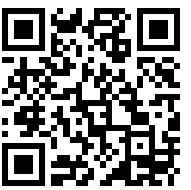
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

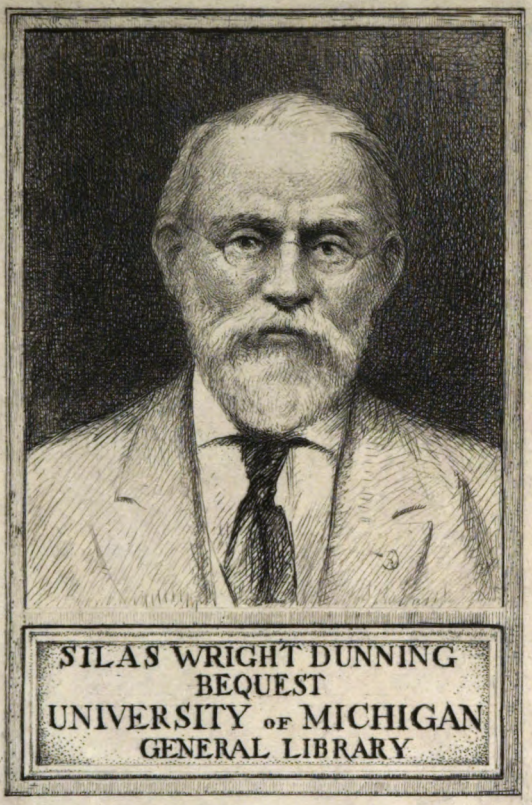
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 50119 4

Digitized by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

DC
611
.G23
A2

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE COMMINGES

SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE

DE

COMMINGES

— PYRÉNÉES CENTRALES —

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES

DU NÉBOUZAN ET DES QUATRE-VALLÉES

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIX. — ANNÉE 1914

SAINT-GAUDENS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1914

Digitized by Google

Digitized by Google

Hennig... 2-7 15066

LES EGLISES

ROMANES ET GOTHIQUES

DU COMMINGES

PAR

ADELINE & PIERRE LESPINASSE

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ
DES
ÉTUDES DU COMMINGES

L'an 1916.

Depuis le commencement de l'année 1914, nous avions préparé avec grand soin la publication du beau travail que M. Lespinasse avait composé sur l'architecture religieuse du vieux Comminges, — travail de longue haleine, scientifiquement établi, harmonieusement dressé, travail dont on peut dire qu'il ne dépare pas le beau sujet d'étude auquel il se réfère. —

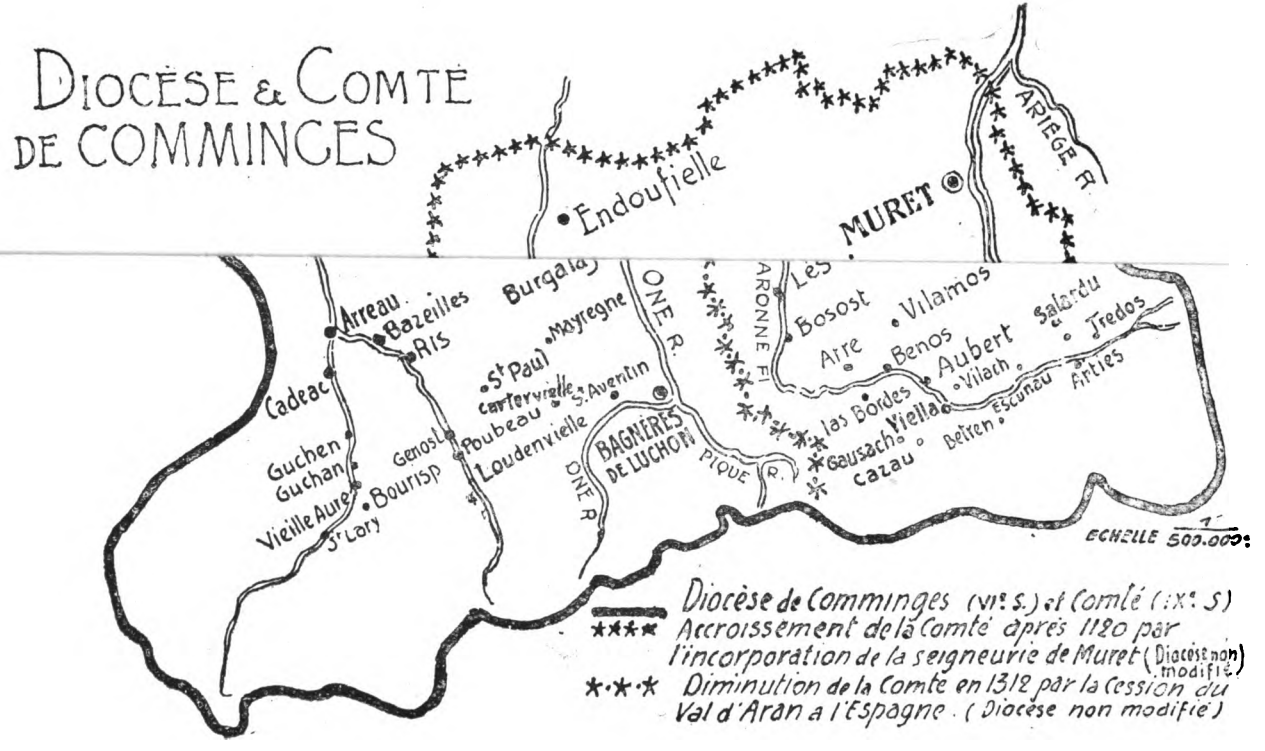
Des circonstances climatériques ayant empêché la « Société des Etudes du Comminges » d'accomplir en juin de 1914 l'excursion qu'elle avait organisée dans tout le Haut-Comminges, son bureau résolut d'aller le 23 juillet suivre sur place ; après s'être complété de l'auteur et de MM. Graillot, Anglade et Privat, — amis dont il est inutile d'indiquer la compétence en pareille matière, — le développement de l'étude de M. Lespinasse... Huit jours après, c'était la tourmente, puis la tempête, puis les crimes contre les gens et les monuments, contre l'âme latine et ses manifestations à travers les âges, contre les petits peuples et leur droit à la vie, contre les familles et les individus décidés à arrêter la barbarie... C'était la guerre !...

Et chacun de nous, suivant ses aptitudes et son âge, prit la direction vers le devoir commun. La maison familiale se vida, l'atelier se ferma... L'invasion fut arrêtée une fois de plus dans les champs catalauniques... Enfin, le drapeau de nouveau déployé devant les hordes, qui se terrèrent, nous permit de reprendre un peu la vie d'antan et de ne pas laisser périr les œuvres déjà nées. Sous sa protection, malgré les heures encore angoissantes, celle-ci prouvera que toutes les voix des cathédrales de nos régions pourront se mêler aux chants de triomphe qui se feront entendre, quand nos soldats imposeront le silence aux canons.

La Société des Études du Comminges

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

UNIV OF

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Notre unique prétention, en présentant cet ouvrage, est qu'il aura toujours, à défaut d'autres mérites, celui de révéler aux archéologues quelques monuments intéressants dont les uns ont été jusqu'ici complètement délaissés, tandis que les autres ne se sont vu attribuer que des monographies dans lesquelles ils étaient considérés en eux-mêmes et non par rapport à ceux qui les entourent. Une étude d'ensemble[1] *était à faire. La* Société des Études du Comminges *a tenu à honneur qu'elle le fût par ses soins. Elle a bien voulu nous en confier la rédaction et nous avons apporté tous nos efforts à ce que notre travail fût aussi clair et aussi exact que possible.*

Pour la conduite générale de cet ouvrage, nous nous trouvions en présence de deux plans à choisir : un plan analytique, selon lequel, après avoir indiqué les caractéristiques de l'architecture religieuse du Comminges, nous aurions rejeté à la suite de nos observations les diverses monographies reléguées ainsi au rang de pièces justificatives, ou un plan synthétique exigeant qu'après avoir examiné les églises une à une, nous en déduisions les caractères communs.

1. Elle avait été rapidement ébauchée par Anthyme Saint-Paul dans le cadre forcément restreint d'un article de revue. Ce même auteur, au moment de sa mort, avait réuni des notes pour une monographie de la collégiale de Saint-Gaudens, notes que l'on a bien voulu nous communiquer et dont nous avons tenu compte.

Digitized by Google

Nous nous sommes bientôt aperçu que si ces deux procédés étaient également recommandables pour des régions où les monuments ont conservé depuis leur construction une intégrité à peu près parfaite, il ne pouvait en être de même dans le Comminges où les églises, au cours des siècles, ont subi des transformations et des mutilations. Pour citer quelques exemples, l'église de Luchon, reconstruite, n'a conservé que son ancien portail; Saint-Bertrand est romane par son clocher et gothique par sa nef et son chœur; l'Isle-en-Dodon, gothique par son chœur et son clocher, offre une nef sans aucun intérêt; Marignac ne présente plus qu'un fragment d'abside; beaucoup d'autres encore sont fragmentaires ou inégalement intéressantes. En conséquence, nous avons cru devoir adopter un plan intermédiaire. Nous avons traité à part de la collégiale de Saint-Gaudens, son importance, les principes de sa construction, son état de conservation, rendant indispensable une monographie détaillée. Nous avons ensuite dressé la liste des différents membres qui composent une église (abside, nef, baies, supports, etc.) et des différents aspects sous lesquels son ensemble doit être examiné (plan, coupe). Nous en avons fait le sujet d'autant de chapitres, et dans chacun de ces chapitres, nous avons décrit et commenté les membres ou aspects correspondants des églises de la région dont l'état actuel ou les documents transmis nous permettaient l'étude. Ces églises ont été classées par ordre alphabétique. Nous avons terminé chaque chapitre en établissant le membre d'église ou l'aspect type. Enfin, nous avons clôturé notre travail en dressant une église type, en la comparant aux

Digitized by Google

églises des régions voisines, en essayant de démêler les influences qui lui ont donné naissance et le rayonnement qu'elle a exercé. Dans cette dernière partie, nous avons simplement indiqué des possibilités, la certitude étant d'un établissement difficile en pareille matière et les ressemblances pouvant être fortuites. Il nous a paru que des théories pourraient être hasardeuses et que la prudence nous était d'autant plus commandée, que les auteurs les plus réputés, comme Quicherat ou Viollet-le-Duc, n'ont pas échappé à la critique.

D'ailleurs, même dépourvu de ces discussions de grande envergure, notre sujet gardait son importance et son intérêt. Il offrait même des difficultés, et nous serons heureux si l'on estime que nous les avons surmontées. L'honneur en reviendrait d'ailleurs pour partie à Monsieur le colonel Mondon, président de la Société des Études du Comminges, auteur du chapitre préliminaire, et dont l'aimable érudition a toujours été à notre service; à Monsieur Abadie, libraire, secrétaire de la même Société; à Monsieur Longuefosse; à Monsieur Vié, bibliothécaire à la Bibliothèque universitaire de Toulouse; à Messieurs les curés doyens de Saint-Béat, l'Isle-en-Dodon et Boulogne-sur-Gesse qui ont bien voulu nous communiquer les documents en leur possession et ont l'obligeance de tous les instants nous a été d'un puissant secours. Nous ne saurions moins faire que de leur exprimer, en tête de ces pages, notre profonde gratitude.

A.-P. L.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre Préliminaire

Limites de l'évêché et de la comté de Comminges

Il est nécessaire de distinguer les limites de l'évêché de Comminges de celles de la comté de ce nom. En effet, si le territoire de la première de ces formations, — l'évêché, — a peu varié, il n'en fut pas de même de celui de la comté, qui sortit des limites du diocèse sur lequel elle avait été créée au IXe siècle après le partage de la Vasconie citérieure.

I

Les limites de l'évêché. — Jusqu'au morcellement des anciens diocèses par le pape Jean XXII au XIVe siècle, l'évêché de Comminges comprenait toute la vallée principale de la Garonne, depuis sa source jusqu'à l'embouchure du Salat, c'est-à-dire : la vallée d'Aran, le Bavarthès, les Frontignes avec les pays d'Ardet et de Sauveterre, la plaine de Rivière, le Nébouzan et le Savarthés, pour finir en aval de Saint-Martory et en amont de Martres-Tolosane.

A cette vallée principale aboutissaient :

a) Sur la rive droite, les vallées secondaires comprises dans la seigneurie d'Aspet. Le territoire de celle-ci partait, d'après Hipp. Cabannes *(Revue de Commminges,* 4e tr. 1896) « de l'extrémité de la base

Digitized by Google

septentrionale du mont Cagire, faisant, à partir d'Aspet, un crochet de 16 kilomètres sur Portet, puis courait le long des montagnes d'Arbas, en y comprenant tout le versant Nord jusqu'à Balagué, Alas et le vigneau d'Engomer situés à l'extrémité Est du massif et qui dépendent aujourd'hui du canton de Castillon-en-Couserans; puis, s'infléchissant vers le Nord-Est, elle englobait Montgauch et Bareille, bâtis au pied des hautes collines qui séparent la vallée du Salat de celle du Lez et qui appartiennent au canton de Saint-Lizier (Ariège). C'était à vol d'oiseau, une bande de 40 à 45 kilomètres de longueur sur une largeur moyenne de 8 à 10 kilomètres. »

b) Sur la rive gauche : 1° La vallée de l'One (improprement appelée : de la Pique, qui n'est qu'un affluent de l'One), comprenant du port d'Oô, où est sa source, jusqu'à son embouchure dans la Garonne en aval de Cierp, les pays de Larboust, Oueil, Luchon et Layrisse; 2° la vallée de l'Ourse depuis ses sources jusqu'à Aveux en amont de son embouchure à Loures, formant le pays de Barousse qui finissait à l'archiprêtré de Cieutat (Saint-Bertrand et Valcabrère) sur la Garonne; 3° la vallée de l'Aure, comprenant depuis ses sources réunies à Tramesaïgues jusqu'à son embouchure un peu en amont de Montréjeau, les pays de Louron et des Nestes d'Aure et de La Barthe; 4° la petite vallée du Lavet, finissant dans le pays de Rivière entre Bordes et Villeneuve; 5° celle de la Nouë, qui finit dans la Garonne un peu en amont de l'embouchure du Salat; 6° celle de la Louge, mais seulement la partie comprise entre sa source et l'embouchure de la Nère, son affluent de gauche;

Digitized by Google

7° celles de la Save et de son affluent la Gesse, mais seulement jusqu'au parallèle 43° 20' environ. En effet, Saint-Frajou et Saint-Ferréol faisaient partie du diocèse d'Auch en 950, d'après le *Cartulaire Noir de Sainte-Marie d'Auch* (acte XLVII), et en 1195, d'après une bulle citée par Edm. Cabié dans la *Rev. de Gasc.* (an. 1889, p. 165). L'archiprêtré de Serrière, qui figure dans le Pouillé du diocèse de Comminges en 1387 *(Rev. de Com.,* 3e tr. 1888) avec les paroisses de Montesquieu-Guitaut, Saint-Ferréol, Peguilhan, Bonrepos, Montbernard, Puymaurin, Nenigan, Lunax, Anan, Eoux, Charlas, Mondilhan, l'Isle-Dodon, Escanecrabe, Salerm, Lilhac et Boussan, ainsi que les prieurés de Saint-Frajou [1], — d'où est daté la visite de l'archiprêtré de Serrière, en 1387, — et de Saint-Laurent, — cet archiprêtré, dis-je, fut ajouté, selon toute apparence, à l'évêché de Comminges lors de la constitution de l'évêché de Lombez en 1318 au détriment de l'archevêché d'Auch; cependant les lieux compris dans cet archiprêtré appartenaient à la comté de Comminges depuis le premier quart du XIIe siècle, comme cela est dit au paragraphe suivant relatif aux limites de cette comté.

En résumé, les limites générales de l'évêché de Comminges mentionné par Grégoire de Tours (VIe siècle) étaient : au Nord, la seigneurie de Muret; à l'Est, la comté de Foix et le Couserans; au Sud, les comtés de Pailhars et de Ribagorza, en Espagne; à l'Ouest, les comtés de Bigorre et d'Astarac (dénomi-

1. Saint-Frajou appartenait à l'évêque de Comminges en 1209. (V. *Rev. de Comm.*, Lestrade, « Un curieux groupe d'évêques de Comminges ». Bertrand de Got.

Digitized by Google

nations en général postérieures au vi^e^ siècle, bien entendu).

***

Limites de la comté. — Au partage de la Vasconie citérieure fait en 836 après la mort de Asnar-Sanche, la comté de Comminges échut à son fils aîné Garsias. Il n'est pas douteux que le territoire de cette comté fut celui de l'évêché décrit ci-dessus. Et il resta tel jusqu'à 1120, date approximative du mariage du comte de Comminges avec la fille du seigneur de Muret. A cette dernière date, les limites de la comté furent reportées :

a) Sur la rive droite de la Garonne, (en aval de Saint-Martory et de Roquefort, à partir de Martres-Tolosane), aux vallées secondaires : 1° du Salat, jusqu'à la Bastide-du-Salat (?) sur la rive droite de cette rivière, et jusq'au ruisseau de Francazal sur la rive gauche ; 2° au Volp, jusqu'en aval de Sainte-Croix ; 3° à l'Arize, jusqu'au Daumazan exclu, mais avec le château de Montbrun, ce qui constituait la partie du Volvestre relevant de la comté de Comminges, comme il ressort d'un acte de 1263 *(Hist. de Lang.,* t. VIII, col. 1150 et seq.) ; 4° à partir de l'Arize, les hauteurs bordant la Lèze et l'Ariège formaient limites jusqu'à l'embouchure de cette dernière rivière dans la Garonne.

b) Sur la rive gauche, (à partir de Martres-Tolosane) : 1° à la vallée basse de la Louge, dont la vallée haute jusqu'à l'embouchure de la Nère appartenait déjà à la comté avant le mariage de 1120 ; la Louge

Digitized by Google

finit à Muret, capitale au XII^e siècle de la nouvelle comté ; 2° à la vallée du Touch, de sa source jusqu'en aval de Fonsorbes ; 3° à la haute vallée de l'Aussonnelle, jusqu'à l'embouchure du Courbet (?) ; 4° à la vallée de la Save, jusqu'à l'embouchure de la Boulouze, son affluent de droite, et à la Gesse, son affluent de gauche. (Une partie de la Save et de la Gesse entrèrent très probablement dans l'évêché de Comminges lors de la constitution de l'évêché de Lombez par Jean XXII.)

En résumé, les limites de la comté de Comminges après l'incorporation de la seigneurie de Muret (dans le premier quart du XII^e siècle) furent : au Nord, la comté de Toulouse, dont relevaient les seigneuries de Muret et de l'Ile-Jourdain ; à l'Est, les comtés de Foix et de Couserans ; au Sud, les comtés de Pailhars et de Ribagorza, en Espagne ; à l'Ouest, la Bigorre et l'Astarac. Ces limites furent modifiées en 1312 par la perte de la vallée d'Aran, cédée à l'Aragon par Philippe le Bel, ce qui ne changea en rien celles de l'évêché.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-GAUDENS

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

L'Église collégiale de Saint-Gaudens

CHAPITRE I

Description du Monument

L'esprit humain est enclin aux classifications. Nous aimons à découvrir entre les objets, les pensées, les êtres, des rapports qui nous en permettent le groupement. Ensuite, nous considérons volontiers ces groupements comme des entités simples, que nous comparons alors entre elles dans leurs rapports et leurs dissemblances. Cette tendance de l'esprit présente d'incomparables avantages. Elle met de la clarté dans nos observations, de la netteté dans nos idées; elle simplifie avec logique l'énorme et complexe ensemble de nos connaissances.

L'Histoire s'est naturellement vue appliquer ce système, l'Histoire de l'Art en particulier. C'est ainsi que les monuments ont été groupés selon des styles, des époques, des régions. Certes, un ordre était nécessaire pour que l'on pût se reconnaître dans la grande quantité des monuments que nous ont transmis les siècles passés, surtout le Moyen-Age; mais les catégories ainsi créées sont souvent plus commodes qu'exactes. S'il y a autant de maladies que de malades,

Digitized by Google

on peut dire, en exagérant un peu, qu'il y a autant de styles que d'églises, et il est de toute évidence que les limites sont fragiles et variables entre les époques, aussi bien qu'entre les écoles. Les frontières de ces dernières, en particulier, sont des plus relatives. Il est impossible de placer des bornes, non seulement parce qu'un même lieu est passé sucesssivement dans différentes sphères d'influence ; parce que des écoles, un moment florissantes, ont été absorbées par d'autres écoles d'une vitalité plus puissante ; mais aussi parce qu'il est arrivé qu'un monument, au cours de sa construction, est passé par des variations successives, sous l'impulsion d'un évènement maintenant inconnu, de la connaissance de principes nouveaux, d'un caprice parfois.

L'église collégiale de Saint-Gaudens est un des exemples les plus frappants de ces fluctuations et il me paraît difficile qu'on puisse la rattacher, dans son ensemble, à une école déterminée ; son examen méthodique et détaillé permettra de s'en convaincre.

Appareil. L'église est construite en moyen appareil comme presque toutes les églises bâties au XI^e^ et au XII^e^ siècles. Il est assez irrégulier et la pose en liaison n'y est pas toujours observée. Les joints sont noyés de ciment. Les carreaux présentent généralement une surface rectangulaire et sont aplatis, surtout au chevet, à la partie inférieure du mur. Au clocher, ils sont au contraire carrés. La ligne générale des assises s'harmonise ainsi avec l'aspect de l'édifice, les surfaces se trouvant *dans le sens de la*

Digitized by Google

principale dimension[1]. Quelques assises en arête de poisson se trouvent disséminées dans l'appareil, au mur nord.

L'appareil des contreforts est le même qu'au plein des murs, sauf au chevet où la partie inférieure des contreforts est faite de grandes pierres posées en délit devant un blocage.

L'appareil des ouvertures, de même dimension que celui des murs aux jambages, plus petit dans les cintres, est plus soigné. L'arasement en est achevé ; les joints bien taillés et bien ajustés ne laissent paraître que très peu de mortier.

Plan. L'église est à trois nefs sans transept, terminées chacune par une abside ronde. L'abside a 6 mètres de largeur et 3 m. 80 de profondeur. Les absides latérales ont 3 mètres de largeur pour 1 m. 68 et 1 m. 55 de profondeur. Ainsi qu'on le voit, elles se rapprochent d'un demi-cercle dont le diamètre serait la largeur des nefs qui les continuent.

L'église est composée de cinq travées. A chaque travée de la nef centrale, correspond une travée des nefs latérales. La longueur des deux premières travées est d'environ 3 m. 50 (exactement 3 m. 42 pour la première.) Elle est de 6 mètres pour les trois dernières (exactement 5 m. 98 pour la troisième). Ces mesures sont prises *entre les piliers*.

1. Il est à remarquer que dans les monuments romans, les longs parements de murs sont composés de carreaux rectangulaires dont la plus grande dimension est dans le sens de la longueur du mur, tandis que les clochers droits, pour accroître l'impression d'élévation, sont en carreaux de surface carrée. Cela contribue à augmenter pour l'œil les dimensions véritables des édifices en longueur et en hauteur.

Digitized by Google

L'église est terminée à l'Ouest par un porche carré de 6 mètres de côté, c'est-à-dire de côté égal à la largeur de la nef centrale dont il est comme une travée complémentaire.

De chaque côté de l'église, à l'extrémité de la troisième travée, une tourelle d'escalier à pans coupés cantonne le mur. Une autre tourelle en segment de cercle occupe en partie l'angle rentrant formé par le mur qui termine à l'Ouest les collatéraux et le mur nord du porche.

Enfin, la sacristie, ancienne salle capitulaire, occupe au Sud de l'église un emplacement carré de côté égal aux deux premières travées de l'église.

Élévation. — L'élévation de l'église présente, à la suite du chœur, deux dispositions successives. Pendant les deux premières travées qui succèdent aux absides, les nefs latérales sont surmontées d'un triforium. Ce triforium cesse à partir de la troisième. Il convient d'examiner successivement le chœur, puis le vaisseau travée par travée, des modifications nouvelles étant intervenues à chacune d'entre-elles. Disons seulement, pour éviter les répétitions, que la nef centrale est voûtée en plein cintre et les bas-côtés d'un demi-berceau qui épaule la voûte centrale au point de sa poussée maxima, c'est-à-dire aux extrémités d'un diamètre horizontal.

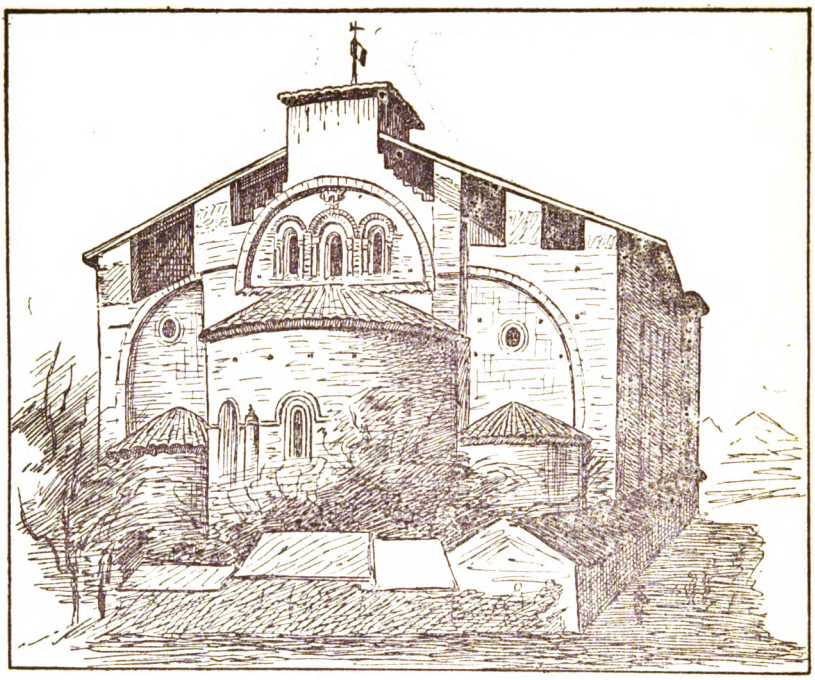
Intérieur. — *Les absides.* Les murs des absides latérales sont nus et percés d'une seule fenêtre terminale, dans l'axe de la nef qui continue l'abside.

Les voûtes reposent sur une assise de pierres

Digitized by Google

Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens

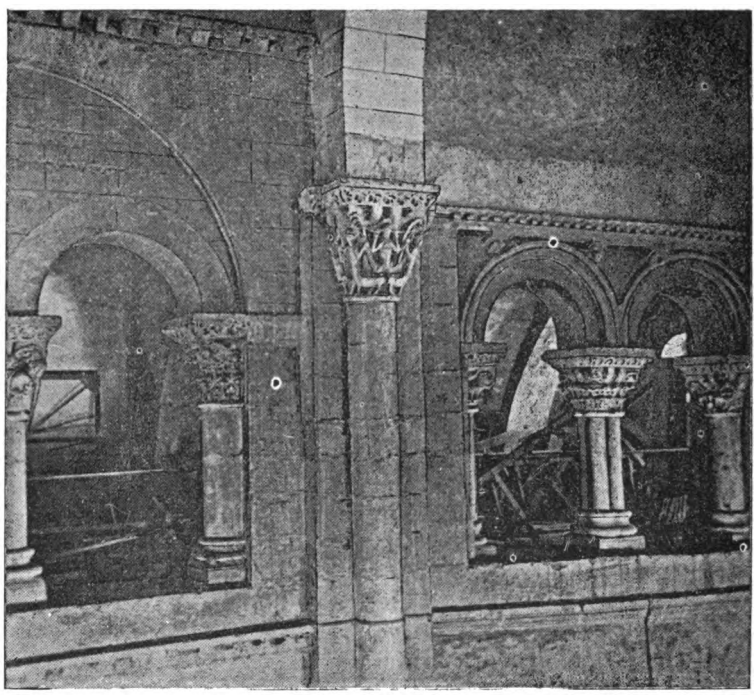


Le chevet, avant la restauration, 1853
(d'après un dessin à la chambre claire de M. Loupot)
L'original appartient à M. B. Abadie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens



TRIFORIUM. — (1re travée et début de la seconde)

(Cliché communiqué par M. F. Legoux)

Digitized by Google

dont le léger encorbellement est décoré d'un damier. Une seule abside, celle de droite, a conservé son damier d'origine. Dans l'autre abside, le damier a été refait en plâtre. Le cul-de-four de ces absides est légèrement inférieur au quart de sphère. L'ensemble de la voûte est constitué par ce cul-de-four, plus un tronçon de berceau plus large, reposant sur une reprise du mur.

Le mur de l'abside centrale est décoré de deux rangées de colonnettes superposées, réunies par des arcs en plein cintre. Entre ces deux arcatures, court une corniche en damier. Ce damier, de plâtre, est refait d'après le damier primitif. Les entre-colonnements sont au nombre de sept. Leur corde est de 1 m. 15. A l'arcature supérieure, une arcade sur deux est percée d'une fenêtre.

Au-dessus de l'arc triomphal, un large bandeau traverse la nef. Il est décoré de billettes, ainsi que les corbeaux de pierre qui le soutiennent. Au-dessus, s'ouvre une baie géminée dont les arcs en plein-cintre sont supportés par des colonnettes aux chapiteaux feuillagés.

Première travée. L'architecte paraît n'avoir eu aucun souci de rattacher cette première travée aux absides. La décoration en est indépendante et sans raccords ; les frises de couronnement sont moins hautes et d'un aspect plus soigné.

L'église présente, sur les côtés, deux étages sous voûte, les nefs latérales étant surmontées d'un triforium.

La voûte centrale, du côté de l'abside, repose

Digitized by Google

directement sur le mur du chevet, découpant une simple lunette sans formeret. A l'autre extrémité de la travée, des pilastres engagés, remoulurés eux-mêmes d'une colonne engagée, et dont la base est simplement ornée d'un biseau à sa partie supérieure, partent du fond. Les colonnes engagées sont couronnées d'un demi-chapiteau sur la corbeille duquel sont sculptés des êtres fantastiques, dessinés et disposés avec un grand sens décoratif [1]. Le tailloir du pilier de gauche est orné d'une rangée de palmettes; celui du pilier de droite, d'une rangée de billettes.

Au-dessus, part un doubleau à deux rouleaux sur les reins duquel repose la voûte. Celle-ci, dépassant un peu la demi-circonférence, présenterait, en section, un arc surhaussé. Elle offre ainsi aux murs et aux piliers une charge normale et une poussée aussi verticale que peut l'offrir une voûte en plein cintre.

Les archivoltes sont arasées, sans ressaut et sans moulurations. Elles reposent sur des impostes décorées d'un damier.

Au-dessous du triforium, les retombées des arcs sont reçues par des ressauts du pilier, taillés en colonnes engagées et surmontés d'impostes. Les demi-corbeilles sont sculptées de sujets divers. Sur le pilier de droite, on voit: au chapiteau E., la Tentation; aux chapiteaux S. et O., des scènes de chasse. Sur le pilier de gauche, on voit: au chapiteau E., la Luxure; au chapiteau O., des animaux et des feuillages; au chapiteau N., des feuillages grossièrement stylisés.

1. L'une de ces scènes représenterait, d'après la tradition, le baptême de Constantin. Il a été moulé et ce moulage est placé au-dessous des fonts baptismaux.

Digitized by Google

Les baies du triforium sont géminées et en plein cintre. Les arcs sont entourés d'une reprise décorée d'un simple cavet et dont l'arête est refouillée d'un boudin. Cette mouluration est en saillie sur le nu du mur, le rouleau intérieur étant à son niveau. De chaque côté, des piliers engagés, remoulurés de colonnes engagées, reçoivent les retombées d'arc. La double retombée centrale est reçue par une quadruple colonnette à base et à chapiteau uniques. La base, qui repose elle-même sur un socle carré, est composée d'une simple gorge entre deux boudins. Les chapiteaux sont décorés de feuillages assez lourds, au relief écrasé, à l'aspect volontairement géométral. Sur la demi corbeille du premier pilier de la baie de gauche, on voit, parmi les feuillages, deux chevaux buvant dans une auge. A l'intérieur du triforium, le tailloir manque; sur les trois autre côtés, son biseau est orné d'une rangée de palmettes.

La hauteur du fût des colonnettes et des colonnes engagées est sensiblement égal à la somme des hauteurs de la base et du chapiteau réunis. La baie s'ouvre entre un bandeau orné de torsades et une corniche ornée de billettes et soutenue par des corbeaux à modillons sculptés.

L'ensemble de cette baie donne une impression de travail très soigné fait par des artisans habiles. Aucun détail n'a été négligé. Le scrupule a été poussé jusqu'à masquer d'un petit modillon, représentant une tête d'homme, l'angle formé par l'intersection des deux extrados en saillie.

Deuxième travée. On peut remarquer, entre cette

Digitized by Google

travée et la précédente, des modifications essentielles, c'est-à-dire intéressant non seulement la décoration, mais encore les principes de construction.

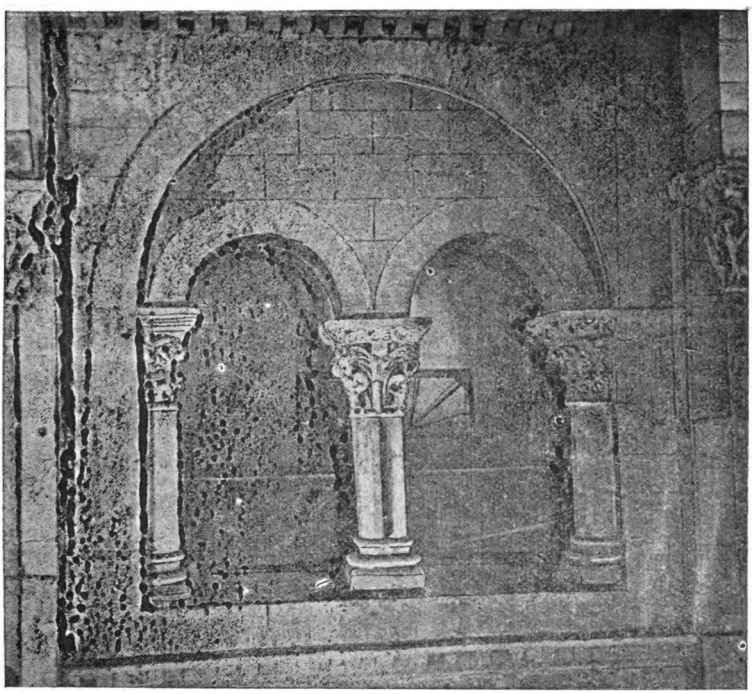
La nef centrale ne présente pas de différences fondamentales. L'ordonnance des piliers, des doubleaux et de la voûte reste la même. Seules, les impostes des piliers présentent une innovation. Au lieu d'être historiées, elles sont sculptées de feuillages. La composition et l'exécution de ces feuillages sont d'une grande finesse. Les arêtes des feuilles sont souples et nerveuses, le relief est accusé et l'on voit apparaître aux angles des corbeilles, moins hautes que les précédentes, des crossettes, indicatrices d'une tendance nouvelle.

Les différences s'accusent plus profondément aux bas-côtés. L'étage inférieur suit la même évolution que la nef centrale. Mais l'étage supérieur révèle l'application d'autres principes dans l'art de bâtir. La baie jumelée s'ouvre encore entre le bandeau et la corniche qui se continuent, la disposition des colonnettes reste la même, mais à la dernière, on remarque un changement de proportions. Le fût est plus long et, la hauteur du chapiteau restant la même, la retombée de l'arc est reportée plus haut, de sorte que l'arc n'est plus un cintre parfait et tombe sur le tailloir en porte-à-faux. Dans l'ensemble de la baie, les bases sont moins écrasées, les fûts plus longs, les corbeilles plus développées; par conséquent la naissance des arcs part de plus haut.

D'autre part, les cintres ne sont plus que des arases de pierre dont le caractère fruste frappe surtout en comparaison du fini de la première travée. Enfin

Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens



TRIFORIUM. — (2me travée)

(Cliché communiqué par M. F. Legoux)

Digitized by Google

Digitized by Google

l'architecte a bandé, au-dessus de la baie jumelée, un arc de décharge sur les reins duquel glisse le poids de la voûte. Les colonnettes et les arcs du triforium ne supportent plus que le poids du tympan de remplage.

La conséquence de cette introduction a été de reporter la corniche un mètre plus haut. Par suite, l'harmonie de la ligne se trouve rompue et la poussée de la voûte devient plus oblique[1].

La décoration de cette travée diffère aussi de la décoration de la précédente. Elle marque la transition entre cette dernière et le restant de la nef. Le premier chapiteau, en venant du chœur, est orné de feuillages très fouillés et de belle ordonnance. Le dernier est orné de feuillages terminés par des crossettes et dominé par des volutes, à l'antique.

Le chapiteau central mérite quelques développements. Les angles du tailloir, orné de rinceaux assez primitifs, reposent sur des volutes. Trois de ces volutes reposent elles-mêmes sur la tête de trois personnages ecclésiastiques dont l'un tient un livre et un autre une croix. Ils paraissent accomplir un exercice du culte. Au quatrième angle, des feuillages partent de l'astragale, montent jusqu'à la volute et se terminent sur l'arête par une crossette grosse exactement comme les têtes des personnages. Si l'on songe que le chapiteau suivant présente sur toute sa surface des feuillages recourbés en crossettes, on arrive aux déductions suivantes :

Les imagiers qui sculptaient les chapiteaux ne les

1. Au moment de la réfection de la toiture, on a remarqué des différences dans l'épaisseur de la voûte. Il est possible que pour contre balancer l'obliquité de sa poussée, l'architecte en ait diminué l'épaisseur.

Digitized by Google

terminaient pas au moment précis où ces chapiteaux devaient être employés. Ils étaient parfois en avance, parfois en retard. Le chapiteau qui nous occupe avait été commencé au temps de la première travée ou de la partie inférieure de la seconde. Le maître d'œuvre ayant sans doute changé et le nouveau ayant introduit d'autres principes, ces principes furent appliqués même à ce chapiteau en cours d'exécution. La tête déjà sortie de la masse fut arrondie et la pierre creusée de feuillages.

Désormais, les feuillages s'épanouiront sur les piliers de la nef, de plus en plus déliés, fouillés, d'une ordonnance riche et comparable aux meilleures sculptures de la plus belle époque romaine.

Autres travées. A partir de la troisième travée, le triforium disparaît brusquement. Il ne cesse pas à la manière d'un corps de construction pleinement terminé, conformément aux desseins de l'architecte. Au contraire, il est brutalement interrompu, comme une œuvre dont la défectuosité est apparue en cours de construction et que l'on abandonne. Un simple bandeau, à la hauteur du dallage, couronne la maçonnerie, au-dessus de l'arc des bas-côtés et se prolonge sur le mur. La nef centrale se poursuit sans modifications. Parmi les chapiteaux à feuillage, un chapiteau historié, surmonté d'un tailloir en damier, vient assez étrangement rappeler le premier idéal de décoration.

L'abandon du triforium indique une orientation tout à fait différente. L'architecte a dû être frappé de l'obscurité des premières travées. Il a compris que, seule, la suppression du triforium pourrait permettre

Digitized by Google

Digitized by Google

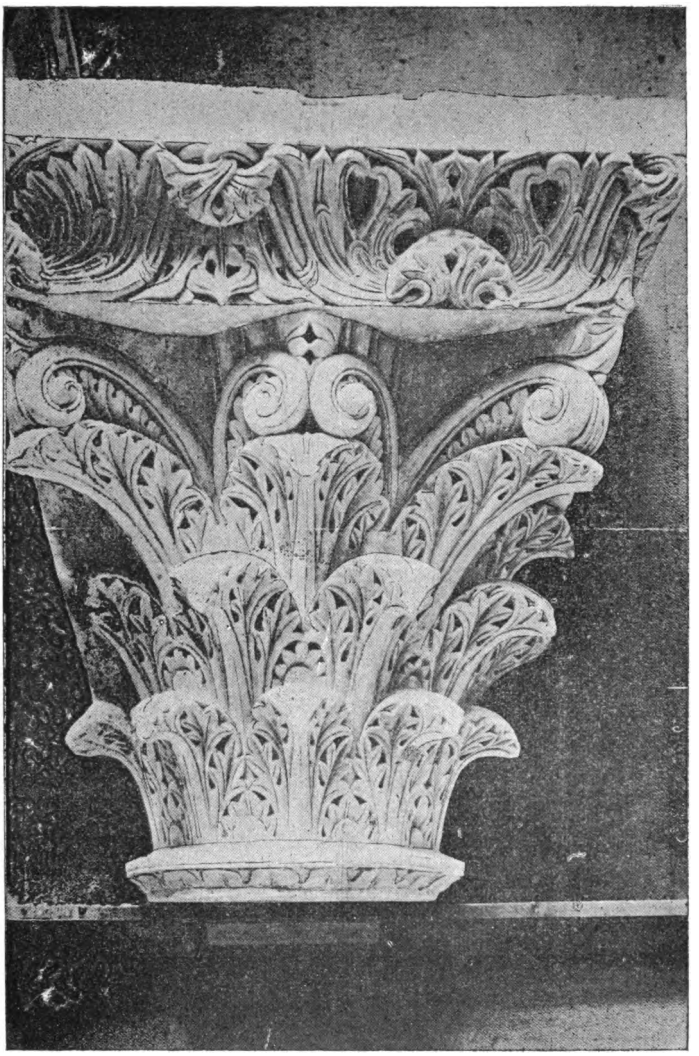
Église Collégiale de Saint-Gaudens

TRIFORIUM. — (pilier central de la seconde travée à droite du Chœur)

(Cliché communiqué par M. F. Legoux)

Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens



CHAPITEAU DU PORCHE

(Cliché communiqué par M. F. Legoux)

Digitized by Google

Digitized by Google

l'accès de plus de clarté. Aucun obstacle n'arrêterait plus la lumière venue des fenêtres et même, le mur latéral n'étant coupé par l'appui d'aucune voûte, il pourrait être percé de fenêtres plus grandes. Il en fut ainsi. Dans la troisième travée, par mesure de prudence, un large formeret a été bandé afin que le mur pût être évidé sans que la solidité de l'édifice fût compromise. Mais dès la quatrième travée, cette précaution a cessé d'être prise et l'arc, amorcé au pilier engagé E., n'a pas été continué.

La suppression du triforium offrait à l'architecte deux alternatives. Il pouvait ou non maintenir l'écartement des piliers dans le sens longitudinal. Si les travées gardaient la même longueur, c'est l'impression d'élévation qui devenait dominante; dans le cas contraire, l'impression d'équilibre des proportions persistait. Dans le premier cas, il aurait fallu reporter les sommiers des archivoltes à une hauteur voisine de celle des sommiers des baies du triforium, ou bien remplacer le plein-cintre par l'arc brisé. En plaçant, au contraire, l'imposte au niveau du dallage du triforium, le cintre devait normalement décrire une courbe qui allongeait la travée suivante proportionnellement à la surélévation de l'arc. C'est ce qui s'est produit. Ainsi que nous l'avons vu (Plan), alors que la longueur des travées du triforium est d'environ 3 m. 40 (entre les piliers), la longueur des autres travées est de 6 m. Il en résulte que les travées des bas-côtés, primitivement carrées pour faciliter l'établissement de la voûte d'arête, sont devenus barlongues, tandis qu'inversement les travées de la nef centrale, barlongues à l'origine, sont devenues carrées.

Digitized by Google

Il est à remarquer aussi que, toujours préoccupé de la solidité de l'édifice, l'architecte a décentré les doubleaux latéraux en les infléchissant vers la nef centrale pour qu'ils offrissent plus de résistance à la poussée de la voûte et contrebutassent plus efficacement les piliers. Cette précaution était d'ailleurs superflue, les doubleaux ne supportant guère que le poids du parement qui les domine et la poussée étant neutralisée par le demi-berceau supérieur.

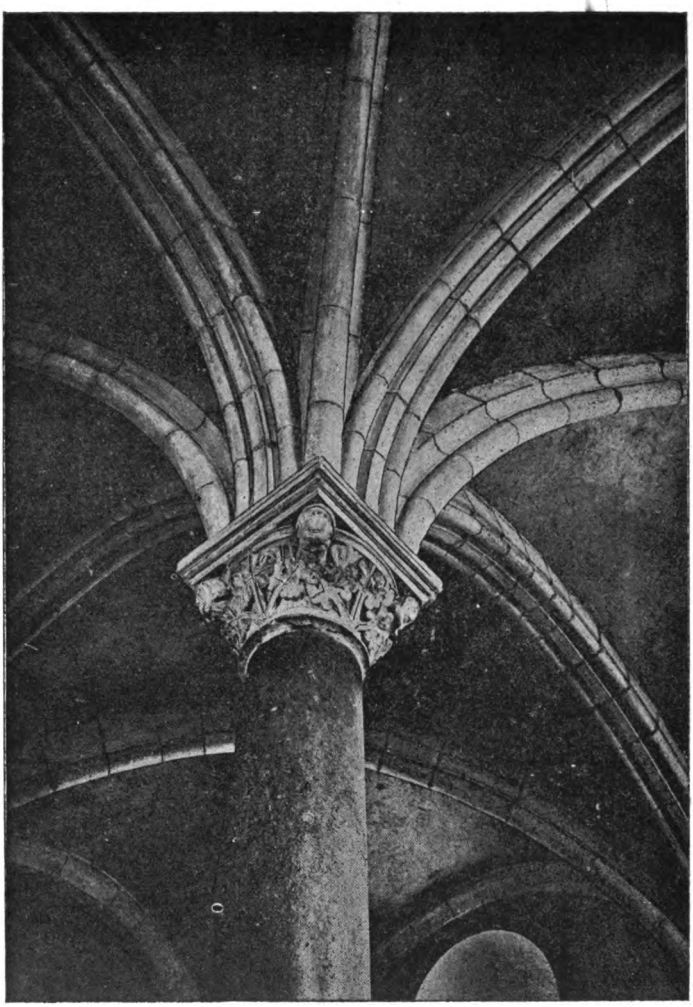
Porche. A l'extrémité O. de la nef, s'ouvre le porche. Sur un plan carré de 6 mètres de côté, s'élèvent les murs sur lesquels repose une sorte de coupole en arc de cloître portée par des nervures plates en manière d'ogives. Ces nervures reposent sur des piliers engagés qui partent du fond et sont couronnés de tailloirs de coin dont l'angle en avancée ne supporte rien, par suite du profil des nervures. A l'entrée de ce porche, en venant de la nef, les piliers sont profilés de deux colonnes engagées, surmontées d'un double chapiteau avec deux corbeilles et un seul tailloir. Trois rangées superposées de feuilles d'acanthe s'élèvent du fût en une gerbe magnifique. Ils sont surmontés de crossettes sur le dos desquelles repose le tailloir. Il est lui-même décoré de feuillages qui se recourbent alternativement de haut en bas et de bas en haut et sont d'une souplesse et d'une sûreté d'exécution impossibles à dépasser.

Extérieur. — *Murs et baies.* — L'aspect extérieur de l'église offre peu de particularités.

Le chevet est peu décoré. Le mur des absides laté-

Digitized by Google

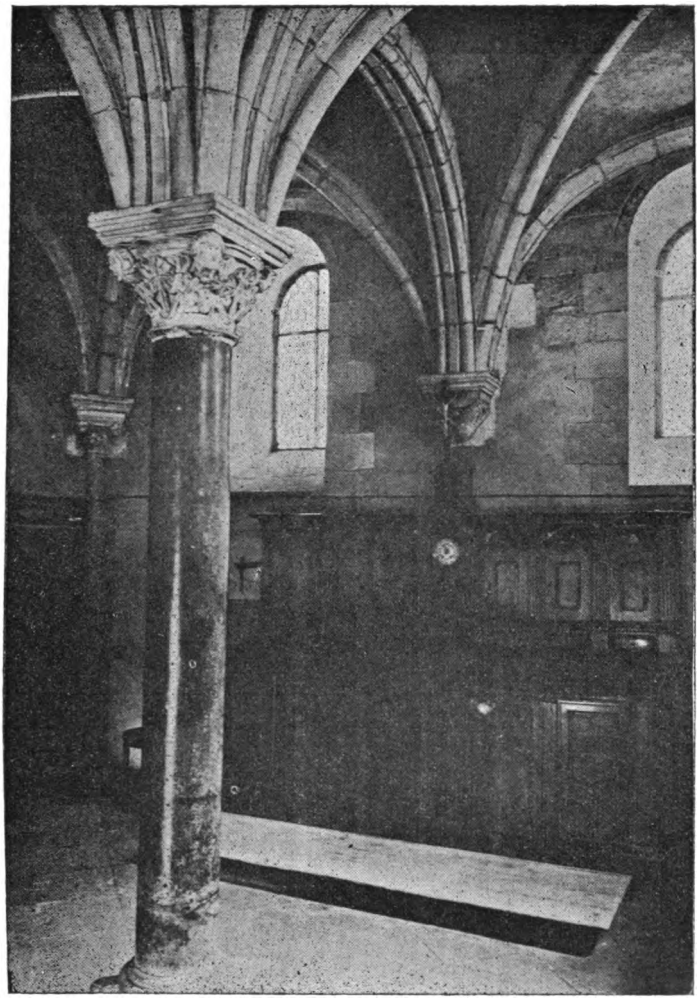
Digitized by Google



SACRISTIE. — (Pilier central, nervures des voûtes)

(Cliché communiqué par M. E Duméril)

Digitized by Google



SACRISTIE. — (Ancienne salle capitulaire)

(Cliché communiqué par M. E. Duméril)

Digitized by Google

Digitized by Google

rales est uni. La couverture de la voûte constituée par un dallage repose sur une corniche en dents d'engrenage, à modillons sculptés. Le raccord, entre le mur semi-circulaire de l'abside et le mur E., de la nef est masqué et renforcé par un contrefort plat en forme de pilastre. L'appareil des ouvertures n'est qu'une arase de pierres sans aucune mouluration. Le mur du chevet de l'abside centrale est cantonné de quatre pilastres, surmontés de colonnettes engagées qui correspondent aux colonnettes de l'intérieur. Un bandeau en damier court sur toute la largeur du chevet, à mi-hauteur, reliant les pilastres du bas aux colonnettes du haut. Un autre bandeau, également en damier, se déroule à la hauteur du droit des fenêtres, en contourne le cintre, suit la base des colonnettes, à la naissance du fût, et s'arrête de chaque côté à un contrefort qui épaule l'extrémité de la nef centrale. Des corbeaux à modillons sculptés supportent le dallage de la toiture. Les fenêtres des absides ont été refaites presque toutes. Les nouvelles reproduisent les anciennes. Pourtant, les fenêtres latérales de l'abside centrale étaient originairement des fenêtres jumelées, beaucoup plus élégantes que les fenêtres actuelles trop écrasées. Ces fenêtres primitives se voient encore sur le dessin fait au moment de la restauration et dans Dumège, édition de 1835.

Au-dessus des absides, des arêtes apparentes sur le mur indiquent le tracé des voûtes. Au-dessous des demi-berceaux latéraux, s'ouvre un oculus. Cet oculus est percé exactement au centre du parement de mur qui clôture le triforium, c'est-à-dire au milieu de la

Digitized by Google

corde tendue d'une extrémité à l'autre des départs de la voûte (fig. 1). L'appareil de ces oculi consiste en claveaux arasés et entourés d'un bandeau en saillie. Ce bandeau est décoré intérieurement d'une torsade.

Dans le cintre délimité par l'arête apparente du berceau central, sont percées trois fenêtres de dimensions sensiblement égales. Les pieds-droits sont à un seul ressaut. L'angle rentrant est garni d'une colonnette qui supporte un cintre uni. Un bandeau en damier, ininterrompu, entoure les trois cintres. Il se termine par un retour d'angle à chaque extrémité de la triple ouverture.

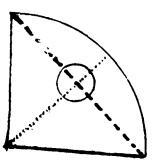


Fig. 1

Le mur sud de l'église étant refait, il ne convient pas de s'y arrêter.

Le mur nord est épaulé de contreforts à trois ressauts. La partie inférieure monte jusqu'à la naissance des voûtes d'arête qui soutiennent le triforium. La deuxième partie, plus mince, finit à la naissance des demi-berceaux latéraux; la troisième s'aplatit encore pour se terminer au-dessous de la corniche.

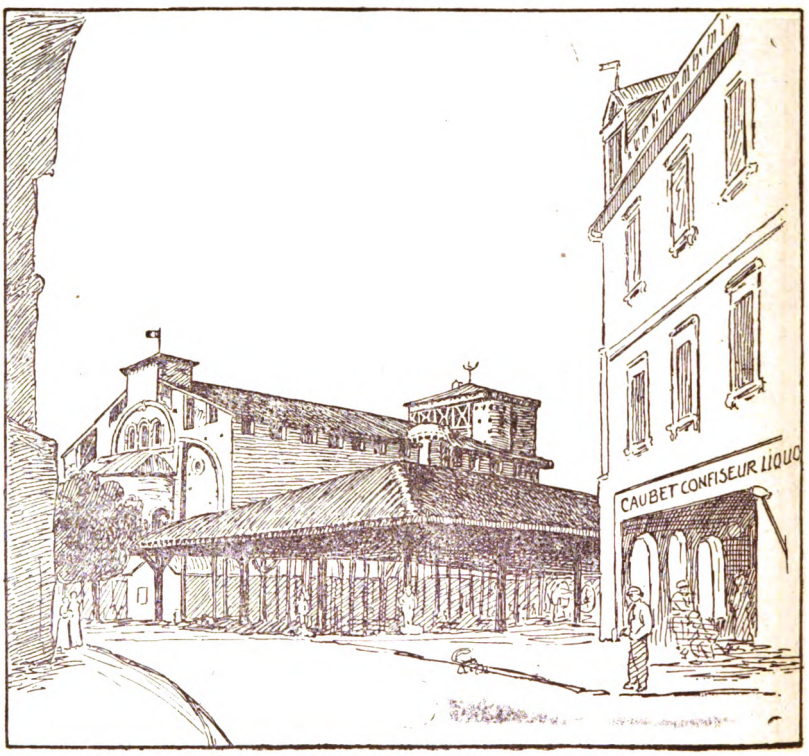
La place du troisième contrefort est occupée par la tourelle de l'escalier qui conduit au triforium. Cette tourelle est à pans coupés; elle est éclairée d'abord par deux oculi superposés, cerclés d'un rinceau en saillie, puis, tout en haut, par une petite fenêtre au plein cintre décoré d'un bandeau à têtes de clous. Deux oculi s'ouvrent également au-dessus de la fenêtre de la troisième travée, éclairant un couloir qui aboutit au triforium. [1]

1. Cette disposition indique avec évidence que le mur extérieur et sa tourelle étaient en avance sur le travail intérieur de l'édifice.

Digitized by Google

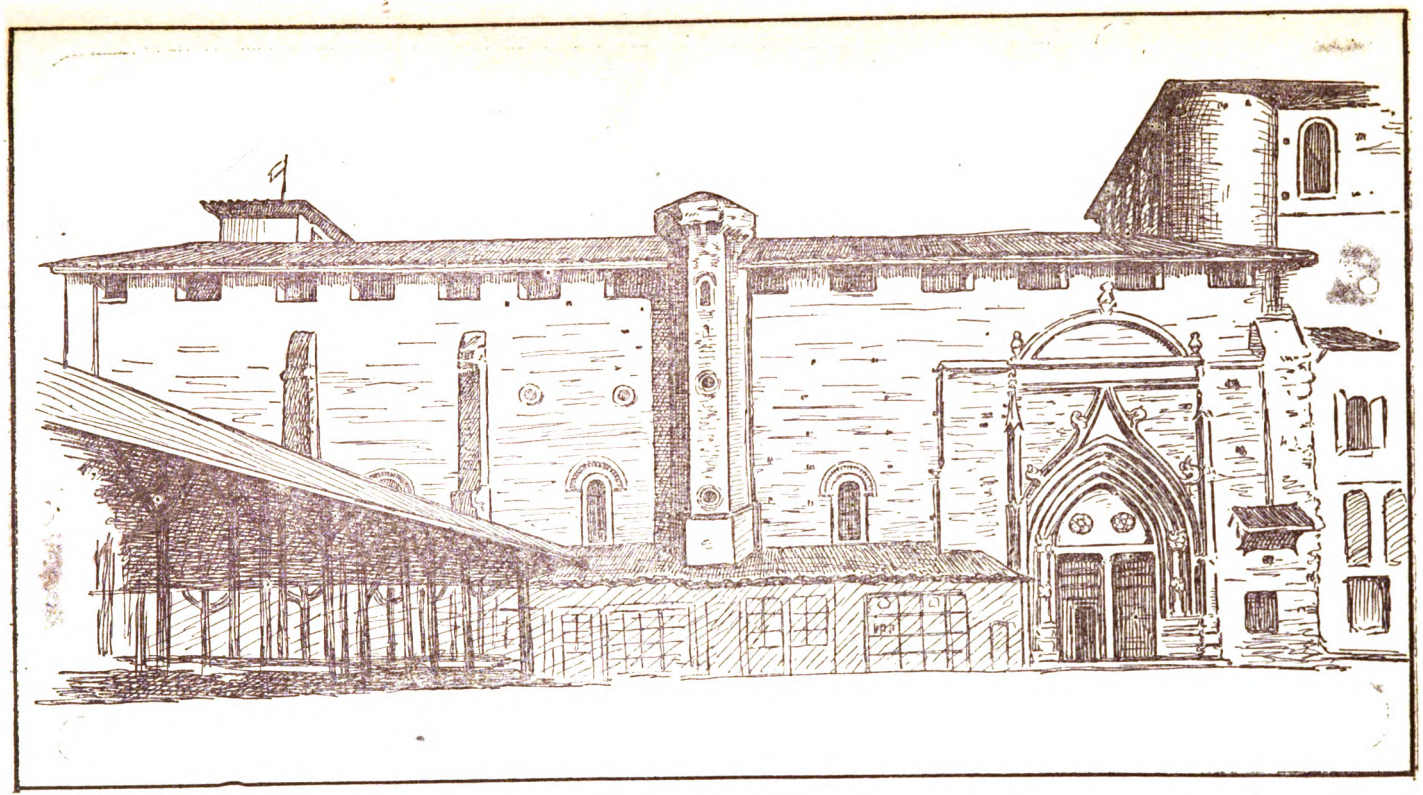
Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens



Vue perspective avant la restauration, 1853
(d'après un dessin à la chambre claire de M. Loupot)
L'original appartient à M. B. Abadie

Digitized by Google



Côté nord avant la restauration, 1853
(d'après un dessin à la chambre claire de M. Loupot)
L'original appartient à M. B. Abadie

Digitized by Google

Digitized by Google

Chacune des quatre premières travées est éclairée par une fenêtre. Ces quatre fenêtres, dont le cintre est entouré d'un bandeau à damier, ont entre elles des différences, indicatrices du progrès incessant qui a marqué la construction de l'église. La première fenêtre est plutôt trapue : son repos n'est pas ébrasé. Le damier du cintre est assez grossier et il se termine à chaque extrémité par un cul-de-lampe sculpté d'une tête d'homme. La deuxième fenêtre est plus longue et plus étroite ; son repos est ébrasé. Le damier est beaucoup plus fin et se termine par des retours qui s'intercalent comme une frise entre le droit et le cintre. La troisième fenêtre est plus grande. Elle correspond à la première travée sans triforium. Le bandeau est également à retour [1]. La quatrième fenêtre est de même grandeur que la précédente. Le damier, d'une belle exécution, se termine encore par un retour, mais ce retour dépasse l'extrados du damier. Il est comparable à une corniche qui reçoit une retombée d'arc sur un point de son parcours. C'est un raffinement de détail, tant au point de vue de la décoration qu'au point de vue de l'équilibre.

L'espace entre les contreforts de la cinquième travée est tout entier garni par un portail gothique. L'ébrasement de ce portail, uni jusqu'à un mètre du sol, se moulure ensuite de quatre filets anguleux reposant sur un glacis et qui forment les voussoirs

Le triforium ayant été abandonné, il a fallu réunir la tourelle au triforium par un couloir que l'on prit dans l'épaisseur du mur, avec une parcimonie dictée par la prudence.

1. A l'extrados de cette fenêtre se trouvaient quelques carreaux d'un appareil sans doute plus ancien, à l'aspect carolingien, encastrés là par hasard.

Digitized by Google

des archivoltes. Deux dais à chaque jambage indiquent qu'à l'origine des statuettes ont dû garnir les gorges. Peut-être n'ont-elles jamais été placées car on ne remarque aucune trace de mutilation. Ces gorges à deux ressauts sont profondément évidées avec une grande sûreté d'exécution. Le cintre du portail est un arc brisé en accolade. La contre-courbe de l'accolade commence aux deux tiers de l'arc, ce qui est normal à l'écartement des naissances. (Fig. 2.)

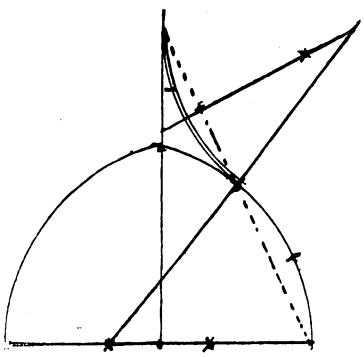


Fig. 2

L'extrados de l'accolade est relevé de quatre feuilles de chou d'un beau galbe, d'une ligne à la fois large et minutieuse. Dans le tympan ménagé entre l'extrados de la voussure extérieure et l'intrados de l'accolade se trouve un monogramme du Christ porté par des anges. Le trumeau du portail est à pans coupés ornés de fleurons. Il se continuait au-dessus des architraves par un pinacle fleuronné[1]. Deux oculi rosacés s'ouvrent au-dessous des voussures du cintre. De chaque côté de l'ébrasement monte un pinacle à reprises dont les extrémités sont fleuronnées.

Le haut de ce portail a été tronqué vers le XVIII^e^ siècle et a été maladroitement couronné d'un pignon en arc-de-cercle orné de trois cippes.

Clocher. Le clocher, situé à l'O. de l'église, est épaulé par des contreforts placés aux angles et au

1. Brisé au niveau des architraves du portail.

Digitized by Google

milieu des côtés. C'est un clocher carré, qui part du fond et qui, sans être tout à fait un clocher porche, en ce sens qu'il n'est que peu ouvert, en occupe cependant la place[1]. Ce type de clocher est complètement étranger aux régions qui entourent le Comminges. Son prototype est sans doute le clocher de Saint-Bertrand, premier en date dans la région (1080)[2].

Entre les deux contreforts gauche et centre de la face O. du clocher, s'ouvre une porte romane, dans un appareil en saillie. Son parement extérieur se trouve par suite reporté presque au niveau de l'arête des contreforts.

Cette porte est à deux ressauts reposant de part et d'autre sur deux colonnettes. Leur base de forme romane classique (une gorge entre deux boudins) ornée d'une rangée de têtes de clous, repose, à 60 centimètres du sol, sur des pierres en avancée de l'appareil du mur. Les fûts sont unis. Deux chapiteaux sont historiés; ils représentent la Tentation et la Punition d'Adam et d'Eve. Dans le premier, Adam est représenté portant la main à sa gorge, tandis qu'Eve lui présente des fruits. L'arbre les sépare et supporte l'angle du tailloir. Le serpent s'enroule à ses branches. Dans le second, Adam et Eve sont chassés par un ange qui leur indique le chemin de l'exil. Une abaque sculptée de rinceaux surmonte les corbeilles et s'enfonce dans le parement extérieur du mur en dépassant légèrement les sommiers de la frise exté-

1. Nous ne nous occupons pas du tracé des baies, le clocher étant presque entièrement reconstruit.

2. Nous nous occuperons plus loin de rechercher l'origine du clocher de Saint-Bertrand.

Digitized by Google

rieure. La mouluration du premier ressaut de ce plein cintre consiste en un bandeau uni auquel succède un tore sur un biseau creusé en gorge, par une disposition analogue à celle d'une colonne engagée. Le deuxième ressaut est mouluré comme le premier, mais le bandeau y est remplacé par un cavet et une gorge. L'ouverture de la porte est encadrée par un tore s'amincissant au départ du tympan monolythe et formant ainsi de chaque côté un retrait dont la table sert de point d'appui à ce tympan. Il est orné du monogramme du Christ et de rosettes. L'arc extérieur est contourné par une frise sculptée de feuillages très délicats. L'ensemble est dominé par une corniche dont les corbeaux sont ornés de sculptures variées et reposent sur un bandeau sculpté d'une ligne ininterrompue de roses, de feuillages.

Salle capitulaire. Il n'est pas possible de clore la description de la collégiale de Saint-Gaudens, sans dire un mot de la sacristie qui est une ancienne salle capitulaire[1].

Cette salle d'environ 6 mètres de côté est voûtée d'ogives. Elle offre les caractères de l'époque de transition. Sa voûte se compose de quatre travées en carré. Toutes les retombées centrales sont reçues par un pilier monolithe en marbre dont le chapiteau est composé d'une corbeille circulaire et d'un tailloir carré. Les retombées extérieures reposent sur des culs-de-lampe pris dans l'appareil du mur, et ornés de feuillages. Ces culs-de-lampe sont continués jusqu'au

1. Il sera parlé de son cloître à propos de l'abbaye de Bonnefont.

Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens

Le Clocher avant la restauration, 1853
(d'après un dessin à la chambre claire de M. Loupot)
L'original appartient à M. B. Abadie.

Digitized by Google

Digitized by Google

sol par des colonnettes baguées purement décoratives (fig. 3).

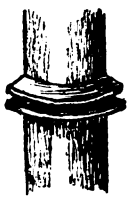


Fig. 3.

Le chapiteau de la colonne centrale présente aussi une décoration feuillagée, mais, de plus, les angles du tailloir sont soutenus par quatre têtes d'hommes encapuchonnés.

Les moulurations des nervures sont de trois sortes. Les doubleaux ont leurs arêtes refouillées d'un tore entre deux grains d'orge. Les ogives, dont l'épannelage carré a les mêmes dimensions et dont les retombées s'insinuent entre celles des doubleaux et celles des formerets, sont plus évidées. Elles n'ont qu'un seul tore, ce qui a nécessité de part et d'autre un cavet (plus léger que le chanfrein), pour relier l'arête torique à la base carrée. Les formerets sont unis, leur arête simplement biseautée.

Cette salle capitulaire s'ouvrait sur le cloître par une porte encadrée de deux fenêtres. Ces ouvertures existent encore. La porte est à trois ressauts, les fenêtres à deux ressauts. Chaque ressaut, aussi bien de la porte que des fenêtres, est soutenu par une colonnette à chapiteau feuillagé, d'un relief peu accentué, d'un contour sec. Les bases des colonnettes sont constituées par deux quarts de ronds circulaires, en retrait l'un sur l'autre. Des griffes les relient au socle carré.

Le cintre de la porte est trefflé. Le plein des redents est décoré de feuillages du même style que celui des chapiteaux. L'arête des fenêtres est ornée de grosses têtes de diamant fleuronnées. Cette mouluration est à la fois timide et recherchée : les motifs de

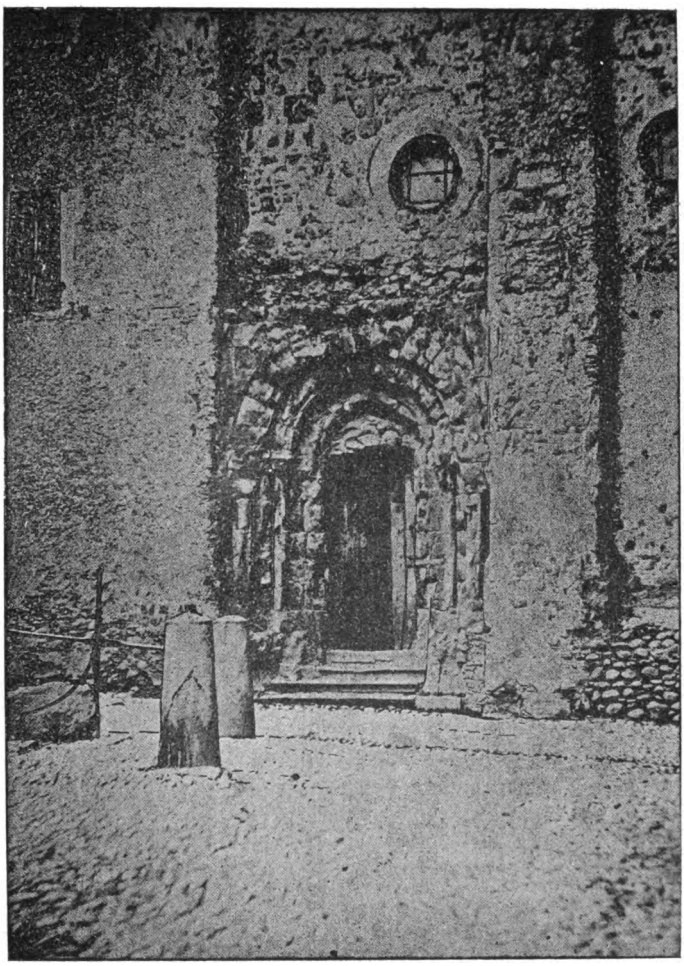
Digitized by Google

moulures sont très variés mais les vides très peu creusés ; c'est à peine si l'épannelage est entamé. Le tracé et le profil de ces ouvertures ne rappellent pas ceux de l'édification intérieure. Ils paraissent indiquer une époque postérieure et une main d'œuvre moins assurée.

Voici dans tous ses détails et avec le plus de précision possible la description de l'église collégiale de Saint-Gaudens. Ces détails étaient nécessaires parce qu'ils soulèvent des problèmes intéressants relatifs à la date possible de sa construction et aux influences qu'elle a pu subir.

Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens



PORTE ROMANE. — (avant la restauration)

(Photographie communiquée par M. le Lieutenant-colonel Mondon)

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre II

Origines et influences

L'église actuelle paraît s'élever sur l'emplacement d'une église antérieure, des premiers temps carolingiens. Pour ce qui est de cette première église, je ne puis que citer Morel qui, au moment de la restauration de l'église actuelle, en a examiné aussi bien les soubassements que l'extrados des voûtes, de même que les murs, dégagés de tout crépi.

Il s'exprime ainsi : « Il est facile de retrouver dans l'église actuelle des restes considérables et positifs de celle que les bons bourgeois de Saint-Gaudens construisirent alors (VI^e siècle). Il existe à l'extérieur de l'abside centrale et au-dessous des fenêtres actuelles trois autres fenêtres plein cintre murées depuis des siècles; dans le cours de la restauration de 1856, obligé de fouiller dans un amas de matériaux et de débris de toute sorte amoncelés sous le pavé du sanctuaire on trouva: 1° des demi-colonnes noyées dans le mur circulaire intérieur formant banquette entre les demi-colonnes des portiques ou arcatures qu'on était en train de réparer; ces demi-colonnes étaient disposées comme celles du dessus et en supportaient les bases; mur et demi-colonnes descendaient à 1 m. 70 c. au-dessous du sol actuel, ce qui permet de sup-

Digitized by Google

poser que le sol du VI^e^ ou VII^e^ siècle était plus bas de 1 m. 70;

» 2° Des fragments de chapiteaux grossièrement taillés dans des débris informes de statues conservant des traces de peinture;

» Enfin au-dessus des voûtes des bas-côtés, on voyait les restes d'un mur qui, paraît-il, aurait relié entre elles les deux tourelles latérales; ces vestiges sont noyés dans le nivellement de l'extrados des voûtes pour recevoir la toiture de 1860.

» Tout cela m'a amené à dire que l'église des VI^e^ et VII^e^ siècles n'a pas totalement disparu car elle forme la base de toute la partie orientale de l'église actuelle, à partir des tourelles entre lesquelles s'élevait très probablement un clocher en éventail ayant à sa base la porte principale de l'édifice.

» J'ai cru pouvoir dire aussi que le sanctuaire ne dépassait pas le grand arc doubleau en avant de l'abside parce que dans les larges pilastres de cet arc s'ouvraient jadis des arcades, murées au X^e^ ou XI^e^ siècle, évidemment destinées à mettre en communication ce sanctuaire avec les chapelles absidales des collatéraux, car on retrouve cette disposition dans les églises latines de Sabar (Ariège) et de Valcabrère, près de Saint-Bertrand. »

Nous ne croyons pas qu'on puisse accepter entièrement cette hypothèse. L'appareil de l'église paraît remonter tout entier à la même époque. Il a les dimensions du moyen appareil. Il n'a ni l'aspect ni les dimensions des appareils des VI^e^ et VII^e^ siècles qui sont petits, réguliers, coupés le plus souvent d'arases de briques. La présence des carreaux indiqués plus

Digitized by Google

haut, à l'extrados de la fenêtre de la troisième travée indique quel a dû être l'appareil de la première église.

La présence à l'abside de trois fenêtres aveuglées au-dessous des fenêtres actuelles n'est pas non plus une preuve en faveur de cette thèse. Il est infiniment plus probable qu'il s'agit simplement d'une refaçon car l'appareil de la partie supérieure du mur, incontestablement du XIe siècle, et celui de la partie inférieure sont contemporains ; de plus, les fenêtres actuelles font exactement corps avec le mur qu'elles percent. D'ailleurs, entre les VIIe et XIe siècles, l'exhaussement du sol n'aurait pu nécessiter une telle surélévation des fenêtres et c'est dans les mêmes alvéoles que l'appareil des fenêtres neuves aurait été placé. Vraisemblablement cette modification a été apportée en cours de construction. On peut avancer que l'église de Saint-Gaudens est d'une seule venue, c'est-à-dire construite sans interruptions *appréciables,* mais non pas sans *aucune* interruption. Cette construction remonte au XIe siècle et probablement vers 1050.

Le chœur en effet paraît antérieur à celui de Saint-Sernin, c'est-à-dire antérieur à 1096, pour une raison qui sera donnée ci-après, et le bas de l'église, légèrement postérieur à Saint-Bertrand (1080).

Quelles sont les influences qui ont pu s'exercer sur la construction de la collégiale de Saint-Gaudens ? S'il est difficile de déterminer une date, il l'est plus encore d'indiquer avec quelque certitude d'où viennent les premiers principes de sa construction et les premiers modèles de sa décoration.

L'appareil n'offre aucune particularité. C'est celui de la majorité des églises romanes. Son plan, par sa

Digitized by Google

simplicité, offre également peu de ressources aux investigations. Ce plan à trois nefs avec trois absides rondes correspondantes est peut-être un des plus répandus dans les édifices de dimensions moyennes. On le trouve en Auvergne[1], en Roussillon et Catalogne[2], en Provence[3]. Il est pourtant à remarquer qu ce plan est aussi très fréquent en Italie depuis le VII[e] siècle et que notamment l'église de Valpolicella reproduit exactement celui de Saint-Gaudens. L'abside centrale est éclairée par trois fenêtres séparées par des arcatures aveugles. Cette disposition est fréquente dans bien des régions[4]. Les oculi qui s'ouvrent au chevet et au clocher caractérisent aussi des régions bien éloignées l'une de l'autre, la Normandie[6] et le Roussillon[7]. Ils viennent d'Italie.

La mouluration des bases est une mouluration romaine corrompue, fréquente en Bourgogne, en Champagne. Les chapiteaux du triforium, d'un style très sûr, ont peu d'équivalents contemporains en France. La corbeille de l'imposte du premier pilier de gauche, qui présente des personnages dont les membres inférieurs se recourbent en volutes, ont quelques similaires en Auvergne[5], mais d'une exécution beaucoup plus grossière. A partir de la deuxième travée, l'influence romano-provençale devient indiscutable et les chapiteaux jumelés du porche n'ont guère leurs pareils qu'à Saint-Gilles-du-Gard.

1. Polignac, Vignonnet, etc.
2. Espoudeilhan, Seo de Urgel, etc.
3. Saint Trophime.
4. Auvergne, Roussillon, etc.
5. Colleville-sur-Mer, Biéville, Fresne-Camilly.
6. Luisalicon.
7. Cheylade (Cantal), Mentières (id.), Brioude, (Haute-Loire).

Digitized by Google

La première baie du triforium offre cette particularité de ne pas avoir d'arc de décharge. Cet exemple est excessivement rare dans les églises voûtées. On en voit un à Issoire. Dans cette église, chaque baie du triforium est faite d'une triple arcade dont l'appareil supporte directement la voûte. Mais il ne semble pas que ce monument, à peu près contemporain de Saint-Gaudens, lui ait servi de modèle, car le tracé de ces triples baies est absolument différent de celui de Saint-Gaudens. Il faudrait peut-être voir là un procédé d'époque, mais les églises à triforium du x^e^ et du xi^e^ siècles sont peu fréquentes. Ce procédé pourrait avoir son origine à Sainte-Sophie et dans les églises de Ravenne. A la fin du xi^e^ siècle, les architectes introduisirent par précaution l'arc de décharge que l'on retrouve dans beaucoup d'églises et il n'est pas impossible que Conques ou Saint-Sernin, surtout cette dernière, ait influencé la seconde travée du triforium de Saint-Gaudens. Mais alors Saint-Sernin était ignoré de l'architecte de la première travée. Il faut donc écarter l'école languedocienne des écoles qui ont pu, au début, influencer Saint-Gaudens. Cette école languedocienne, assez inconsistante, serait représentée par cinq églises principales: Conques, Saint-Sernin, Saint-Jacques-de-Compostelle, Saint-Martial de Limoges, et Saint-Gaudens. Saint-Sernin, ou son système de construction, n'apparaît qu'à la deuxième travée, or Saint-Sernin est de 1096. Saint-Martial est de 1095 et n'a donc pas davantage à intervenir, pas plus que Saint-Jacques-de-Compostelle. Conques offre aussi les mêmes caractères que la deuxième travée de Saint-Gaudens et se place de 1035 à 1065. Mais les colon-

Digitized by Google

nettes y sont beaucoup plus hautes et plus minces, les cintres plus étroits et surhaussés, c'est-à-dire semblables à ceux de Saint-Sernin dans la partie la plus récente de cette église, qui paraît alors seulement avoir été influencée par Conques; au contraire, les colonnes épaisses du triforium du chœur de Saint-Sernin ont les mêmes dimensions que celles du triforium, antérieur, de Saint-Gaudens.

Cette influence problématique de l'Auvergne ne fut en tous cas qu'une transition, et à partir de la troisième travée, l'influence de l'école provençale se manifeste pleinement avec l'abandon du triforium, la mouluration plus compliquée des bases, surtout au porche, et les chapiteaux admirablement fouillés. D'ailleurs, cette partie de l'église se construisait à l'époque où la renaissance antique se faisait sentir dans ce Comminges qui avait été si pénétré de l'esprit latin, où le génie de l'antiquité avait laissé tant de vestiges.

La même influence provençale éclate dans l'église voisine de Saint-Bertrand, dont malheureusement les deux premières travées existent seules, et partiellement à l'heure actuelle.

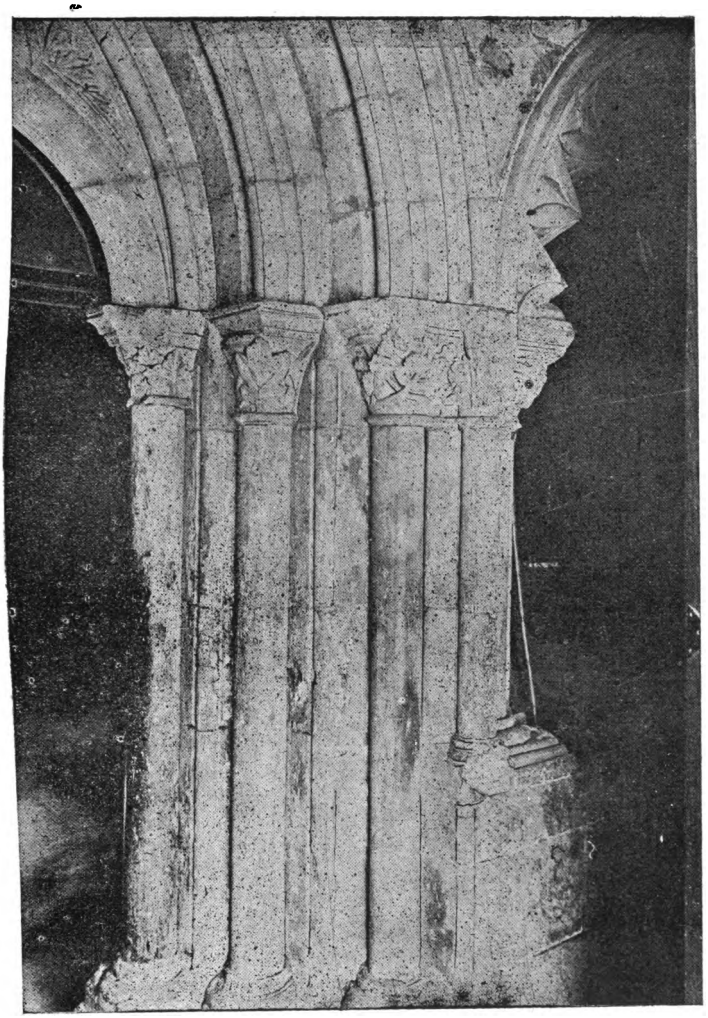
Nous nous résumerons en disant que trois influences se sont fait successivement sentir dans la construction de l'église collégiale de Saint-Gaudens.

1° Une influence peut-être en partie auvergnate dans la distribution des absides et la décoration du chevet, (mais avec un fini de décoration que l'on ne retrouve pas ailleurs), et en tous cas orientale dans la disposition de la première travée du triforium.

2° Une influence auvergnate mitigée qui donne les

Digitized by Google

Église Collégiale de Saint-Gaudens



PORTE DE LA SACRISTIE

(Cliché communiqué par M. E. Duméril)

Digitized by Google

Digitized by Google

caractérisques de l'école dite languedocienne dans la disposition et la décoration de la deuxième travée du triforium ; mais là encore la décoration des chapiteaux est bien supérieure à celle de Saint-Sernin ou de Conques et indiquerait encore l'influence italo-provençale.

3° Une influence nettement provençale qui, après avoir, dans les travées précédentes, présidé à la décoration, supplante les autres influences et subsiste seule.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉGLISES DU COMMINGES

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

Les Églises du Comminges

Chapitre I

Appareil et matériaux

Le Comminges ne possède pas de monuments antérieurs à l'époque romane, excepté Saint-Just de Valcabrère. Cette église, qu'une restauration excessive et maladroite vient de détruire irrémédiablement pour l'archéologie, était d'un appareil assez soigné, mêlé au hasard de débris romains sculptés ou gravés.

Les églises carolingiennes disparues étaient sans doute de petit appareil carré, très layé. Un débris de cet appareil se voit dans le mur Nord de l'église collégiale de Saint-Gaudens, troisième travée, à l'extrados d'une fenêtre. Il provient sans aucun doute de l'église primitive, remplacée au XI^e^ siècle par l'église actuelle. Un fragment d'assise en arête de poisson doit avoir la même origine. Ces vestiges permettent de supposer que le caractère des monumeuts carolingiens du Comminges était sensiblement le même que dans le centre, l'ouest et le nord de la France.

A l'époque romane, l'appareil des églises est le

Digitized by Google

moyen appareil. Les joints sont généralement noyés de ciment, conséquence d'une taille peu soignée et d'arêtes insuffisamment dressées. Le moellon smillé remplace le petit appareil du IXe siècle. Cette manière de construire a obligé les architectes à travailler un appareil complémentaire, en avancée, pour les portails[1]. Les assises des portails doivent, en effet être très régulières, avec une taille de moellons très ravalée pour que leurs différentes parties se reçoivent exactement. Il faut éviter tout jeu dans la maçonnerie et toute épaufrure.

Les chevets montrent parfois le même soin d'exécution que les portails, surtout à l'époque gothique[2]. Il en est de même du clocher de Saint-Bertrand.

Parfois, dans l'appareil des églises romanes, on rencontre un chaînage de pierres plates en délit, posées de biais, ou en arête de poisson, pouvant faire croire à une ancienneté plus grande des monuments. Ce sont des matériaux de monuments antérieurs ou peut-être seulement le fruit du hasard.

Les clochers d'un certain nombre d'églises sont construits en galets noyés en partie de ciment et maintenus aux angles par des chaînages verticaux[3].

Vers le XIVe siècle, sous l'influence toulousaine, nous voyons apparaître dans le Comminges quelques églises de briques[4]. Antérieurement à cette époque, on ne trouve dans le diocèse qu'une seule église de briques,

1. Saint-Aventin, Saint-Gaudens, Saint-Pé-d'Ardet, Salardu, etc.
2. Artiès (église Saint-Jean), Betren, Garos, Saint-Bertrand.
3. Betren (église du cimetière) Escunau, Genost, Loudenvielle, Saint-Lary.
4. L'Isle-en-Dodon, Saint-Marcet.

Digitized by Google

celle de Montsaunès. Elle doit tenir cette particularité de son origine *templière*. L'appareil de cette église est particulièrement soigné. Les assises sont remarquablement jointoyées; les briques sont de dimensions strictement égales. Dans la partie inférieure des murs, on remarque quelques chaînages de moellons smillés. On s'en explique mal la raison. On ne peut guère admettre que deux hypothèses: ou bien ces pierres sont des vestiges d'une église antérieure (d'assez peu de temps) ou bien la commanderie commencée dans l'appareil des églises du Comminges vit, presque dès le début, se modifier les principes de sa construction, et les traditions particulières de l'ordre succéder à celles de l'ambiance. Dans cette église les encadrements des baies eux-mêmes sont en briques. Seules, les parties ouvrées des deux portes et de la rose sont en moellons.

Jusqu'à la Renaissance, l'appareil en pierre continue à dominer manifestement dans le Comminges, sans changement appréciable ni dans le dressage des pierres, ni dans leur dimensions, ni dans leur appareillage.

La présence et la persistance de l'appareil en pierre dans le Comminges même en plaine sont une caractérisque très nette de l'architecture religieuse du diocèse, dans une région où l'architecture de brique a toujours dominé. Le Comminges forme comme un îlot d'architecture de pierre qui semble, par conséquent, avoir subi une influence assez lointaine et suivi une évolution indépendante de celles des écoles voisines.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapitre II

Plan des églises

Le plan d'une église est, sauf rares exceptions, d'une disposition trop simple pour qu'il soit nécessaire de décrire individuellement les églises d'une région. Il suffit de les classer par types et de les dénombrer.

Dans le Comminges, les églises romanes présentent deux types de plan : le plan à une nef avec abside ronde[1], et le plan à trois nefs avec trois absides rondes[2], celle du milieu étant plus importante[3].

Il arrive que dans les églises à trois nefs de petites dimensions, les deux absides latérales se collent à l'abside centrale sans décrire un demi cercle complet ou débordent à l'extérieur sur le mur goutterot[4].

Deux églises romanes ont eu un transept : une église à une nef[5] et une église à trois nefs[6]. Dans cette dernière, le transept avait lui-même trois nefs et ne comptait que deux travées, Comme l'église, inachevée,

1. Cazeaux, Saléchan, etc.

2. Artiès (paroisse), Luchon, Saint-Aventin, Saint-Béat, Saint-Bertrand, Saint-Gaudens, Salardu, Valcabrère.

3. Il n'est pas possible de dire quelle était la forme des absides de Saint-Bertrand, les deux dernières travées de l'église romane subsistant seules, et le reste de l'édifice étant gothique.

4. Artiès (église Saint-Jean), Cazeaux.

5. Sarrancolin.

6. Luchon.

Digitized by Google

n'a pas dépassé la croisée du transept, elle donnait l'illusion d'une église à cinq nefs.

Les églises gothiques sont rares. L'une d'elles présente un déambulatoire avec chapelles rayonnantes[1]; une autre est à une nef, avec chapelles latérales sans déambulatoire[2]; deux autres sont à une nef avec des chapelles à pans coupés[3].

En résumé, on peut dire qu'il n'existe pas de *plan-type* d'église gothique dans le Comminges, sauf dans le val d'Aran, où il est à trois nefs.

Quant au *plan-type* d'église romane, il est à trois nefs, terminée chacune par une abside ronde. Les nefs ont généralement quatre travées, rarement trois[4].

Les églises à une nef sont celles des paroisses trop pauvres pour parfaire le *plan-type* qui était celui de Saint-Bertrand ou de Saint-Gaudens.

1. Saint-Bertrand.
2. Boulogne-sur-Gesse.
3. Garos, l'Isle-en-Dodon.
4. Cazeaux, Marignac.

Digitized by Google

Chapitre III

Les Portails

§ 1. *Portails romans*

Agos. Le portail de l'église d'Agos est formé d'un plein cintre à deux ressauts correspondant de part et d'autre à deux colonnettes. Leurs bases, moulurées d'après le classique modèle roman, sont surélevées par une pierre de l'appareil du mur se prolongeant au-dessous d'elles.

Les fûts sont composés de plusieurs tronçons cylindriques. Les corbeilles des chapiteaux, toutes quatre semblables, sont sculptées de crossettes ; elles sont surmontées d'un tailloir mouluré d'une gorge et d'un étroit bandeau. Ces chapiteaux offrent tous les caractères du style de transition.

L'extrados du plein cintre est en saillie sur le parement du mur ; au-dessous vient un bandeau en chanfrein bordé d'un cavet et orné de denticules espacés. Il est simplement suivi d'une gorge et d'un tore sur l'arête du premier ressaut. Le deuxième ressaut, très en retrait, est uni. Le tympan fait corps avec le linteau ; il est garni dans sa partie inférieure de dents de scie, le milieu étant occupé par le mono-

Digitized by Google

gramme du Christ. Il est soutenu de chaque côté de l'ouverture par deux corbeaux sculptés. La perfection de ce portail, son style avancé, proviennent de ce que l'église a été bâtie par les Templiers.

Arreau. Le portail de l'église Saint-Exupère d'Arreau est situé sur le côté sud. Il est en plein cintre, à ressauts supportés par des colonnettes.

Les bases sont formées de boudins posés les uns au-dessus des autres, les fûts unis et d'une seule pièce. Les corbeilles des chapiteaux sont ornées très frustement, à droite par des entrelacs, à gauche par des personnages et des animaux plus ou moins fantastiques. Ces derniers sujets se ramifient maladroitement de l'un à l'autre des trois chapiteaux. Les tailloirs sont réduits à un étroit bandeau uni. Le premier ressaut consiste en un bandeau uni sur l'arête duquel se trouve une guirlande de torsades et de perles ; l'arête du deuxième ressaut est coupée et remplacée par un biseau creusé en gorge ; l'arête du troisième ressaut est refouillée d'un biseau sculpté en damier. Le tympan, au centre duquel figure le monogramme du Christ, repose sur un linteau soutenu par des corbeaux en très mauvais état. L'ensemble est surmonté d'une corniche supportée par des corbeaux.

Bosost. *Portail nord.* La porte principale de l'église de Bosost est peut-être la plus caractéristique de la vallée d'Aran. Elle se trouve vers l'extrémité ouest de l'église et sur le côté nord. Les jambages sont ornés chacun de deux colonnettes et supportent un arc en plein cintre à deux ressauts. Ces colonnettes reposent

Digitized by Google

directement sur des bases de pierre à peine dégrossies. Leurs fûts, composés de tronçons de hauteurs diverses, montent droit, sans cannelures. Les chapiteaux de ces colonnes présentent cette particularité que la corbeille n'est pas surmontée d'un tailloir. Mais, au-dessus de chacune d'elles, une pierre de l'appareil du mur s'avance en saillie, remplissant ainsi l'office d'une abaque rudimentaire. Les corbeilles sont, pour trois d'entre elles, ornées d'entrelacs grossiers; la quatrième semble, à première vue, un simple épannelage rongé par les années et les intempéries. Mais, en regardant plus attentivement, on y découvre la figure fantastique d'un être fabuleux et d'espèce inclassifiable. Les colonnettes ne reçoivent pas la retombée des ressauts de l'archivolte. Ceux-ci reposent sur des ressauts correspondants du mur, et les colonnettes, purement décoratives, en masquent les angles rentrants. Les deux ressauts sont construits en claveaux de dimensions irrégulières, étroits pour la plupart et sans aucune mouluration. Sur l'extrados de l'archivolte extérieure court une frise en damier dont le bord inférieur, taillé en biseau, est garni d'une rangée de perles. Sur le tympan est sculpté un Christ bénissant accompagné des symboles bien connus des quatre évangélistes. Ces figures sont d'une naïveté et d'une puérilité étonnantes. Le Christ, figé dans une attitude contrefaite, montre un visage grimaçant. De chaque côté de sa tête deux mascarons surgissent de la pierre et paraissent représenter le soleil et la lune. Les figures des évangélistes peuvent être justement comparées aux jouets en bois, hâtivement taillés, qu'on donne aux tout petits enfants. L'ange et l'aigle sont

Digitized by Google

facilement reconnaissables, mais les formes précises du taureau et du lion ne se discernent qu'à l'observation. Le lion tourne la tête vers le Christ ainsi que le taureau ailé qui lui fait pendant ; il tient une bannière, dans une position bien plutôt habituelle à l'agneau pascal. Ces sculptures sont d'un relief plat et semblent plutot gravées. Les membres des personnages, leurs vêtements, les plumes de l'aigle, sont indiqués par des stries sur les surfaces entièrement planes des corps. La surface primitive de la pierre existe encore, en bordure du tympan, dans toute sa partie supérieure. Ce motif central repose sur un linteau dont le damier est surmonté d'une rangée de trous ronds et carrés incomplète, qui se termine à droite par une sorte d'entrelacs. Une archivolte en damier presque arasée surmonte également le tympan.

Portail sud. Le portail sud de l'église, plus petit, est d'un aspect moins archaïque. Il est à deux reprises. La naissance des arcs repose sur des ressauts correspondants du mur dont elle est séparée par des sortes d'abaques analogues à celles du portail nord, mais dont les angles rentrants n'ont pas reçu de colonnettes. Le linteau de la porte est orné de rinceaux assez primitifs ; le tympan n'est décoré que d'un grand monogramme du Christ entouré d'un arrangement symétrique de trous ronds. L'archivolte extérieure de ce portail est entourée d'une frise en damier semblable à celle du portail nord.

Cadéac. Le portail de l'église de Cadéac, seul reste du monument primitif construit au XI^e^ siècle, s'ouvre

Digitized by Google

au Sud. Il est en plein cintre, à un seul ressaut mouluré d'un tore sur l'arête. Le cintre repose sur deux colonnettes à bases romanes classiques et dont les chapiteaux sont, l'un décoré d'un entrelac et l'autre historié. Le tympan est orné de sculptures allégoriques, représentant l'histoire de la chaste Suzanne. Suzanne, sous la forme d'une brebis, est entre deux loups qui figurent les vieillards.

Les vantaux à ferrures du XIII^e^ siècle subsistent encore.

Escunau. Comme celui de Bosost, le portail de l'église d'Escunau offre un caractère des plus primitifs. Situé au nord de l'église, il est pratiqué dans un rectangle de maçonnerie un peu en avancée sur le parement extérieur du mur, et d'appareil tout différent. Tandis que l'appareil du mur est moyen et irrégulier, celui qui entoure le portail est formé de gros moëllons régulièrement taillés. L'arc du portail est en plein cintre et à deux ressauts soutenus par des pieds droits ; des colonnettes masquent les angles rentrants. Leurs bases sont curieusement composées, à partir du sol, d'un bandeau décoré d'un grain d'orge, puis d'un listel et d'une gorge. Celle-ci est surmontée d'une partie sculptée semblable à un chapiteau renversé, duquel s'élève le fût de la colonne. Les sculptures consistent en ornements géométriques, tels que dents de scie, festons, etc...

Les fûts sont unis. Les chapiteaux qui les terminent sont ornés de motifs très rudimentaires. Sur trois d'entre eux, des masques frustes surgissent d'une cavité ovale ; sur le quatrième se trou-

Digitized by Google

vent des imbrications accentuées dont les contours seuls sont en relief.

Ces chapiteaux servent d'assise à des abaques sculptées qui sont prises dans l'appareil de la maçonnerie et forment ainsi une sorte de frise monolithe qui reçoit les sommiers de toutes les moulurations des arcs. Les deux abaques extérieures sont ornées de rinceaux grossiers ; les deux autres sont sculptées, l'une en damier, l'autre de fleurons très petits. Le premier ressaut du plein cintre est surmonté d'un damier. Il se compose d'un bandeau uni ; il en est de même du deuxième ressaut et de l'arc qui entoure le tympan. Un tore garnit la voussure de chaque ressaut, le second est plus épais que le premier.

Le tympan est de dimensions exiguës. Son ornementation est très simple : un Christ en croix dont les jambes réunies se prolongent sur un linteau en damier. Les bras de la croix sont légèrement incurvés ; l'énorme tête du Christ, ses longs bras, ses jambes malingres, son corps étroit, sont d'un art trop rudimentaire pour qu'on puisse reconnaître le caractère du modèle que l'artiste a déformé.

Plus finement sculpté est le bandeau sur l'extrados de l'archivolte qui borde le sommet du rectangle de maçonnerie dans toute sa largeur. Il se compose de trois carreaux. Celui du milieu a pour motif central le monogramme du Christ dont la partie supérieure est flanquée de deux croix. Ce monogramme est accompagné de deux rosaces, l'une à droite, l'autre à gauche. Des ornements géométriques complètent l'ensemble. De chaque côté, deux carreaux plus petits sont ornés d'une croix dans un cercle et d'ornements

Digitized by Google

géométriques. Il est à remarquer que les bras inférieurs de ces croix se prolongent en s'amincissant comme s'il s'agissait de croix de processions fichées à l'extrémité d'une hampe.

Mitg-Aran. La chapelle de Mitg-Aran possède un portail ménagé au côté sud dans un appareillage en avancée sur le reste du mur. Il est en plein cintre, à deux reprises soutenues par des ressauts correspondants de l'appareillage. Les angles rentrants ont été garnis de colonnettes, disparues aujourd'hui. Elles étaient surmontées d'une abaque monolithe qui subsiste encore et s'enfonce dans le parement extérieur du mur. Les deux ressauts, non moulurés, sont à arêtes vives. Tandis qu'ils sont en plein cintre, l'ouverture de la porte est en arc brisé, formé d'une seule arase de pierre. Le ressaut extérieur est entouré de deux bandeaux en damier. Un monogramme du Christ domine la porte. Pour placer ce monogramme, il a fallu faire disparaître la partie supérieure de l'un des damiers. L'autre le contournait, mais une réparation en a fait disparaître une partie. Il semble, à l'examen, que le monogramme en forme de tympan devait se trouver primitivement dans le tympan ménagé entre les ressauts et l'ouverture de la porte. Il n'aurait été reporté au-dessus de l'ensemble qu'au moment où l'architrave du portail aurait fait place à un arc brisé. Le deuxième bandeau qui contourne le monogramme date sans doute de l'époque de cette modification.

Montsaunès. *Porte principale.* — La porte principale de l'église de Montsaunès est percée dans l'axe de la

Digitized by Google

nef, au-dessous du clocher. Elle est à deux reprises correspondant, pour chaque jambage, à deux colonnettes. Leurs socles sont surélevés à 50 centimètres par des pierres de l'appareil du mur en avancée. Ils sont soigneusement sculptés de fleurs et de feuillages. Les bases des colonnes, posées sur les socles, ont la forme classique. Les fûts, de marbre gris, sont monolithes et sont séparés des chapiteaux par une astragale couverte de très fines sculptures. Entre les colonnes, les angles saillants formés par la retombée des ressauts sont arrondis et moulurés, simulant une sorte de colonnette engagée, inscrite dans l'épannelage carré des claveaux. Ils sont surmontés d'une corbeille engagée dont un segment est seul apparent et relie entre eux, par des feuillages, les chapiteaux des colonnettes. Les astragales, de même que la mouluration des bases, forment des lignes continues sur toute l'épaisseur des pieds droits. Les chapiteaux historiés représentent à gauche : l'un, la décollation de Saint Paul et la crucifixion de Saint Pierre ; l'autre, la lapidation de Saint Etienne. A droite, on voit Marie-Magdeleine versant un vase de parfums sur les pieds de Jésus, et la résurrection de la fille de Jaïre. La facture de ces scènes indique une habileté déjà grande. Les personnages conservent encore une saveur archaïque, mais leurs attitudes deviennent plus variées, leurs mouvements plus libres, les plis de leur vêtement plus souples. L'artiste qui les a créés s'est manifestement inspiré de la réalité humaine. Une frise ornée de palmettes court au-dessus des corbeilles des chapiteaux et joue le rôle d'abaque. Elle se prolonge sur le parement du mur extérieur

Digitized by Google

pour s'enfoncer à angle droit dans des enfeux dont elle orne un des côtés intérieurs.

L'extrados de l'arc en plein cintre est formé par un bandeau sculpté de cinquante têtes expressives serrées les unes contre les autres, dont une seule représente un animal : un aigle. Là surtout se trahit le savoir-faire de l'imagier ; ces masques sérieux ou burlesques, souriants ou grimaçants, humains ou fantastiques, sont d'un fini d'exécution remarquable et d'un réalisme saisissant. Les intervalles exigus laissés par les têtes ont été remplis par des feuillages. La mouluration, d'un effet très harmonieux, se compose ensuite d'un bandeau. L'arc intérieur est refouillé aux arêtes d'un boudin inscrit dans l'épannelage carré des claveaux, et compris entre deux gorges. Le deuxième ressaut est la répétition du premier, mais les moulures sont moins accentuées et de dimensions réduites. Puis il est complété et terminé contre le parement de la baie par un tore aplati entre deux cavets.

Il n'y a pas de tympan; un large panneau uni succède aux moulures. Tout autour de l'ouverture de la porte se trouve un tore entre deux cavets qui se répète sur l'arête du parement qui regarde le vantail. Au-dessus du portail se trouve une pierre sculptée, encastrée dans le mur, et représentant le chiffre du Christ porté par deux anges.

Portail nord. Le portail latéral de Montsaunès est situé au nord de l'église, dans la deuxième travée à partir du chœur. C'est un portail en plein cintre, dont les deux ressauts retombent sur des colonnettes.

Digitized by Google

Leurs socles sont également surélevés. Leurs bases, d'un roman classique, sont réunies aux socles par des griffes[1]. Les fûts montent droit, sans cannelures. La composition des pieds-droits est la même que dans le portail principal ; les chapiteaux sont historiés. D'un côté sont représentées l'Annonciation et la Visitation, puis la visite de l'ange à Joseph, et la Nativité. A droite sont sculptés une adoration des Mages, et, sur la dernière corbeille, l'Annonciation aux bergers, et la Circoncision.

Ces personnages offrent les mêmes caractères que ceux du portail principal. Le petit berger, coiffé d'un capuchon, est d'une grâce naïve inexprimable ; il en est de même de la vierge de la Nativité, qui, étendue sur le dos, élève dans ses bras le berceau de Jésus jusqu'aux têtes débonnaires de l'âne et du bœuf, qui réchauffent l'enfant de leur haleine.

Les abaques des chapiteaux forment une frise monolithe sculptée de palmettes sur laquelle reposent les sommiers des arcs en plein cintre. La moulure du cintre est semblable à celle du portail principal.

L'extrados de l'arc extérieur est entouré d'une frise de rinceaux dont les extrémités reposent, en la continuant à angle droit, sur l'abaque sculptée des chapiteaux.

Saint-Aventin. Le portail de Saint-Aventin s'ouvre sur le côté sud, dans une maçonnerie en avancée sur le parement extérieur du mur. Il est en plein cintre, à

1. L'usure des socles empêche de distinguer, à l'heure actuelle, les motifs qui ont décoré les griffes.

Digitized by Google

deux ressauts reposant chacun, de part et d'autre, sur deux colonnettes jumelées. Les bases, sculptées de lions et d'animaux fantastiques, sont posées sur des socles et surmontées de fûts unis. Les corbeilles monolithes des chapiteaux extérieurs sont ornées d'entrelacs ; du côté droit, dans quelques intervalles des entrelacs, on distingue les emblèmes des évangélistes. Les autres chapiteaux sont historiés. Les sujets sont communs aux corbeilles accolées deux par deux, et se continuent de l'une à l'autre. Celles de gauche portent sur la face sud une Madeleine à genoux, essuyant les pieds de Jésus qu'elle a oints d'huile parfumée, tandis que le Christ la bénit. Au-dessus d'eux apparaît un ange. Un palmier occupant l'angle du chapiteau sépare cette scène de l'autre qui représente le Massacre des Innocents. A droite est figuré saint Aventin avant et après son martyre, d'abord appréhendé par des soldats, puis tenant sa tête entre ses mains. Un des soldats est muni d'une jambe de bois. Sur les chapiteaux sont posées des abaques composées d'un biseau et d'un étroit bandeau. L'archivolte du premier ressaut est moulurée d'un tore entre deux gorges. Celle du ressaut intérieur a son arête biseautée. La surface plane ainsi délimitée est bordée de chaque côté par une baguette, et ornée d'une rangée de perles et de têtes de clous rectangulaires, alternées.

Le tympan porte en son milieu un Dieu de majesté entouré des quatre évangélistes, sous la figure de quatre anges soutenant d'une main la gloire qui entoure le Christ, portant de l'autre les têtes de leurs symboles. Il est posé sur un linteau qui repose lui-même sur de petits corbeaux.

Digitized by Google

A droite, sur le parement de la maçonnerie du portail, est encastrée une pierre sculptée qui représente, sur un trône, la Vierge tenant l'enfant Jésus bénissant, assis sur ses genoux. C'est une vierge étrange, à l'allure masculine, dépourvue de toute grâce. Au-dessus de la tête de la Vierge, sur un bandeau cintré orné de petites roses, on peut lire cette inscription : « *Res miranda nimis mater Dei erat vi nimis.* »

Les pieds de la mère de Dieu s'appuient sur deux têtes grimaçantes qui dévorent deux oiseaux. Les plis des vêtements, le hiératisme des attitudes, ont un caractère tout byzantin. Ce beau morceau de sculpture a été très probablement ajouté à une époque postérieure à celle de la construction du portail ; peut-être était-il autrefois à l'intérieur de l'église qui était dédiée à la Vierge avant d'être placée sous le vocable de saint Aventin.

A angle droit, sur l'autre face visible de la pierre, est sculpté un personnage barbu, vêtu d'une longue robe, indiquant de la main le groupe formé par la Vierge et l'enfant. Au-dessus de lui plane un ange. Ce personnage serait le prophète Isaïe.

Saint-Béat. Le portail de l'église de Saint-Béat est ménagé au côté sud. Il est en plein cintre, à deux reprises reposant sur des colonnettes. Celles-ci sont surhaussées à 60 centimètres du sol environ, par un prolongement de l'appareil du mur. Les bases, formées de tores et d'une scotie ornée de perles, sont rattachées au socle par des griffes ; elles supportent des fûts unis surmontés de chapiteaux dont deux sont ornés d'entrelacs, et les deux autres historiés. Des

Digitized by Google

abaques formées d'un biseau surmonté d'un bandeau complètent les corbeilles. L'arc extérieur, non mouluré, est orné à la clef du monogramme du Christ. L'arc intérieur est orné d'une gorge et d'un tore sur arête. Le tympan est sculpté d'un Christ bénissant, accompagné des quatre évangélistes.

Saint-Bertrand. Le portail de la cathédrale de Saint-Bertrand est percé sous le clocher, dans l'axe de la nef. C'est un portail en plein cintre, à deux ressauts profonds soutenus de chaque côté par deux colonnettes. Ces colonnettes reposent sur de hautes pierres de l'appareil du mur. Les fûts, ronds et unis, contiennent des bases moulurées de trois quarts-de-rond séparés par un réglet et rattachés au socle par des griffes. Ils sont surmontés de chapiteaux qui représentent les damnés et des cavaliers sur des lions affrontés. Les personnages ont encore une allure archaïque. L'imagier s'est évertué à coordonner les gestes et les attitudes des corps avec la forme de la corbeille; de là leur air gauche et fruste. Des feuillages légèrement sculptés s'enguirlandent sur les abaques. L'arc extérieur n'est qu'un épannelage sans mouluration. Celui du ressaut intérieur est orné d'un bandeau en damier, et son arête est refouillée d'un tore entre deux gorges. Le tympan, entouré dans sa partie curviligne d'un bandeau en damier, est sculpté d'une Adoration des Mages. Les personnages sont vus de profil. La Vierge, légèrement inclinée, tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui tend ses petits bras vers les trois rois d'Orient, dont l'un est agenouillé devant lui. Les deux autres viennent à la suite, prêts à se prosterner. Au-

Digitized by Google

dessus de la scène planent des anges. Ce morceau de sculpture trahit un art déjà avancé. Les attitudes, d'une grâce recherchée, sont inspirées par l'observation de la nature ; les vêtements aux plis souples ont perdu la roideur byzantine. A droite, derrière la Vierge, se trouve une pierre sculptée, visiblement intercalée après coup, et n'ayant aucun rapport avec le précédent sujet. On y voit saint Bertrand, évêque de Comminges, posé de face, ayant d'une main la crosse épiscopale, bénissant de l'autre main. Le linteau sur lequel repose le tympan est soutenu en son milieu par une colonne en marbre au chapiteau historié de personnages accroupis aux angles du tailloir. Cette colonne, renflée en son milieu, provient visiblement d'un monument romain. Le linteau est sculpté d'une série de petites arcades en plein cintre surmontant des colonnettes minuscules. Dans chacun des douze compartiments ainsi formés se trouve un des douze apôtres, dans la pose qui lui est attribuée par l'iconographie romane.

Saint-Pé-d'Ardet. Le portail de Saint-Pé-d'Ardet est situé au Midi, dans la deuxième travée de l'église. Il est percé dans un rectangle de maçonnerie en avancée sur le parement du mur, et dont l'appareil est très soigné. Il est à deux reprises, reposant sur deux ressauts ménagés dans la masse par l'intermédiaire d'une corniche en biseau rentrant, et qui, dans les jambages intérieurs, joue le rôle de corbeaux soutenant le tympan monolithe. Dans le jambage intérieur droit est encastrée une sculpture romaine, entourée d'un réglet arrondi, représentant un homme et une

Digitized by Google

femme. Elle vient probablement d'une sépulture ou d'une stèle votive. L'arête des ressauts du plein cintre est simplement refouillée d'un boudin inscrit dans l'épannelage carré des claveaux. Sur le tympan est sculpté le monogramme du Christ, qui se retrouve également sur le jambage gauche du portail. L'arête rectiligne du tympan est moulurée en son milieu d'un tore, répété sur la saillie qui masque les gonds du portail.

Salardu. Le portail de l'église de Salardu est ménagé dans la façade sud. Il se compose de quatre ressauts correspondant à des colonnettes. Celles-ci sont exhaussées à quelques centimètres du sol par une assise du mur dont les pierres sont grossièrement moulurées à l'angle. Les bases d'un roman classique supportent des fûts unis, d'une seule pièce. Les chapiteaux, ornés de feuillages primitifs, sont surmontés d'une abaque formée de deux biseaux d'inégale largeur. Cette abaque se prolonge des deux côtés sur le parement extérieur du mur ; à l'intérieur de l'ébrasement du portail, elle vient former une corniche destinée à soutenir les sommiers de l'arcature de la baie. L'arc extérieur est mouluré d'un seul boudin sculpté de feuilles et de losanges en relief. Les trois autres archivoltes sont refouillées d'un tore sur arête entre deux gorges. L'appareil de la baie est mouluré à l'intérieur d'une gorge entre deux réglets suivis de deux tores d'arête. L'ensemble des archivoltes est entouré d'un bandeau formé d'un tore sur arête, au dedans d'un biseau sculpté d'ornements géométriques. Chacune de ses extrémités est sculptée de deux têtes grossières accolées. Une pierre sur laquelle est sculpté

Digitized by Google

le monogramme du Christ est posée sur la clef du bandeau.

Signac. Le portail de la petite église de Signac est une baie en plein cintre, à deux ressauts, pratiquée sur un des côtés de l'église.

Les ressauts correspondent, de part et d'autre, à des colonnettes aux bases et aux chapiteaux grossiers, ces derniers étant surmontés de tailloirs.

Le premier ressaut n'est pas mouluré, le deuxième porte un tore sur l'arête.

Le tympan est orné d'une fruste représentation du Christ bénissant entouré des évangélistes.

Trédos. *Portail ouest.* Le portail ouest de l'église de Trédos est en plein cintre, à deux ressauts reposant sur des ressauts correspondant du mur. Les angles rentrants extérieurs sont garnis d'une colonnette à socle fruste et à fût uni. La corbeille des chapiteaux est ornée de têtes grossièrement sculptées. Elle est surmontée d'un tailloir rudimentaire à peine indiqué. La pierre qui reçoit les sommiers de l'arc intérieur est en encorbellement et décorée d'un biseau rentrant. L'arête du ressaut intérieur est seule refouillée d'un tore inscrit. Il n'y a pas de tympan. Au-dessus du portail est encastré dans le mur le monogramme du Christ.

Portail sud. La porte sud de l'église n'est qu'une baie ouverte dans un mur plat. Le plein cintre repose sur une architrave monolithe dont les extrémités sont engagées dans la masse de l'appareil du mur. Il est entouré d'un bandeau sculpté de festons qui se pro-

Digitized by Google

longe à droite et à gauche sur le parement du mur par un retour d'angle.

Le tympan, orné du monogramme du Christ, est posé sur l'architrave.

Valcabrère. *Porte de l'église.* Le portail de l'église de Valcabrère est composé d'un plein cintre à deux ressauts, ouvert à l'extrémité du mur latéral sud de la nef. A chaque ressaut correspond, de part et d'autre, un pied-droit posé sur un socle formé d'une grande pierre taillée en rectangle, d'une gorge étroite et profonde et d'une doucine renversée. Aux pieds-droits s'adossent des personnages de marbre qui les recouvrent presqu'entièrement; leur grandeur est environ demi-nature. Une tradition locale veut que ces figures sculptées représentent l'accomplissement d'un miracle.

Une femme malade, en longues draperies, se tient dans une attitude recueillie ; près d'elle un prêtre ; en face un diacre en dalmatique, tenant un livre ouvert; enfin saint Just, auteur du miracle, les doigts levés, exorcisant le démon qui est dans cette femme. Celle-ci, guérie, aurait fait élever le portail en reconnaissance de ce bienfait. Les personnages foulent aux pieds des animaux qui figurent probablement les démons vaincus. Les avis sur ces statues sont partagés. Méthivier, dans sa monographie de l'église de Valcabrère, cite l'opinion du baron d'Agos. « D'après lui, le premier personnage en partant de la gauche du spectateur, représenterait saint Bertrand ; le second représenterait un diacre en dalmatique, probablement saint Etienne, un des patrons de l'église ; le troisième

Digitized by Google

une comtesse de Comminges, soit encore sainte Clotilde ou une des fondatrices de l'église, enfin un prêtre. »

Ces personnages sont minutieusement et artistement sculptés; on y remarque un grand souci de réalisme en même temps qu'une incontestable habileté de facture. Ils ont le naturalisme des œuvres inspirées du génie latin et on sent en même temps un souvenir de tradition byzantine dans les plis des vêtements.

Les colonnettes auxquelles ils s'appuient sont surmontées de chapiteaux historiés; l'un représente la lapidation de saint Étienne et surmonte la statue attribuée à ce saint; les trois autres sont consacrés aux scènes du martyre des saints Just et Pasteur, sous le vocable desquels est également placée la basilique. Les personnages de ces chapiteaux, obligés d'épouser la forme de la corbeille, en gardent forcément une certaine gaucherie, mais là aussi l'imagier cherche à imiter de son mieux la nature.

Les chapiteaux sont surmontés d'une abaque de pierre, indépendante de l'appareillage du mur, selon la tradition basilicale, ne différant du tailloir que parce qu'elle ne fait pas corps avec le chapiteau. Cela n'a rien d'étonnant dans le portail d'une église pleine de souvenirs antiques et construite même en partie à l'époque gallo-romaine. Le portail est du XI^e^ siècle, mais porte la marque d'un style de transition entre l'art roman et l'art gothique. Sur les abaques formées d'un biseau, s'enguirlandent des feuillages délicats surmontés d'un bandeau uni.

L'extrados de l'arc extérieur est orné de grosses dents d'engrenage bordées par une baguette à laquelle succède un bandeau plat, puis un quart-de-rond, un

Digitized by Google

tore qui enjambe la bordure du cintre. Le deuxième ressaut est la répétition du premier.

Le tympan repose sur un linteau architravé tout uni; il est encadré, dans sa partie curviligne, d'un bandeau en damier. Au milieu est sculpté un Christ en gloire, accompagné des quatre évangélistes. A chacun de ses côtés vole un ange agitant un encensoir. Au contraire des autres sculptures, celle-ci a un cachet byzantin raide et maladroit qui se manifeste surtout dans les attitudes et les vêtements. La différence de facture entre les sculptures des pieds-droits et celles du tympan provient, selon nous, de ce que, dans ce dernier, l'artiste avait à représenter un motif traditionnel, dans l'exécution duquel il se trouvait tenu à imiter des modèles qui se perpétuaient sans grands changements, d'après la sculpture byzantine. Au contraire, il avait pleine liberté pour représenter les personnages des pieds-droits ainsi que les scènes variées des chapiteaux, parce que ceux-ci n'appartenaient pas au dogme, changeaient avec le patron de chaque église et l'imagination de chaque artisan.

Portail du Cimetière. Le portail qui se trouve à l'entrée du cimetière se compose de deux pieds-droits supportant une archivolte en plein cintre. L'angle rentrant de chaque jambage est garni d'une colonnette reposant sur une base romane classique. Les fûts sont unis; les chapiteaux à crossettes, d'une élégance harmonieuse, sont surmontés d'une abaque finement sculptée de rinceaux, qui s'enfonce dans le mur et fait corps avec lui. L'abaque est dominée, de part et d'autre, par un chapiteau semblable au pré-

Digitized by Google

cédent qui supporte la retombée de l'intrados de l'archivolte. Un damier entoure l'arc dont la mouluration est la même que celle de chaque ressaut du portail de l'église.

Cette porte paraît faite de morceaux rapportés, provenant peut-être d'un cloître de l'époque de transition. La forme et les dimensions des colonnes et de leurs chapiteaux plaident en faveur de cette hypothèse.

Vilach. Le portail de l'église paroissiale de Vilach est ménagé dans un rectangle de maçonnerie en avancée sur le mur extérieur. Il est en plein cintre, à trois ressauts reposant sur des ressauts correspondants de l'appareil du mur. Chacun des angles rentrants était autrefois garni d'une colonnette. Actuellement il n'en subsiste que deux, placées de part et d'autre de la porte. La base de l'une d'elles, posée sur un socle rudimentaire, est sculptée d'entrelacs; la base de l'autre n'offre que de grossières moulures longitudinales. L'un des chapiteaux est orné de masques, l'autre de feuillages; tous ces motifs sont frustes et naïfs. Une pierre de l'appareillage du mur s'avance en corniche au-dessus de l'emplacement des colonnes pour leur servir d'abaque, et se prolonge sur le parement extérieur.

Les ressauts du plein cintre ne sont pas moulurés et gardent leurs arêtes vives. Les claveaux sont étroits et de largeur variable.

Le tympan représente un Dieu de majesté au milieu des symboles des quatre évangélistes. Ce morceau de sculpture a une allure tout archaïque et byzantine.

L'extrados de l'arc extérieur est encadré d'une frise

Digitized by Google

formée d'une rangée de dents d'engrenage qui se prolonge sur la maçonnerie par un retour d'angle. Cette frise est remplacée, dans un sixième, environ, de sa longueur, par un bandeau en damier de même largeur.

L'ensemble est surmonté d'une pierre encastrée dans le mur, ornée du monogramme du Christ flanqué à sa partie supérieure de deux petites croix, et accompagné de deux rosaces, l'une à droite, l'autre à gauche. Le rectangle dans lequel est encastré le portail se termine par une étroite corniche.

CONCLUSION

Ces portails, différents quant à leurs détails, ont souvent, dans l'ensemble, des analogies. De ces ressemblances générales, nous pouvons dégager le portail type des églises de la région du Comminges.

En principe, c'est une baie aux dimensions assez exiguës (de 1 m. 30 à 1 m. 80), et cela pour deux raisons: la première est la pauvreté des églises de campagne qui n'étaient pas souvent en mesure de faire exécuter une vaste pièce architecturale; la deuxième est que les églises ont été construites à l'imitation de la cathédrale de Saint-Bertrand et de la collégiale de Saint-Gaudens. Or, ces dernières possèdent un clocher porche, dans la paroi duquel on n'a pas osé percer une grande ouverture qui aurait pu compromettre l'équilibre de l'édifice. Leurs portails sont étroits et peu en rapport avec la majesté de l'ensemble, surtout celui de Saint-Gaudens, situé entre deux contreforts. Ces dimensions, adoptées par les

Digitized by Google

deux églises les plus importantes de la région, ont été reprises et perpétuées par les petites paroisses.

Le portail, pour une raison d'équilibre, se trouve le plus souvent sur un des côtés de l'église[1], exceptionnellement sous le clocher[2]. Il est parfois ménagé dans une maçonnerie en avancée sur le mur de l'église et d'un appareil plus soigné que celui-ci[3].

Les ressauts, en plein cintre parfait sont au nombre de deux[4], très rarement de trois[5], une seule fois au nombre de quatre[6]. Certains portails plus frustes se réduisent à un épannelage en plein cintre plus ou moins mouluré[7]. Les ressauts des arcs reposent tantôt sur des ressauts correspondants du mur[8], dont on a souvent garni les angles rentrants de colonnettes[9], tantôt directement sur des colonnettes[10]. Celles-ci sont parfois posées à cinquante centimètres du sol, sur des pierres du mur en avancée[11]. Leurs bases,

1. Agos, Ancizan, Arreau, Saint-Aventin, Saint-Béat, Bosost, Escunau, Mitg-Aran, Saint-Pé-d'Ardet, Salardu, Signac, Trédos, Valcabrère (portail de l'église), Vilach.

2. Montsaunès (portail principal), Saint-Bertrand, Saint-Gaudens.

3. Escunau, Mitg-Aran, Saint-Aventin, Saint-Pé-d'Ardet.

4. Agos, Bosost, Escunau, Mitg-Aran, Montsaunès, Saint-Aventin, Saint-Béat, Saint-Bertrand, Saint-Gaudens, Signac, Trédos (portail principal), Valcabrère (portail de l'église).

5. Arreau, Vilach.

6. Salardu.

7. Benqué, Cadéac, Trédos (portail sud), Valcabrère (porte du cimetière).

8. Bosost (portail sud), Cadéac, Saint-Pé-d'Ardet,

9. Bosost (portail principal), Escunau, Mitg-Aran, Trédos (portail principal).

10. Agos, Arreau, Montsaunès, Saint-Aventin, Saint-Béat, Saint-Bertrand, Saint-Gaudens, Signac, Valcabrère (Au fût des colonnettes de ce dernier sont adossés des personnages en haut relief. C'est le seul exemple de ce genre dans les portails romans du Comminges).

11. Montsaunès, Saint-Béat, Saint-Bertrand, Saint-Gaudens, Valcabrère.

Digitized by Google

d'un modèle roman classique, sont parfois rattachées au socle par des griffes[1] ou agrémentées de sculptures variées : dessins géométriques, animaux ou feuillages[2]; d'autres ne sont que des épannelages de pierres à peine dégrossies[3]. Les fûts, toujours ronds et unis, sont souvent taillés dans un seul bloc de marbre, pierre très répandue dans la région.

Les chapiteaux sont historiés de scènes bibliques[4] ou décorés d'entrelacs et de figures fantastiques ou symboliques[5]. A Saint-Gaudens seulement, nous trouvons deux chapiteaux corinthiens et à Agos quatre chapiteaux à crossettes.

Ordinairement les chapiteaux ne possèdent pas de tailloir faisant corps avec eux, mais servent d'assise à des abaques prises dans l'appareil de la maçonnerie, composées de deux biseaux d'inégale largeur, et parfois sculptées de feuillages, d'ornements géométriques, etc.[6] On rencontre pourtant des tailloirs[7].

La mouluration de chaque voussure consiste, dans l'ensemble, en un tore sur l'arête, inscrit dans l'épannelage carré des claveaux et souvent pris entre deux gorges, ou placé sur un biseau creusé en gorge[8]. Les

1. Montsaunès (portail nord) Saint-Béat,.

2. Escunau, Montsaunès (portail principal, les socles), Saint-Aventin, Vilach.

3. Bosost, Signac, Trédos.

4. Cadéac, Montsaunès, Saint-Aventin, Saint-Béat.

5. Arreau, Bosost (porte principale), Escunau, Cadéac, Saint-Aventin, Saint-Bertrand, Salardu, Trédos.

6. Escunau, Montsaunès, Saint-Bertrand, Saint-Gaudens, Valcabrère.

7. Agos, Arreau, Signac, Trédos.

8. Agos (2e ressaut), Cadéac, Montsaunès, Saint-Pé-d'Ardet, Saint-Aventin (1er ressaut), Saint-Béat (2e ressaut) Saint-Bertrand (2e ressaut), Saint-Gaudens, Salardu, Signac (2e ressaut), Trédos (portail principal).

Digitized by Google

arcs de quelques portails, d'une exécution souvent peu soignée, ne portent aucune mouluration[1]. L'extrados de l'arc extérieur peut être entouré d'un bandeau sculpté[2]. Quelquefois, mais rarement, les voussures sont refouillées de sculptures[3]. Le tympan, quand il existe[4], est parfois encadré, dans sa partie curviligne, d'un bandeau sculpté en damier[5]; il représente un Dieu de majesté entouré des quatre évangélistes ou de leurs emblèmes[6]. Cette figuration est assez souvent remplacée par le monogramme du Christ, soit à cause de l'exiguité du tympan[7], soit parce que l'imagier était peu sûr de son talent[8]. Deux tympans romans seulement présentent un sujet différent[9].

Le tympan repose sur un linteau[10], ou, s'il est monolithe, s'appuie directement à un encorbellement des jambages intérieurs[11]. La partie inférieure ou la platebande sur laquelle il repose sont parfois garnis d'ornements[12].

1. Bosost, Mitg-Aran, Saint-Béat (1er ressaut), Saint-Bertrand (1er ressaut), Signac (1er ressaut), Trédos (portail sud), Vilach.

2. Escunau, Mitg-Aran, Montsaunès (portail nord), Saint-Gaudens, Trédos, Valcabrère, Vilach, Salardu.

3. Agos (1er ressaut), Arreau (1er et 3e ressauts), Montsaunès (1er ressaut du portail principal), Saint-Bertrand (2e ressaut), Saint-Aventin (2e ressaut), Salardu (1er ressaut).

4. A Montsaunès, Salardu, Trédos, Valcabrère (porte du cimetière) il n'y a pas de tympan.

5. Bosost, Saint-Bertrand, Valcabrère (porte de l'église).

6. Bosost, Saint-Aventin, Saint-Béat, Signac, Valcabrère, Vilach.

7. Agos, Saint-Gaudens, Saint-Pé-d'Ardet.

8. Arreau, Cadéac, Mitg-Aran (le tympan est déplacé), Trédos (portail sud).

9. Escunau, Saint-Bertrand.

10. Arreau, Bosost, Saint-Aventin, Saint-Bertrand, Signac, Trédos (porte sud), Valcabrère, Vilach.

11. Agos, Escunau, Saint-Béat, Saint-Gaudens.

12. Agos, Bosost, Escunau, Saint-Bertrand.

Digitized by Google

Le monogramme du Christ, s'il n'orne pas le tympan, peut être sculpté au centre du linteau[1], sur la clef de l'arc extérieur ou celle du bandeau qui l'entoure[2], ou encore sur une pierre encastrée au-dessus de l'ensemble du portail[3], pierre flanquée d'ornements géométriques à Vilach et à Escunau. A Saint-Pé-d'Ardet le monogramme du Christ sculpté sur le tympan est reproduit sur le jambage gauche du portail.

L'arête de l'ouverture en plein cintre du portail est parfois refouillée d'un tore sur toute sa longueur[4].

L'ensemble de l'architecture du portail peut être surmonté d'une corniche soutenue par des corbeaux[5]. Cette corniche est destinée à supporter un auvent ou est purement ornementale.

On a pu se rendre compte, d'après ce qui précède, et en se référant aux notes, que les portails d'une même vallée influent les uns sur les autres et présentent des analogies très étroites. D'une façon générale, à mesure qu'on s'éloigne de Saint-Gaudens et de Saint-Bertrand, points centraux des Quatre Vallées, on peut observer des modifications architecturales dues, soit à des influences locales plus rapprochées, soit à la maladresse des architectes ou des imagiers, comme par exemple dans la vallée d'Aran et les villages reculés des vallées d'Aure et du Larboust.

Malgré ces variations, somme toute superficielles, tous les portails du Comminges ont des rapports incontestables.

1. Bosost.
2. Saint-Béat, Salardu.
3. Escunau, Montsaunès (portail principal), Trédos, Vilach.
4. Montsaunès, Saint-Gaudens, Salardu.
5. Arreau, Saint-Aventin, Saint-Gaudens, Vilach.

Digitized by Google

Nous pouvons maintenant établir les traits fondamentaux du portail-type des églises du Comminges.

Il est en plein cintre parfait, à deux ressauts correspondant de part et d'autre à des colonnettes. Celles-ci, reposant sur des bases romanes classiques et surmontées de chapiteaux historiés, supportent des abaques. Les ressauts de l'arc sont moulurés d'un tore sur arêtes. Le tympan, posé sur un linteau, est sculpté d'un Christ en gloire accompagné des évangélistes.

Telles sont les grandes lignes d'un portail du Comminges, dans lesquelles se perdent les divergences de détails.

§ 2. *Portails gothiques*

Alan. Le portail de l'église d'Alan s'ouvre sur la façade occidentale de l'église et au-dessous du clocher. C'est un ébrasement en arc brisé, formé de quatre voussures. Chaque voussoir est mouluré d'un tore sur arête pris entre deux gorges, encadrées elles-mêmes par deux baguettes.

Les pieds-droits sont terminés, à leur partie inférieure, par deux bandeaux en filet anguleux qui jouent le rôle de bases, et leur assise supérieure, formant imposte, est sculptée de feuillages.

L'extrados de l'archivolte est refouillé d'une gorge limitée par deux baguettes. Ses sommiers reposent sur des culs-de-lampe situés à la hauteur des impostes, et dont la partie non sculptée se continue en listel de biais sur le parement du mur, pour s'enfoncer à angle droit dans des baies aveugles.

Une corniche surmonte l'ensemble. Elle est sup-

Digitized by Google

portée par des modillons sculptés de têtes, et se prolonge également sur une des parois latérales de chaque baie.

Aurignac. Le portail de l'église d'Aurignac est situé sur le côté sud, sous un porche moderne. Il se composait primitivement d'un ébrasement en arc brisé orné de quatre voussures. Les trois voussures extérieures ont été masquées, depuis leur naissance, par la maçonnerie du porche; il ne reste plus que la voussure intérieure. Les jambages sont moulurés de tores à pans coupés et de gorges reposant sur un glacis et séparés de lui par une mouluration transversale.

Quatre culs-de-lampe, surmontés d'autant de dais, forment sur chaque jambage des niches destinées à recevoir des statues aujourd'hui disparues, ou simplement absentes.

Un pinacle flanquait de part et d'autre les jambages du côté extérieur. Il a été tronqué par la construction du porche et il n'en reste plus que la partie inférieure.

La voussure qui subsiste est moulurée d'une gorge.

Le tympan, simple remplage, porte trois culs-de-lampe au-dessous de trois dais. Dans la niche du milieu, seule, se trouve une statue.

Le linteau, comme beaucoup de ceux de la Renaissance, est orné de baguettes entre des gorges de dimensions diverses.

Il est soutenu en son milieu par un trumeau mouluré comme les jambages. Un cul-de-lampe et un dais y ménagent une niche où se tient une Vierge à l'Enfant.

Digitized by Google

Bétren. Le portail de l'église de Bétren est ouvert sur le côté nord, dans un appareillage en avancée sur le parement extérieur du mur. La baie, limitée par un arc en plein cintre, est entourée de quatre ressauts, en arc brisé, correspondant a des colonnettes. Celles-ci sont posées sur des socles à pans coupés, leur base étant réduite à deux baguettes de grosseurs différentes. Les fûts ne portent pas de moulures.

Les corbeilles des chapiteaux de gauche sont sculptées de palmes, celles de droite historiées. Au lieu d'être cantonnés sur les diverses corbeilles, les personnages enjambent l'entre-colonnement et se continuent sur la corbeille voisine. Les tailloirs, séparés des corbeilles par une rainure, consistent en un étroit bandeau. Les angles saillants des jambages sont refouillés d'un tore entre deux grains d'orge.

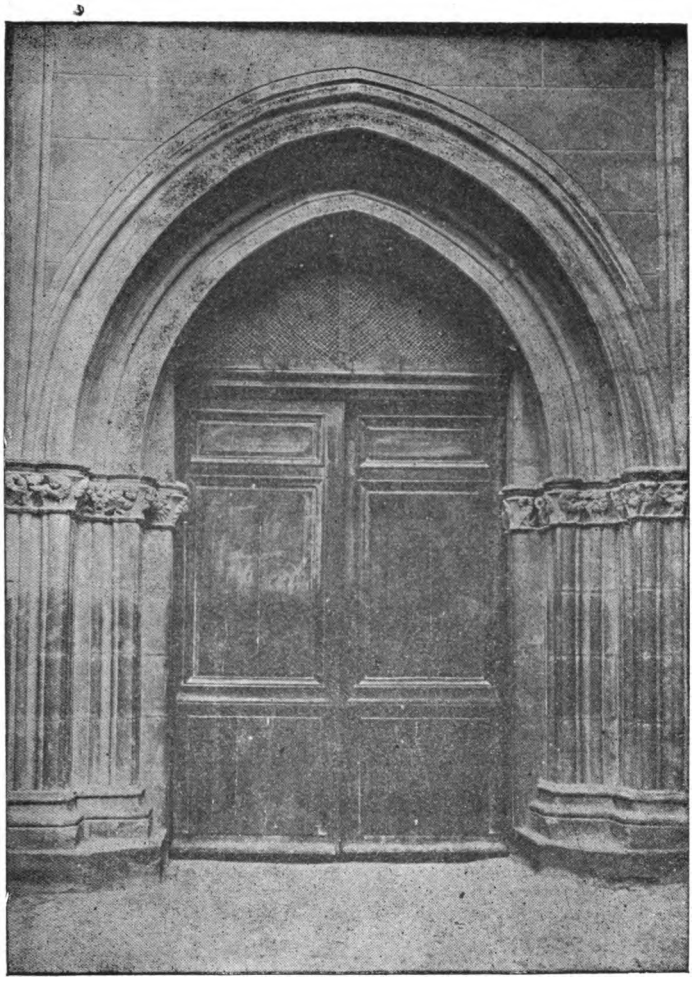
Les ressauts sont séparés par une gorge; leurs arêtes sont biseautées, et les pans coupés sont sculptés de figurines au nombre de soixante. Les deux tiers des reliefs supérieurs semblent représenter les Élus, célébrant, par la musique, les louanges de Dieu. Le tiers inférieur décrit la résurrection et la condamnation des pécheurs au jugement dernier.

Les sculptures, quoique finement ciselées, sont d'une maladresse et d'une naïveté fort amusantes.

Au milieu du tympan se trouve une Vierge assise, une fleur à la main, et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. A sa droite et à sa gauche se tient un pénitent recevant d'un prêtre l'absolution. Le côté inférieur du tympan suit la courbe du plein cintre de l'ouverture de la baie. Celle-ci a son arête biseautée et est moulurée, dans l'épaisseur du mur, d'une

Digitized by Google

Église de Boulogne-sur-Gesse



PORTAIL LATÉRAL

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Digitized by Google

baguette entre deux rainures. L'arc extérieur est entouré d'un bandeau composé d'un boudin et d'un chanfrein garni de deux rangées de perles accolées.

Ce bandeau repose sur une corniche dont la face inférieure est historiée.

Boulogne-sur-Gesse. *Portail latéral.* Le portail latéral de l'église de Boulogne est situé au sud. Trois ressauts encadraient, à l'origine, l'ébrasement en arc brisé, mais on a depuis surélevé l'ouverture et supprimé le ressaut intérieur, en conservant toutefois les pieds-droits.

Les pieds-droits, appuis des deux premiers ressauts, reposent sur un socle qui les élève à une vingtaine de centimètres du sol; leur base se compose d'un bandeau séparé par un onglet d'un tore aminci; cette mouluration, réduite et en retrait sur la première, se répète au-dessus d'elle, réunie par une baguette aux moulures longitudinales.

Celles-ci montent de la base, sculptées dans la masse et non plus indépendantes comme dans les portails romans. Elles se composent, pour chaque pied-droit, d'un tore sur arête refilé d'un listel, et de part et d'autre d'un cavet et d'un tore; une arête vive sépare l'un de l'autre les deux jambages. Les pieds-droits intérieurs partent du sol et sont absolument nus.

Les impostes, en léger encorbellement, épousent néanmoins le profil des jambages; elles sont sculptées de figures bizarres et d'animaux plus ou moins chimériques, dans le goût roman. Un tailloir en biseau les surmonte.

La mouluration du cintre n'est que la continuation

Digitized by Google

de celle des pieds-droits mais l'intervalle compris entre les ressauts est refouillé d'une gorge.

Le cintre, imparfaitement dessiné, indique des pans coupés, sans doute involontaires.

Ganties. Le portail de l'église de Ganties est pratiqué dans le mur latéral de l'édifice, sous un large porche. Il est formé d'une double baie en plate-bande appareillée avec angles arrondis. Les pieds-droits et le trumeau sont unis à la base, jusqu'à soixante centimètres environ de leur départ, puis ils sont refouillés, au-dessus d'un glacis, de filets anguleux latéraux et transversaux, figurant des socles de colonnettes engagées.

Au-dessus, les filets anguleux latéraux se profilent autour des deux vantaux et les encadrent, au nombre de quatre, séparés par de larges gorges.

L'appareillage des plates-bandes est des plus simples. Il consiste en un seul claveau, faisant office de clef, compris entre les jambages. Ce claveau, d'un poids considérable, a fléchi avec le temps et fait saillie à l'intrados de la plate-bande.

L'ensemble est surmonté d'un arc en tiers-point surbaissé, remplissant le rôle d'un arc de décharge et mouluré de tores et de réglets. La plus grande partie des claveaux extradossés est absente. Cet arc est relié à l'encadrement de la baie par des filets qui viennent se greffer sur ceux des pieds-droits.

De chaque côté s'élève un pinacle, seulement décoré, dans le sens vertical et sur chaque face, d'un listel de biais entre deux grains d'orge. Il est coupé à mi-hauteur par un petit gâble sculpté au-dessus d'un

Digitized by Google

trilobe, et il se termine par des fleurons assez lourds.

Gausach. Le portail de l'église de Gausach s'ouvre sous un porche formé par le soubassement du clocher. Ce porche est en arc brisé, un peu surbaissé.

L'arête de son arc est remoulurée d'un tore entre deux grains d'orge qui s'arrêtent au droit des jambages, sur deux fleurons. Son extrados en encorbellement est formé d'une corniche qui se termine par deux retours, au niveau supérieur des fleurons. Cette corniche est ornée d'un biseau concave dont l'arête intérieure est arrondie. Le porche est voûté d'arêtes masquées par des nervures qui reposent sur des culs-de-lampe et sont couronnées d'une clé sculptée.

Le portail est formé de cinq ressauts. Chacun d'eux est mouluré d'un tore sur l'arête entre deux grains d'orge. Les ressauts de l'arc brisé reposent sur un tailloir. Les tores des jambages se terminent après une bague par des filets anguleux en forme de base. L'ensemble s'arrête à 50 centimètres du sol environ, pour faire place à un parement droit, agrémenté d'une banquette.

L'extrados de l'arc est dominé par une fenêtre percée postérieurement dans la lunette du formeret de la voûte.

L'Isle-en-Dodon. Le portail de l'église de l'Isle-en-Dodon s'ouvre sous un porche extérieur qui soutient le clocher. La voûte de ce porche, formant dais, est soutenue par une croisée d'ogives dont les sommiers reposent sur des culs-de-lampe. Les modillons de ces

Digitized by Google

culs de lampe sont sculptés, l'un, d'une tête d'homme, un deuxième, d'une feuille de chou, les deux autres, de diables contorsionnés.

Le quartier de voûte qui s'appuie sur le mur de l'église, au-dessus du portail, en a tronqué les détails supérieurs d'ornementation. Ce portail est en arc brisé; ses voussures à reprises et assez profondes, comme celles de Saint-Gaudens, sont au nombre de quatre. Elles sortent d'un glacis et sont dominées, aux deux tiers de leur trajet, par une contre-courbe terminée par un pinacle. A la naissance de l'archivolte, au tiers de son trajet et à la naissance de la contre-courbe, des crochets assez rudimentaires décorent l'extrados en saillie de l'arc extérieur.

De chaque côté des jambages, deux pinacles accolent le portail et montent jusqu'à la voûte du porche où ils s'arrêtent, inachevés.

Malgré ces apparences, il ne semble pas que le clocher et le porche soient postérieurs au portail. Les caractères de leur décoration indiquent nettement une époque antérieure. Il est plus probable que l'architecte du portail n'a pas su en adapter les dispositions à la place que lui mesurait le porche déjà existant.

Luchon. *Église paroissiale.* Le portail de l'église paroissiale de Luchon, seul reste de l'église primitive dans un bâtiment neuf, est situé sur le côté nord.

C'est un portail gothique, en arc brisé surmonté d'une accolade, un simple ébrasement refouillé de tores à arêtes carrées et cantonnés de boudins, le tout limité par des listels de biais. Le ressaut extérieur est formé, d'un bandeau, coupé à intervalles

Digitized by Google

réguliers, de moulures transversales. Les sommiers de l'arc reposent sur des impostes à biseaux couvertes d'inscriptions latines.

Le cintre est mouluré comme les jambages.

L'accolade est dominée par un fleuron surmonté d'un faux dais.

De chaque côté, au niveau des sommiers de l'arc, naît un pinacle composé d'un seul boudin à pans coupés, et surmonté d'un faux dais ainsi que le fleuron central. A la base de chacun de ces pinacles est un sceau de pierre : celui de gauche porte le chiffre 1541, date de l'érection du portail, celui de droite, le monogramme entrelacé du Christ. Les deux courbes rentrantes de l'accolade sont ornées d'une volute.

Deux pierres encastrées au-dessus de l'accolade, à des hauteurs différentes, représentent l'une saint Christophe tenant deux rames, l'autre saint Georges terrassant le dragon. Ces sculptures ont été grattées et on a peine actuellement à en démêler le sujet.

Luchon. *Église de Barcugnas.* Le portail de l'église des allées de Barcugnas, situé sur le côté nord, est un simple ébrasement mouluré de quatre tores engagés séparés par des listels de biais. Depuis leur naissance, à soixante-cinq centimètres du sol, jusqu'au départ du plein cintre, ces jambages simulent ainsi de petites colonnes posées sur des bases et surmontées de chapiteaux réduits à des épannelages. Au-dessous des bases court une torsade. Les pseudo-chapiteaux sont pris dans une imposte sur laquelle repose le cintre, et qui est moulurée de deux bandeaux d'inégale largeur, séparés par un biseau. Cette imposte

Digitized by Google

forme deux corbeaux qui soutiennent le tympan.

Celui-ci représente la lapidation de saint Étienne. Le martyr prie, agenouillé et les mains jointes, entre deux persécuteurs qui lui lancent de grosses pierres. L'ouvrage est grossier et naïf.

Des perles énormes entourent tout l'ébrasement.

Ce portail, à forme romane, paraît, d'après sa mouluration, avoir été fait vers le XV^e^ ou le XVI^e^ siècle.

Salies-du-Salat. Le portail de la chapelle en ruines de Salies s'ouvre au Sud; il est en arc brisé. Des moulures transversales forment un socle sur lequel reposent les jambages du portail, et, de chaque côté, deux colonnettes engagées, qui sont plutôt de gros tores entre deux onglets. Une simple couronne de feuillage leur sert de chapiteaux et sépare les pieds-droits de l'archivolte. Les moulures des jambages se continuent, moins accentuées, sur l'arc.

Anthyme Saint-Paul ajoute que « l'archivolte est encadrée par un pignon aigu à l'extérieur, et, à l'intérieur de la chapelle, par un arc bombé, qui repose sur deux jambages évasés. »

Viella. Le portail gothique de l'église de Viella est orienté au Nord-Ouest. La baie en plein cintre est entourée de cinq voussures. L'extrémité des voussoirs repose sur des colonnettes qui partent du fond. Leurs socles surhaussés sont à pans coupés; les bases sont réduites à deux baguettes, les fûts sont unis et les chapiteaux sculptés, au jambage gauche de têtes et d'animaux grossiers, et au jambage droit, d'entrelacs, de feuillages et de fleurs d'un relief à peine indiqué. Les

Digitized by Google

tailloirs, séparés des corbeilles par une rainure, consistent en un étroit bandeau. Les entre-colonnements sont garnis de tores sur arêtes. Un grain d'orge sépare les voussures les unes des autres.

La première voussure a son arête vive moulurée d'un boudin; les autres ont leur arête abattue; sur les pans coupés sont placées, bout à bout, cinquante-neuf figurines en haut-relief. Celles de la partie supérieure des archivoltes représentent les élus glorifiant Dieu ; les statuettes inférieures figurent la Résurrection et la Damnation éternelle des pécheurs.

Le tympan est garni de trois pierres encastrées dans la maçonnerie. Celle du milieu représente saint Michel, celle de gauche le Christ donnant l'absolution à un pécheur repentant, et la dernière, la Flagellation de Jésus. Toutes les sculptures sont frustes et maladroites.

La face inférieure du tympan suit la courbe en plein cintre de l'ouverture de la porte.

Le portail est situé sous un porche dont le parement gauche porte, sculpté dans la pierre, un Christ en croix apparemment exécuté au XII^e^ siécle.

Le portail de l'église de Viella est à peu près semblable à celui de l'église de Bétren; il a probablement été construit d'après ce dernier, l'église de Bétren étant antérieure à celle de Viella.

CONCLUSION

A l'époque gothique, le Comminges n'est plus qu'une expression géographique et aucune individualité architecturale ne subsiste dans ses églises ou les

Digitized by Google

membres de ses églises construits à partir du XIVe siècle.

Des influences étrangères, souvent lointaines, se font sentir dans les nouveaux édifices religieux, soit directement, soit par l'intermédiaire de Toulouse, capitale de la région. C'est ainsi que le portail de l'église de Boulogne-sur-Gesse est le fruit d'une influence venue du Nord à l'époque de l'occupation anglaise, tandis que celui de l'Isle-en-Dodon est inspiré par l'école toulousaine.

Seule, la vallée d'Aran, isolée au milieu de ses montagnes, plus impénétrable à l'essor nouveau qui se manifeste, présente deux portails presque identiques, visiblement imités l'un de l'autre : celui de Viella et celui de Bétren.

Encore ne ressemblent-ils pas au portail gothique de Gausach, village également situé dans le Val d'Aran. A cette exception près, on peut affirmer que les portails gothiques diffèrent tous considérablement les uns des autres et qu'il est impossible d'indiquer, même par de grandes lignes, la silhouette d'un *portail-type*.

Digitized by Google

Chapitre IV

Les Chevets

Dans une église, la partie qui, avec le portail, sollicite le plus les soins de l'architecte, est ordinairement le chevet. Les églises du Comminges n'ont pas échappé à cette règle et presque toutes, même les plus pauvres, présentent des chevets caractéristiques, ayant les uns avec les autres, des ressemblances fondamentales. Certains d'entre eux sont semblables par la forme et le nombre de leurs absides; d'autres, plus compliqués, offrent, de plus, des analogies dans l'ornementation. Il convient d'abord de décrire individuellement ces derniers.

§ 1. *Chevets romans*

Agos. La chapelle d'Agos, construite par les Templiers est d'architecture très soignée. Son chevet consiste en une abside ronde, de même largeur que la nef dont elle continue les murs. Elle en est séparée par des contreforts en forme de piliers engagés et elle est elle-même épaulée par deux autres contreforts semblables, disposés symétriquement. Au milieu de chacun des panneaux de mur limités par les contreforts s'ouvre une fenêtre en plein cintre à deux

Digitized by Google

ressauts. Les pieds-droits extérieurs sont garnis de colonnettes aux chapiteaux sculptés. — Le cintre de la fenêtre terminale est complété par une moulure en saillie dont l'intrados en biseau est orné d'une rangée de perles. Au-dessus des fenêtres court sur le mur une frise de six grandes arcades aveugles formant saillie et servant de support à un goutterot en encorbellement. — Ces arcades s'appuient deux par deux sur une imposte ménagée à cette fin sur les contreforts à la hauteur de leurs sommiers. La retombée intermédiaire se termine par un modillon sculpté. Au-dessous du toit court une corniche unie supportée par des corbeaux diversement sculptés.

Artiès. L'église paroissiale d'Artiès, plusieurs fois remaniée, présente un chevet plat qui est une addition récente. Elle avait primitivement trois absides rondes éclairées de fenêtres en plein cintre et ornées au ras du toit d'une frise d'arcatures aveugles. Elles étaient épaulées de petits contreforts plats[1]. Cette église est l'œuvre des Templiers qui s'établirent en Aran au XII^e^ siècle, sous la protection d'Alfonse II.

Bosost. L'église de Bosost présentait originairement trois absides semi-circulaires. Actuellement, l'abside joignant le mur nord a disparu. Les deux absides qui restent, au lieu d'être tangentes, sont séparées l'une de l'autre par un pan de mur du chœur.

Après quelques assises, le mur de chevet se

1. Seul, le chœur de l'église est roman, il date de la fin du XII^e^ siècle. Le reste de l'église est du début du XIII^e^ siècle et porte l'empreinte du style gothique.

Digitized by Google

continue jusqu'au toit par de simples bandes de maçonnerie, remplissant l'office de piliers engagés, et réunis à leur sommet par une frise de cintres aveugles, terminés par des modillons moulurés. Entre ces piliers, le mur moins épais a l'apparence d'un remplage. Cette disposition a permis d'ouvrir, dans les panneaux, des fenêtres relativement grandes[1].

Trois fenêtres au plein cintre orné de rinceaux s'ouvrent sur la grande abside; celle du milieu est située dans l'épaisseur d'un pilier engagé. La petite abside est éclairée par deux fenêtres à l'archivolte monolithe garnie de trous semblables à des têtes de clous gravées en creux.

Le mur oriental de l'église au-dessus des absides est percé de cinq oculi légèrement aplatis. Un oculus s'ouvre au-dessus de chaque abside latérale et les trois autres s'ouvrent au-dessus de la nef centrale. Ces trois derniers oculi sont disposés en triangle: l'un, plus important, au-dessus de l'arête du toit, les deux autres, plus petits, au-dessus des rampants de l'abside principale.

Burgalays. *Saint-André.* L'église Saint-André de Burgalays est terminée par une abside ronde, de même largeur à peu près que la nef. Son chevet est percé de trois larges fenêtres, en partie obturées par un remplage de dalles découpant une petite baie. Au-dessous du toit, court une corniche ornée de billettes et de fleurons le long d'un cavet.

Cazeaux. L'église de Cazeaux se termine par un

1. La petite église romane d'Unya, également dans le val d'Aran, présente à l'abside une disposition identique.

Digitized by Google

chevet semi-circulaire. L'appareil, renforcé par deux contreforts, placés symétriquement de part et d'autre de l'axe de la nef, est percé de deux fenêtres situées près des contreforts, du côté de la nef. Ces fenêtres sont neuves et remplacent probablement des fenêtres romanes plus exiguës. Il n'y a pas de fenêtre terminale.

Les contreforts s'arrêtent avant d'arriver jusqu'au toit, comme si les murs avaient subi un exhaussement postérieur à la construction de l'église[1].

Marignac. L'église de Marignac a subi d'importantes refaçons et il ne reste visible extérieurement qu'un fragment de l'ancien chevet semi-circulaire. Ce mur est terminé, au-dessus d'un goutterot en encorbellement, par une corniche posée sur des corbeaux sculptés d'animaux et de têtes grotesques. L'abside offre, comme celle de Cazeaux, cette particularité exceptionnelle de ne pas avoir de fenêtre terminale.

Montsaunès. Le chevet de Montsaunès consiste en une abside à onze pans coupés. Chacun de ces panneaux de mur a l'apparence d'un remplage ménagé entre des piliers engagés et déchargé du poids de la toiture par un cintre aveugle, faisant fonction de formeret. Trois fenêtres en plein cintre s'ouvrent sur le chœur. Une corniche unie, portée par des corbeaux non historiés court au-dessous du toit.

L'église de Montsaunès a été, comme la chapelle d'Agos, construite par les Templiers. Bien que cette

1, Cet exhaussement a dû avoir lieu au XVI^e^ siècle lorsque la voûte en bois actuelle a remplacé la voûte romane en berceau.

Digitized by Google

dernière soit édifiée en pierres et la première construite en briques, on retrouve au chevet de ces deux monuments les caractères de l'architecture spéciale de l'ordre et le même souci d'exécution.

Saint-Aventin. Le chevet de l'église de Saint-Aventin se compose de trois absides, prolongeant trois nefs. Deux piliers engagés renforcent de part et d'autre l'appareil de l'abside principale, à son point de jonction avec les absides secondaires. Ces piliers, dépourvus d'impostes, se perdent, au sommet du mur de l'abside, dans une frise de petits arcs en plein cintre dont chaque retombée se termine par un modillon sculpté. Une frise semblable se retrouve à la partie supérieure des absides secondaires.

L'abside centrale est éclairée de trois fenêtres (la fenêtre terminale étant plus grande que les deux autres) et de deux oculi qui s'ouvrent dans l'intervalle des fenêtres et au-dessus.

Les absides latérales sont éclairées d'une seule fenêtre de la grandeur des fenêtres latérales de l'abside centrale. Toutes ces ouvertures sont formées d'un seul rang de claveaux arasés.

Les absides latérales se jointent avec l'abside centrale, sans avoir eu la place nécessaire pour terminer leur demi-cercle. L'arc de leur plan n'est guère inférieur à 12° degrés.

Saint-Béat. L'église paroissiale de Saint-Béat est une église à trois absides semi-circulaires, correspondant à trois nefs. L'abside centrale est éclairée de trois fenêtres, les absides latérales d'une seule. Ces

Digitized by Google

fenêtres sont d'ouverture très exiguë ; la fenêtre terminale de l'abside centrale est à deux reprises avec colonnettes à chapiteaux sculptés de feuillages et d'oiseaux entrelacés. Les autres fenêtres sont dépourvues de colonnes et d'ornements. Leur archivolte, également en retraite, retombe sur des pieds-droits simplement ménagés dans l'appareil du mur.

Au sommet du mur des absides court une corniche décorée de grosses perles, souvent sculptées de têtes à l'abside centrale, et reposant sur des corbeaux sculptés de figures bizarres.

Salardu. L'église de Salardu est à trois absides correspondant à trois nefs. La place faisant défaut au chevet, par suite du manque de proportion entre la largeur de la nef centrale et celle des bas-côtés, les absides secondaires se trouvent presque plaquées sur les murs latéraux. Les fenêtres ont été refaites, sauf celles de l'abside centrale qui est en plein cintre avec colonnettes aux pieds-droits.

Au-dessus de cette abside, une rose à six redents a été percée à l'époque gothique, au pignon de l'église.

Trédos. Le chevet de l'église de Trédos est composé de trois absides correspondant à trois nefs. L'abside centrale est rectangulaire et les absides latérales sont semi-circulaires. Ces trois absides sont ornées de petites arcatures aveugles. Dans l'abside latérale sud, cette frise est soutenue par trois colonnes engagées surmontées de chapiteaux sculptés de palmes et d'entrelacs.

Valcabrère. Le chevet de l'église de Saint-Just de

Digitized by Google

Valcabrère se termine par trois absides rondes, correspondant à trois nefs. Sur les angles rentrants déterminés par la courbure des murs absidinaux est bandée une trompe destinée à empêcher, le long du joint, le ruissellement des eaux pluviales.

L'abside centrale présente trois profondes arcades au centre desquelles s'ouvre une fenêtre en plein cintre dont le droit est orné d'une colonnette. Les joints verticaux de ces arcades sont refouillés d'un boudin.

Les absides latérales sont éclairées par des ouvertures très exiguës.

Un bandeau uni courant au-dessus du toit remplit l'office de larmier.

Les autres chevets du Comminges ne se distinguent les uns des autres que par leur forme. Les uns délimitent une abside ronde[1], les autres, une abside polygonale[2]. Deux chevets plats se rencontrent à l'heure actuelle dans le Comminges : celui de l'église d'Escunau et celui de l'église d'Aulon. Mais l'église d'Escunau a subi de nombreuses refaçons. Tout le chœur actuel n'est pas antérieur au XVII^e siècle puisque dans l'appareil du mur se trouve encastrée, faisant partie de cet appareil, une pierre tombale portant la date 1629, date indiscutablement authentique, au vu de l'épigraphie des chiffres et du reste de l'inscription.

1. Artiès, Aubert, Bellières, Benqué, Cazarilh, Lès (chapelle), Mayrègne, Saint-André de Burgalays, Salechan, Sarrancolin, Signac, etc. L'ancienne église de Bagnères-de-Luchon était à trois absides rondes.

2. Garin, Jurvielle, etc.

Digitized by Google

Le chevet d'Aulon ne nous paraît pas non plus remonter d'une manière indiscutable à l'époque romane, cette église ayant été souvent remaniée.

Quel est en conséquence, le *chevet roman-type*, des églises du Comminges?

C'est un chevet à trois absides, percées de fenêtres en plein cintre; les pieds-droits sont flanqués de colonnettes, l'archivolte est ornée. Ces fenêtres sont au nombre de trois à l'abside centrale, d'une seule aux absides latérales. Une frise de petits cintres aveugles termine l'appareil à sa partie supérieure et s'appuie sur des piliers engagés. Les modillons des retombées sont sculptés.

Plus rarement, de grandes arcatures aveugles forment une ossature, qui devient parfois une simple ornementation. Cette disposition, principalement d'influence templière, ne paraît être qu'une déformation de la précédente.

Dans certaines églises, la frise de petits cintres aveugles, est remplacée par une corniche unie supportée par des corbeaux ornés. Cette disposition paraît également un succédané de la première.

§ 2. *Chevets gothiques*

Artiès. *Église Saint-Jean.* L'église Saint-Jean d'Artiès se termine par trois absides de grandeur égale, chacune à trois pans coupés continuant une seule nef. La chapelle centrale est séparée des chapelles latérales par deux épais contreforts dans le sens de l'axe de l'église. Les absides latérales, ainsi rejetées sur les

Digitized by Google

côtés du vaisseau, sont reportées sur l'arête du mur longitudinal qu'elles dépassent et sont rattachées à ce mur par un autre contrefort très puissant. Les trois absides sont percées de fenêtres en lancettes.

Au-dessus des absides, le mur du chevet est percé d'une ouverture cintrée. C'est simplement un ancien clocher arcadé édifié pour une seule cloche et qui se trouve actuellement éclairer les combles par suite de la surélevation de la toiture et du mur dans la maçonnerie duquel il s'est trouvé englobé.

Bétren. Le chevet de Bétren présente également trois absides à pans coupés : cinq pour l'abside centrale, trois pour les absides latérales. Sur les angles rentrants ménagés entre les absides sont bandées des trompes en arc brisé destinées à protéger le joint contre le ruissellement des eaux pluviales.

Au milieu de chacun des pans coupés de l'abside centrale s'ébrase l'ouverture d'une fenêtre en plein cintre à deux ressauts dont l'arête extérieure est moulurée d'un boudin continu sans couronne de feuillage à la limite du cintre et des pieds-droits. Dans le mur des absides latérales, une seule fenêtre en arc brisé à trois ressauts, s'ouvre sur le pan coupé central. Les deux ressauts intérieurs sont soutenus par un tore formant colonnette. L'arête extérieure est ornée de moulurations toriques, différentes à chaque

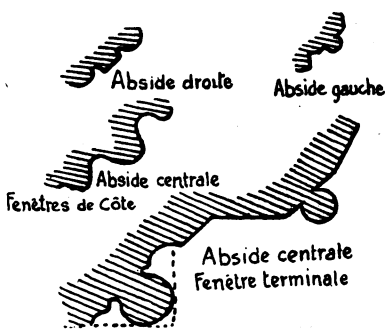


Fig. 4

Digitized by Google

abside (fig. 4). Toutes ces moulurations ont un profil assez peu courant dans le Comminges.

Au-dessus des absides, le mur est percé d'une large fenêtre en arc brisé encadrée de deux meurtrières, situées un peu plus bas. Cette fenêtre est à deux ressauts ornés de colonnettes. L'archivolte de la fenêtre est entourée d'un bandeau en saillie décoré de deux rangs de perles, avec retours en dehors, au droit. La partie cintrée de l'ouverture est garnie d'une rose. Un bandeau en saillie à retours en dehors, orné de billettes, décore aussi le haut des meurtrières latérales.

La toiture de l'église, primitivement assez basse, a été très exhaussée à une époque récente, donnant ainsi une pente exagérée aux rampants, et détruisant en partie l'harmonie du chevet.

Garros. Le chevet de l'église de Garros, en gros appareil moyen, est constitué par une abside unique à pans coupés qui fait corps avec le chœur. Elle est haute et large. De grands oculi à bord saillant, décorés de baguettes, s'ouvrent sur les pans coupés. Ce chœur plus haut et plus large que le reste de l'église, auquel il est postérieur, présente indiscutablement les caractères de la Renaissance.

L'Isle-en-Dodon. Le chevet de l'église de l'Isle-en-Dodon constitue une partie très importante de l'édifice par sa masse imposante. Il est fortifié et présente une seule abside à six pans coupés, beaucoup plus élevée que la nef, ultérieurement refaite[1]. Sur l'arête

1. « Attendu que l'édifice est trop étroit par rapport à sa longueur

Digitized by Google

de chaque pan coupé se trouve un épais contrefort à un seul ressaut, percé d'une meurtrière et d'un mâchicoulis et surmonté de deux très hauts créneaux. Dans les espaces compris entre les contreforts se trouvent des ouvertures au-dessus desquelles sont bandés des arcs de décharge en forte saillie, aussi développés que des trompes. Ces ouvertures sont de formes diverses. Les deux du milieu sont rondes, les deux qui les encadrent sont hautes et larges et en arc brisé ; les deux de l'extérieur, aujourd'hui aveuglées, par suite de la construction récente des bas-côtés, étaient arquées en mître. Le chevet se termine de chaque côté par une tour carrée sur cul-de-lampe, couronnée de créneaux au-dessous desquels s'ouvrent des mâchicoulis. Le parement du mur, supporté par l'arc triomphal et qui regarde la toiture de la nef, est lui-même percé de meurtrières, distribuées selon le tracé du toit à deux rampants de la nef. Elles éclairent un escalier. Une arcade à deux rampants, destinée à une cloche, domine la toiture. Le chœur date de 1307. L'église fut commencée à cette date par Bernard VIII, comte de Comminges pour l'usage exclusif des gens du château, dont elle dépendait[1].

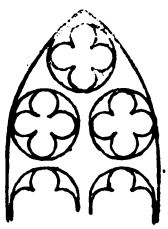
Saint-Bertrand-de-Comminges. Le chevet de la cathédrale de Saint-Bertrand est polygonal. Il se compose de cinq absides rayonnantes, celles du centre étant

et au nombre des paroissiens, nous approuvons le projet qui nous a été proposé d'élargir l'église de chaque côté de la profondeur actuelle des chapelles. » (Ordonnance de Mgr de Lastic, évêque de Comminges, 1753),

1. L'église paroissiale de l'Isle-en-Dodon était alors l'église dite des Jacobins, aujourd'hui disparue, construite au XIIIe siècle dans le style gothique, sur l'emplacement d'un sanctuaire roman.

Digitized by Google

dans l'axe de la nef. Ces absides sont séparées l'une de l'autre par un contrefort colossal, qui épaule la nef directement, sans arc-boutant. Elles sont éclairées par de très hautes fenêtres en arc brisé, avec roses redentées (fig. 5). Les contreforts sont terminés par des pinacles fleuronnés.



Schema des Fenêtres du chevet de St. Bertrand

Fig. 5

Vilach. Près de Vilach, se trouve une église dont le chevet arrondi est éclairé d'un oculus à biseau, avec baguette en saillie. Sa physionomie rappelle beaucoup celle des oculi de Garros, à l'imitation desquels il a dû être percé vers la même époque.

On peut voir, par cette étude détaillée, que les chevets gothiques du Comminges n'ont de commun que leur plan. Leurs matériaux, leur appareil, leurs ouvertures, leur décoration, varient suivant les églises. Tous sont polygonaux[1] sauf un qui est plat[2]. Du XIVe au XVIe siècle, les chevets du Comminges ressemblent aux chevets toulousains[3] à l'imitation desquels ils sont construits. Seul le val d'Aran, plus à l'écart, conserve une individualité dans son architecture. Les chevets d'Artiès (Saint-Jean), Bétren, Garos, Viella, Vilach forment un petit groupe à part. Ils sont construits en pierre, d'un appareil très soigné, un peu gros, sauf le premier. Ils n'ont pas de contreforts

1. Il faut ajouter, à ceux qui viennent d'être étudiées, les suivants qui n'offrent aucune particularité intéressante : Aurignac, Boulogne, Saint-Frajou.

2. Saint-Martin d'Aspet.

3. Notamment de l'église des Jacobins.

Digitized by Google

entre les absides ou aux angles des pans coupés. Dans celui-ci, il faut voir selon toute vraisemblance une imitation imparfaite et exiguë du chevet de Saint-Bertrand. Les trompes bandées entre les absides du chevet de Bétren doivent avoir leur prototype dans celles du chevet roman de Valcabrère.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE V

Les Clochers

S'il était facile de classer les chevets et les portails en étudiant d'une part les *romans* et d'autre part les *gothiques*, une telle classification n'offrirait pas au regard des clochers une certitude suffisante, alors même que des refaçons successives ne viendraient pas rendre leur répartition inexacte ou arbitraire. L'ordre alphabétique sans considération d'époque reste donc seul admissible. Nous avons simplement indiqué, lorsque cela nous a été possible, l'époque présumée ou établie de leur élévation et de leurs transformations.

AGOS. Le clocher de la chapelle d'Agos est un clocher arcade à une seule ouverture cintrée. Les deux rampants du pignon dépassent, à leur extrémité inférieure, le droit des montants et sont soutenus à ce point par un larmier mouluré d'un cavet. Une baguette entoure les montants à la naissance du cintre de l'arcade; le pignon est dominé par une croix antéfixe.

ALAN. Le clocher arcade de l'église d'Alan, de dimensions assez importantes, est situé au-dessus et au milieu du mur opposé au chevet. Le parement latéral de ce clocher, d'abord vertical, s'incline obli-

Digitized by Google

quement, comme pour déterminer un pignon, puis au-dessus d'un deuxième étage de cloches, se trouve de part et d'autre interrompu par un repos garni d'un cippe. Ensuite, il repart et se termine en pignon très aigu. C'est ce qu'on pourrait appeler un pignon à reprise.

Le clocher est limité à sa base par un larmier qui court sur toute la largeur de la façade. Son étage inférieur est appuyé jusqu'à la moitié de sa hauteur par deux tronçons de goutterot. Il est percé de deux baies en plein cintre à deux ressauts. Les montants sont simplement des joints de l'appareil du mur, dont l'arête est biseautée. Un cordon sépare les pieds-droits des sommiers des arcs et se prolonge en larmier sur tout le pourtour du mur. Deux autres larmiers séparent l'un de l'autre les trois étages dont se compose le clocher. Les fenêtres des deux étages supérieurs ont le même profil que celles du premier étage; leurs dimensions sont décroissantes.

Malgré qu'au premier coup d'œil ce clocher puisse paraître remonter à l'époque romane, il nous semble, au contraire, après un examen plus approfondi, être d'un gothique avancé. Tout d'abord, son appareil n'est pas un appareil roman, mais bien l'appareil gothique des clochers et des chevets de pierre du Comminges[1]. La mouluration des cintres des baies inférieures se retrouve aux fenêtres du chevet de Betren et du clocher de Gausach qui ne sont pas romanes. Les pignons romans ne découpent pas un angle aussi aigu, ils ne sont pas à reprise et la cippe qui orne encore l'un des repos pour lequel elle a été faite

1. Betren, Gausach, Viella, Vilach.

Digitized by Google

et qui était destiné à la recevoir, indique nettement la fin du moyen-âge. Ce clocher ne doit pas être antérieur au XIVe siècle et il est plus probablement de la deuxième moitié du XVe. Il convient d'ajouter que les églises romanes importantes du Comminges n'ont pas de clocher arcade, et, qu'enfin, cette église remonte vraisemblablement à l'époque de la construction à Alan du château des évêques de Comminges, c'est-à-dire au XVe siècle. Il est d'ailleurs bien composé et la décroissance successive des fenêtres contribue à accroître l'impression de hauteur qu'il donne.

ARREAU. *Saint-Exupère*[1]. Le clocher de Saint-Exupère d'Arreau est octogonal. Il s'élève à l'extrémité O. de la nef. C'est un clocher porche. De plan carré dans sa partie inférieure il passe au plan octogonal vers la moitié de sa hauteur sous charpente. La porte est surmontée d'une corniche au-dessus de laquelle est une petite fenêtre en plein cintre, sans aucune ornementation. Au moment où le clocher passe du plan carré au plan octogonal, l'arête des angles saillants du carré excrit est sertie d'une moulure. Chaque face de l'octogone (sauf une, occupée par un cadran) porte presqu'immédiatement au-dessous du toit une ouverture rectangulaire divisée en trois petites baies par des colonnettes qui supportent un linteau évidé trois fois, dessinant trois pleins cintres. Du côté de la nef, l'angle formé par le carré du clocher est épaulé par un contrefort oblique qui le masque.

1. Arreau possède une autre église, des XVe-XVIe siècles, Notre Dame, sans aucune particularité intéressante.

Digitized by Google

A quelle époque remonte ce clocher? Le portail qui s'ouvre à sa base et qui a été étudié plus haut, ne paraît pas postérieur au x^e^ siècle. Cependant, le clocher paraît moins ancien. Sa partie supérieure a, par ses ouvertures, un cachet roman, mais l'ensemble est étrange d'aspect et de situation. Il se pourrait que ce clocher octogonal (le seul clocher roman de cette forme en Comminges) ait été destiné à être une tour lanterne de croisée de transept. L'église, au cours de modifications successives, vit son plan se transformer et les intentions de ses constructeurs se restreindre. C'est probablement vers le XIV^e^ siècle, date de la reconstruction partielle du chœur, d'après l'aspect des contreforts, visiblement imités de ceux de Saint-Bertrand, que le clocher, d'abord porté sur des piles, reçut des murs montant du sol. Ou bien, il faut admettre que la naissance de l'octogone donne la hauteur des murs de la nef romane primitive et que le clocher posé sur ces murs au moment de l'agrandissement de l'église s'est trouvé engoncé dans la maçonnerie de l'église, le chœur ayant été considérablement surélevé. Cette seconde hypothèse nous paraît plus admissible encore.

Arrès de Sus. L'ancienne église d'Arrès de Sus est entièrement ruinée; seul, son clocher arcade existe encore. Il se compose uniquement de deux hautes ouvertures jumelées et cintrées surmontées d'un pignon que recouvrent des dalles, en saillie sur chaque face. A mi-hauteur des jambages et à la naissance des cintres, un bandeau court de part et d'autre sur le mur ainsi que sur l'étroit parement

Digitized by Google

qui les sépare et qui remplit l'office de colonnettes.

Ce clocher date du XII^e siècle.

ARTIÈS. *Paroisse.* Le clocher de l'église paroissiale d'Artiès est situé à l'extrémité O. du vaisseau. Il se compose d'une tour carrée, à trois étages de hauteur légèrement décroissante. Chaque étage est séparé des autres par un bandeau qui court sur tout le pourtour des murs. L'étage inférieur était éclairé au N. et au S. par deux fenêtres jumelées, à l'E. et à l'O. par une seule fenêtre; toutes ces ouvertures, de même grandeur, cintrées en arc brisé souligné d'un sourcil, sont aujourd'hui aveuglées. Le second étage est éclairé sur chaque face de deux fenêtres jumelées semblables aux précédentes et de même taille. Chacune des faces du troisième étage est percée de trois ouvertures jumelées de même décoration que les précédentes, de même hauteur, et d'une largeur un peu moindre. Les sourcils de ces ouvertures sont reliés d'une face à l'autre par un bandeau semblable à ceux qui limitent les étages. Un goutterot en légère saillie surmonte le dernier étage et supporte la charpente du toit. Il est dentelé à sa partie inférieure.

Ce clocher a été élevé au XIII^e siècle. Il est simple et soigné comme toutes les constructions des Templiers.

ARTIÈS. *Saint-Jean.* Le clocher de l'église Saint-Jean s'élève à l'extrémité S. O. de l'église et contre le mur S. Primitivement carré, il passe aujourd'hui à l'octogone vers le tiers de sa hauteur, et les quatre côtés complémentaires ainsi obtenus sont reliés aux arêtes du carré inférieur par des congés. Cette modi-

Digitized by Google

fication paraît dater de 1305, époque à laquelle l'église fut remaniée. A l'étage supérieur s'ouvrent quatre ouvertures sur les côtés correspondants aux côtés du carré originel. Les pleins cintres de ces ouvertures, ainsi que tout le couronnement du clocher sont une refaçon encore postérieure, voisine du XVI^e^ siècle probablement.

AUBERT. Le clocher de l'église Saint-Martin d'Aubert est un clocher carré. L'appareil de pierre fait place à mi-hauteur à un appareil en pisé avec cloisonnements de bois. Cette deuxième partie du clocher est supportée par des traverses de bois dont les extrémités formant corbeaux font saillie. Les murs de ce second étage sont eux-mêmes en encorbellement.

La partie en pierre du clocher est sans doute romane. La partie en pisé est vraisemblablement du XV^e^ siècle.

AURIGNAC. Le clocher d'Aurignac a été construit au XVI^e^ siècle au-dessus d'une porte de ville du XIII^e^ s. Cette porte était annexée à l'église qui est l'ancienne chapelle du château (dont les ruines n'offrent plus aujourd'hui aucun intérêt) qui renforçait, à ce point des murailles, la défense de la ville.

Ce clocher, à un seul étage, adopte le plan carré de la porte qui lui sert de base. Du côté de la ville, deux hautes et larges baies jumelées percent le parement. Leur arc est en tiers-point et leur arête extérieure est chanfreinée. Une mince colonnette à pans coupés dédouble chacune de ces ouvertures et se perd à la naissance des arcs dans une claire-voie découpée

Digitized by Google

d'ogives renversées et de contre-courbes redentées[1]. A chaque angle du clocher une gargouille fait saillie. Le couronnement consiste en une balustrade ajourée d'X redentées et assurée aux angles par des pinacles fleuronnés. Au-dessus de la balustrade, à égale distance des deux extrémités de la face qui regarde vers la ville, se dresse une petite arcade cintrée à gros jambages et à trois acrotères, destinée à recevoir une cloche.

Bétren. *Paroisse.* Le clocher de l'église de Bétren est situé au-dessus de la façade O. de la nef. C'est un clocher arcade à deux étages d'ouvertures, terminé par un pignon. Il est orné à sa base d'une rangée de modillons placés au-dessous d'une moulure. Ce clocher, comme toute l'église, date du xv^e^ siècle.

Bétren. *Église du Cimetière.* Il ne reste de cette église que les soubassements et le clocher. Le clocher est une tour carrée, partant du fond, construite à l'extrémité O. de l'édifice. Sa porte est couronnée d'une architrave monolithe supportée par deux colonnes; le repos de ses ouvertures est formé d'une pierre, décorée de trois roses sculptées, d'une facture romane. Ses murs sont pleins, sauf une petite fenêtre en accolade, moulurée d'une filet entre deux gorges, qui éclaire l'escalier. Il se termine, au-dessous du toit, par deux larges ouvertures en plein cintre, sur chaque face. Ces ouvertures, dont l'appareil est simplement orné d'un biseau sur l'arête, ne sont séparées, l'une

1. Ce motif de décoration se retrouve au chœur de Saint-Étienne de Toulouse (fenêtres et balustrades des galeries).

Digitized by Google

de l'autre, que par un parement de mur très étroit.

Ce clocher paraît remonter à la fin de l'époque gothique.

Bosost. Le clocher de l'église de Bosost, de plan carré, est situé au-dessus de la dernière travée du bas-côté N. de l'église. Il présente trois étages. A l'étage inférieur s'ouvre, à l'Orient et à l'Occident, une baie en plein cintre. Chacune des faces du deuxième étage est percée de deux baies, très rapprochées l'une de l'autre, en arc légèrement brisé. Ces baies se répètent avec les mêmes dimensions à l'étage supérieur mais, au S. et au N., elles ont été ultérieurement remplacées par une ouverture unique où a été disposée une cloche.

Ce clocher remonte au XII^e siècle.

Boulogne. Le clocher de l'église de Boulogne est un clocher porche de plan carré. Il est formé de quatre assises de maçonnerie très puissantes, reliées l'une à l'autre par une archivolte en arc brisé. Au-dessus du porche ainsi déterminé, les assises s'allègent un peu et se divisent en contreforts d'angles, à deux reprises, sortant d'un glacis et posés de biais (fig. 6). Ces contreforts se terminent à leur sommet par trois pinacles fleuronnés, dont les faces sont également décorées de gables et de fleurons sculptés. Une balustrade d'X redentées court d'un contrefort à l'autre. Deux corniches en larmier coupent ce clocher en trois étages percés chacun d'une

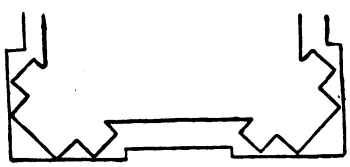


Fig. 6

Digitized by Google

ouverture : en bas, le porche ; au-dessus, deux grandes baies superposées, en arc brisé, simplement découpées dans l'appareil du mur. Au-dessous de la balustrade, s'ouvre un oculus arasé. Des gargouilles sculptées, selon le type gothique, d'oiseaux fabuleux, font saillie aux angles, à la hauteur des premiers pinacles et de la balustrade. Une tour d'escalier octogonale fait corps avec la masse.

Ce clocher remonte à la deuxième moitié du quinzième siècle[1].

Cazarilh. Le clocher carré de l'église de Cazarilh s'élève au-dessus de la dernière travée de la nef, sur le côté nord. Il est percé à l'étage inférieur d'une baie en plein cintre sur deux de ses faces et, sur les deux autres, de deux baies jumelles également en plein cintre.

A l'étage supérieur, de grandes ouvertures rectangulaires ont reçu des cloches. Ces ouvertures sont récentes, le haut du clocher ayant été remanié.

Cazeaux. Le clocher de l'église de Cazeaux de Larboust de plan carré et partant du fond s'élève à l'extrémité ouest de la nef. Sur chacune de ses faces, il est percé d'une large ouverture rectangulaire dont l'architrave monolithe est creusée de quatre cintres. Les trois arêtes intérieures reposent sur trois colonnettes rondes à base écrasée et sans chapiteau. Sur les faces nord et sud, une seconde baie, de même hauteur et de largeur deux fois moindre, à une

1. La partie octogonale du clocher et la flèche ont été ajoutées dans ces dernières années. C'est pourquoi nous ne l'étudions pas.

Digitized by Google

seule colonnette, s'ouvre au-dessous de celles-ci. Un demi-oculus surmonte, sur chaque face, l'ouverture à laquelle il sert d'arc de décharge. Mais la partie supérieure du clocher ayant été refaite, il n'est pas possible de dire s'il existait primitivement. Le mur ouest est consolidé par un contrefort à deux reprises qui l'épaule au milieu du parement.

Ce clocher date du XII^e^ siècle.

GANTIES. Le clocher de l'église de Ganties est situé à l'extrémité ouest de la nef. C'est un clocher arcade à pignon très aigu. Il est formé de deux étages dont le premier, sans ouvertures, est plus large que le deuxième, lequel est percé de deux ouvertures en plein cintre. Le pignon, orné de deux acrotères latérales, est lui-même percé d'une ouverture cintrée, plus petite que les précédentes.

GAUSACH. Le clocher porche de Gausach, situé à l'extrémité ouest de la nef sur le côté sud, est de plan carré. Mais au-dessus du porche, il passe au plan octogonal. Ce passage s'effectue d'une manière particulière que l'on retrouve au clocher de Viella, dont le clocher de Gausach est l'étroite imitation. Au lieu de couper chaque angle du carré en bandant une trompe ou en élevant un pendentif de manière que le mur parti du fond se prolongeat normalement jusqu'au sommet sur la moitié centrale de chaque face (fig. 7), l'architecte a placé une arête de l'octogone au milieu de chaque côté de sorte que chaque arête du carré se trouve

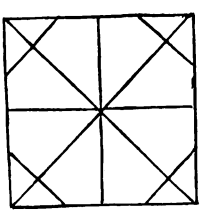


FIG. 7

Digitized by Google

continuée par une arête de l'octogone inscrit, à laquelle elle est reliée par un glacis en section verticale de pyramide. (fig. 8) Cette disposition offre l'avantage de décharger d'une partie du poids du clocher l'ouverture de l'étage carré et de faire reposer les arêtes de l'octogone sur les arcs ogifs qui soutiennent la voûte du porche ainsi que sur un épaississement des angles du mur de base.

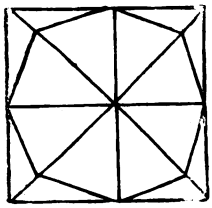


Fig. 8

Le clocher octogonal se trouve divisé en trois étages par deux corniches en larmier. Le mur des deux étages inférieurs, de même que le soubassement carré, n'est percé que d'une ouverture insignifiante, éclairant un escalier. A l'étage supérieur, une baie cintrée, large et haute, s'ouvre sur chaque face. Ces baies, simplement découpées dans l'appareil du mur, sont biseautées sur l'arête et leur cintre est couronné d'un sourcil sans décoration. Au-dessus des fenêtres court un double bandeau surmonté d'un goutterot, sur lequel repose la toiture.

Ce clocher date du XV^e^ siècle.

Genost. Le clocher porche de Genost est de plan carré. Sa porte s'ouvre à l'angle de l'un des côtés, tout contre le mur de l'église. Il est mouluré de deux larmiers, l'un à la hauteur du portail, l'autre au-dessous des baies. Celles-ci sont jumelées et en plein cintre sur deux de ses faces. Les deux autres faces sont percées d'une seule fenêtre en plein cintre, de plus petites dimensions.

L'appareil est fait de galets et de pierres éclatées,

Digitized by Google

maintenues aux angles par des chaînages verticaux. Malgré le caractère roman de ses ouvertures, ce clocher ne doit pas être antérieur à la fin de l'époque gothique.

L'Isle-en-Dodon. Le clocher de l'Isle-en-Dodon, de plan carré, devient octogonal au-dessus du porche. Des bandeaux simplement chanfreinés le divisent en quatre étages de hauteur égale et sans retraite. Un appareil en avant-bec garnit les angles découverts du carré pour faciliter l'écoulement des eaux.

L'étage inférieur (au-dessus du porche) n'est percé que d'une étroite ouverture rectangulaire, sur les faces normales au carré. Les trois autres étages sont percés sur chaque face d'une ouverture large et haute, en plein cintre pour le premier, en arc brisé pour les deux du haut. Les ouvertures en plein cintre, à deux ressauts, sont nues. Les fenêtres en arc brisé sont garnies d'une colonnette qui se perd à la naissance de l'arc dans une claire-voie découpée d'une rosace à quatre redents, entre deux trèfles.

L'appareil est de brique.

Ce clocher paraît remonter au XIV^e^ siècle, ainsi que le porche. C'est probablement à l'époque où le portail de l'église a été remanié, c'est-à-dire au XV^e^ siècle, que les fenêtres des deux étages supérieurs ont été garnies de leur claire-voie de pierre.

Loudenvielle. Le clocher porche de l'église de Loudenvielle est de plan carré. Il forme un corps indépendant, avec ses fondations propres, en avant de la nef. Il est évidé à sa base de trois grandes arcades en

Digitized by Google

plein cintre si grandes que les pans de murs restant se sont légèrement infléchis vers l'extérieur. La tour est percée sur la façade principale de deux ouvertures jumelles en plein cintre, et sur les autres faces d'une seule, de même dimension. Ces fenêtres hautes et larges sont de percement récent dans une partie refaite de la tour. On remarque, bien au-dessous de ces ouvertures, de petites fenêtres en plein cintre monolithe, à l'aspect roman, qui datent le clocher.

L'appareil est de galets et de pierres éclatées maintenues aux angles par des chaînages verticaux. Les arcades du porche sont à peine appareillées de dalles plates posées en éventail, à peu près normalement à la courbe de l'arc.

Ce clocher peut remonter à la fin de l'époque romane.

Marignac. Le clocher de l'église de Marignac est une tour carrée qui s'élève au nord-est de l'édifice, à côté de l'abside. Il est seulement percé de trois ouvertures qui s'ouvrent à l'est, une dans sa partie inférieure, les deux autres, jumelles, presque immédiatement au-dessous du toit. Ces ouvertures sont en arc légèrement brisé. Leur appareil n'a d'autre décoration qu'un chanfrein sur l'arête.

Ce clocher a dû être élevé au xv^{e} siècle, lors d'un remaniement de l'église.

Mitg-Aran. Le clocher arcade de l'église de Mitg-Aran est situé sur le côté sud de la nef, et à peu près au milieu de ce côté. Il est percé de deux grandes ouvertures en plein cintre. Un bandeau en larmier

Digitized by Google

fait saillie sur le parement du mur, à la naissance des arcs. Il est surmonté d'un pignon bas. Il remonterait, ainsi que le reste de l'église, ancienne chapelle d'un couvent d'Augustins, aux premières années du XII^e^ siècle.

MONTSAUNÈS. Le clocher de l'église de Montsaunès est un clocher arcade, posé à l'extrémité ouest de la nef, au-dessus de l'entrée principale. Il est divisé en deux étages par une retraite. A chaque étage, s'ouvrent deux baies en arc brisé, à deux ressauts. Les ouvertures de l'étage supérieur sont percées dans un tympan délimité par un arc aveugle en tiers-point surhaussé. La partie du tympan comprise entre les arcs des fenêtres et l'intrados de l'arcature aveugle est occupée par une troisième ouverture complémentaire, également en arc brisé, destinée, non plus à recevoir une cloche mais à alléger l'ensemble du clocher.

Ce clocher, comme le reste de l'édifice, date du XII^e^ siècle.

SAINT-AVENTIN. Le clocher carré de Saint-Aventin, comme celui de Cazeaux avec lequel il offre de grandes ressemblances et dont il doit être le prototype, part du fond. Il est également situé à l'extrémité O. de la nef. Au lieu d'être en avancée comme celui de Saint-Gaudens, son mur O. est en même temps le mur O. de l'église et ses trois autres parements s'appuient sur les piliers de la nef, déterminant une sorte de porche intérieur. Il se compose de quatre étages à retraites successives à peine indiquées et séparées les unes des autres par un mince bandeau formé d'une

Digitized by Google

rangée de dalles plates posées sur lit. Immédiatement au-dessus de la toiture de l'église, les murs N. et S. sont évidés d'un arc de décharge en plein cintre qui reporte le poids du clocher sur les piliers. Au deuxième étage, chaque face est percée d'une baie à deux reprises. L'architrave monolithe de cette baie est dentelée de trois petits arcs en plein cintre dont les naissances reposent sur de minces colonnettes sans base ni chapiteau. Au troisième étage, s'ouvre une baie semblable, de même hauteur, mais un peu plus large, et divisée par quatre archivoltes et trois colonnettes. Le quatrième étage n'est qu'un parement nu et bas, terminé par une rangée de modillons sculptés qui supportent la toiture.

Saint-Bertrand. Le clocher de la cathédrale de Saint-Bertrand est un clocher porche. A sa base s'ouvre le portail auquel on accède par des degrés. Le porche est protégé du ruissellement des eaux pluviales par un larmier qui occupe au-dessus du cintre la largeur de la façade du clocher. Sur le larmier reposent les sommiers d'une grande arcature aveugle en plein cintre, destinée à reporter sur les côtés la poussée qui s'exercerait au-dessus du porche et pourrait nuire à l'équilibre de la tour. Cet arc de décharge est seulement percé d'un petit oculus orné d'un damier et surmonté d'une tête de Jupiter encastrée. Au-dessus de sa clef se trouve une petite ouverture en plein cintre. Plus haut encore s'ouvre, sur trois des faces, une grande baie en plein cintre et à trois ressauts supportés par trois colonnettes aux chapiteaux sculptés.

Digitized by Google

Sur la face qui regarde la nef, la baie a été aveuglée par la surélévation de la voûte à l'époque gothique. Des hours, surplombant le mur, précèdent le toit[1].

Ce clocher a été élevé en 1085.

Saint-Marcet. Le clocher de l'église de Saint-Marcet est une tour hexagonale de brique, percée de trois étages de baies mitrées. Il remonte au XIVe siècle.

Saint-Paul d'Oueil. Le clocher de l'église de Saint-Paul d'Oueil, situé à l'extrémité de la nef opposée au chœur, est un clocher arcade. Il est percé de deux grandes ouvertures jumelles en arc légèrement brisé. Il n'a pas de pignon. Le mur, coupé droit, est recouvert par des dalles inclinées et qui saillent en larmier selon une pente inclinée vers la façade de l'église.

Actuellement, ce clocher penche de côté, d'une manière assez prononcée, soit qu'il ait été maladroitement posé, soit qu'il ait été déjeté par le temps.

Il remonte à l'époque romane.

Salardu. Le clocher de l'église de Salardu est une tour octogonale, divisée en trois étages par deux bandeaux successifs. L'étage du bas, plus élevé à lui seul que les deux autres réunis, est à son tour subdivisé en deux parties par les contreforts qui montent à peu près jusqu'à mi-hauteur. Ces contreforts, *qui*

1 Ces hours paraissent avoir existé de tout temps. Ils ont particulièrement frappé M. de Froidour, car c'est évidemment à eux qu'il fait allusion lorsqu'il s'exprime ainsi : « Pour ce qui est de l'église, elle est petite et sert au chapitre et aux paroissiens. Elle est toute batye de marbre brut et sans aucun ornement au dehors. Il y a au-dessus de la principale porte *une meschante tour de bois où sont les cloches.* »

Digitized by Google

sont posés sur les arêtes, en épousent le profil et sont eux-mêmes arêtés selon un angle égal à celui du mur épaulé. Ils sont sans reprises et terminés par un rampant. Entre deux d'entre eux s'ouvre la porte d'accès du clocher. Elle est en tiers-point et son appareil arasé est simplement orné d'un chanfrein sur l'arête. Un écusson, dont les armoiries sont effacées, décore la clef de l'archivolte.

L'escalier intérieur est éclairé d'abord par une petite ouverture tréflée au-dessus de la porte, puis par deux ouvertures lancéolées, étroites et longues.

Les deux autres étages sont percés sur chaque face d'une ouverture en arc brisé. Ces ouvertures sont refouillées d'un bandeau sur arête à l'étage inférieur et présentent au contraire, à l'étage supérieur, une arête vive et un appareil nu.

Ce clocher est un corps entièrement indépendant, ajouté à l'extrémité S. O. de l'église, au XIV^e^ ou au XV^e^ siècle.

SALIES. Le clocher-arcade de la chapelle castrale de Salies-du-Salat, situé à l'extrémité O. de la nef, est percé de deux ouvertures inférieures hautes et larges, et d'une troisième, supérieure, plus petite, au centre du pignon. Toutes trois sont en plein cintre. Le pignon, très aigu, n'a de larmier que sur la tranche.

Ce clocher comprenait, à l'origine, un étage de plus, d'une largeur légèrement supérieure et éclairé par deux grandes baies en plein cintre à deux ressauts. Cet étage se trouve actuellement englobé dans l'appareil surélevé du mur, et ses ouvertures sont aveuglées.

Digitized by Google

A quelle époque remonte ce clocher? M. Anthyme Saint-Paul le fait remonter à l'époque romane, ainsi que toute la façade orientale et une grande partie du mur N. de l'église, le reste de l'édifice étant, d'après lui, du commencement du XIVe siècle. Malgré toute l'autorité qui s'attache au nom de cet éminent archéologue, nous ne partageons pas son opinion. Nous ne retrouvons pas dans ce clocher la tradition romane. Il est bien une copie réduite et timide du clocher voisin de Montsaunés, mais le clocher d'Alan présente aussi une certaine analogie avec celui de Montsaunès. Cela peut prouver tout au plus qu'ils lui sont l'un et l'autre postérieurs sans qu'il soit possible de dire si c'est de vingt ans ou de deux siècles. Le pignon du clocher de Salies nous paraît trop aigu pour être roman, ses ouvertures sont plutôt à l'imitation des baies romanes que vraiment romanes. Nous croyons que ce clocher doit dater du XIVe siècle. Ses ouvertures inférieures ont été aveuglées lorsqu'au XVe siècle la voûte de la chapelle a été refaite.

Sarrancolin. Le clocher de l'église de Sarrancolin s'élève à l'extrémité occidentale de la nef. Il est constitué par une tour carrée percée sur chaque face, au-dessus de la toiture de l'église, d'une très large baie en plein cintre. L'ébrasement profond de cette baie est divisé en quatre ressauts, aux arêtes vives, reposant sur autant de colonnettes aux chapiteaux simplement épannelés. Au-dessus et au-dessous des fenêtres, un bandeau plat court autour du clocher et le protège contre le ruissellement des eaux pluviales.

Ce clocher remonte au XIIe siècle.

Digitized by Google

Valcabrère. Le clocher de l'église de Valcabrère, de plan carré, est situé à l'extrémité orientale de la nef, au-dessus du chœur. Il repose sur des piliers et sur les reins de l'arcature.

Vers les deux tiers de sa hauteur, il est coupé sur chaque face par un bandeau remplissant l'office de larmier et qui se trouve à la base de deux ouvertures en arc brisé, séparées l'une de l'autre par un trumeau aussi étroit qu'un pilier. Ces ouvertures hautes et larges, poussent presque la clef de leurs arcs au bandeau supérieur qui supporte le toit.

Viella. Le clocher porche de l'église de Viella s'élève à l'extrémité O. de la nef contre le mur S. Au-dessus du porche, il passe du plan carré au plan octogonal de la même manière que le clocher de l'église de Gausach. Le porche ne s'ouvre que sur le côté S. du carré. C'est un berceau peu profond qui s'appuie contre le mur de l'église, considérablement renforcé pour mieux supporter le poids de la tour octogonale. Toutes les arêtes découvertes de l'étage carré sont épaulées par des contreforts.

La tour octogonale est divisée en quatre étages par trois bandeaux chanfreinés en larmiers. Les deux étages inférieurs sont pleins et nus. Les deux étages supérieurs sont éclairés sur chaque face d'une ouverture simplement découpée dans l'appareil. Les ouvertures du troisième étage sont cintrées d'un cintre légèrement ovoïde. Plusieurs ont été mutilées. Les ouvertures du quatrième étage se terminent par un double cintre dont la retombée centrale pend en cul-de-lampe, sans être soutenue par une colonnette.

Digitized by Google

Plusieurs d'entre elles également ont été déformées, élargies et allongées pour recevoir les cloches. Le double cintre de ces ouvertures est souligné d'un sourcil à retour, à la naissance des jambages.

Au-dessus de ce quatrième étage, la tour s'élargit d'un double ressaut, puis d'un goutterot en forte saillie, supporté par des corbeaux à triple mouluration en quart de ronds, simulant ainsi des machicoulis. La toiture repose directement sur le goutterot.

Ce clocher date de la fin du xv^e^ siècle.

Vilach. Le clocher de l'église de Vilach part du fond. C'est une tour carrée qui s'élève à l'extrémité O. de l'église et dont la face occidentale est en même temps, comme à Cazeaux et à Saint-Aventin, le mur même de l'église, ses deux arêtes orientales reposant sur des piliers de la nef. Il possède deux étages d'ouvertures. L'étage inférieur n'a qu'une ouverture par face. Ces baies sont en arc brisé, à trois ressauts, moulurés d'un mince tore sur l'arête et reposant sur des colonnettes aux chapiteaux feuillagés. Un sourcil en filet anguleux, terminé par des modillons de même coupe, suit l'extrados du cintre.

Le deuxième étage, en légère retraite, est percé sur trois faces de deux baies, hautes et larges, en arc brisé, séparées l'une de l'autre par un trumeau, aussi étroit qu'un pilier. Ces baies sont nues. Leur droit est simplement découpé dans l'appareil du mur; leur cintre est appareillé. Leur seule décoration consiste en un bandeau qui coupe le trumeau à la naissance des arcs et se répète à l'extérieur au même point sur

Digitized by Google

un très court trajet. Ce bandeau sert de support aux sommiers des arcs, comme un tailloir de chapiteaux. Sur la quatrième face qui est la face occidentale, ce deuxième étage est éclairé par quatre baies en tiers-points, séparées par des trumeaux aussi étroits que des piliers. Les deux baies de gauche sont plus petites que les deux baies de droite. Il est probable qu'à l'origine les baies de gauche qui sont nécessairement les plus anciennes puisqu'il n'y a dans l'appareil ni remplages ni reprises, étaient au nombre de cinq. C'est ultérieurement que trois d'entre elles ont été remplacées par deux plus grandes.

Le sommet de cette tour a été primitivement crénelé. A une date indéterminée, une toiture a succédé à sa terrasse; pour assurer la solidité de cette toiture, les créneaux ont été aveuglés, sauf un qui abrite une cloche. Dans le remplage des autres, de petites ouvertures triangulaires ont été ménagées pour aérer les combles.

Ce clocher, postérieur aux dernières travées de la nef et au portail, ne parait pas antérieur au XIV^e^ siècle ou aux dernières années du XIII^e^.

Vilamos. Le clocher de l'église de Vilamos est bâti sur plan carré et forme une construction indépendante du reste de l'église. Sur trois de ses faces il est percé de quatre étages d'ouvertures en plein cintre. Celles de l'étage supérieur, qui abrite les cloches, sont de grandes ouvertures, séparées par un trumeau étroit comme un pilier.

Ce clocher remonte au XII^e^ siècle, ainsi que le reste de l'église, élevée par les Templiers.

Digitized by Google

Ys-Bareille. Le clocher de l'église d'Ys-Bareille, de plan carré, est posé au-dessus de la nef, à cheval sur le pignon occidental. Il est limité à sa base par un larmier. Il est percé de deux fenêtres hautes et étroites, en plein cintre, très rapprochées l'une de l'autre. Ce clocher, certainement remanié, et diminué par un exhaussement des murs de l'église, ne paraît pas antérieur au XIIIe siècle.

CONCLUSION

Des études individuelles qui précèdent, on peut déduire qu'à l'époque romane, le *clocher-type* du Comminges est une tour carrée, généralement située à l'ouest de l'édifice[1]. On rencontre, il est vrai, des clochers arcades, mais ils surmontent presque toujours les églises pauvres et perdues[2]. Dans celles-ci, la construction d'un clocher carré aurait été trop dispendieuse et aurait soulevé trop de difficulté pour leurs artisans inhabiles. Dans les églises de Templiers[3], le clocher doit sa forme en arcade aux traditions architecturales de l'Ordre, rarement influencé par des questions locales[4]. A ces exceptions près, les églises du Comminges qui en ont eu les moyens, ont adopté le clocher carré à l'imitation de

1. Aubert, Benqué, Bosost, Cazarilh, Cazeaux, Loudenvielle, Poubeau, Saint-Aventin, Saint-Bertrand, Sarrancolin, Signac, Valcabrère, Vilamos, etc.

2. Arrès-de-Sus, Betren (inachevé, sans doute clocher provisoire), Mitg-Aran, Saint-Paul-d'Oueil.

3. Agos, Montsaunès.

4. Sauf dans le Val d'Aran où la tour de défense était obligatoire.

Digitized by Google

Saint-Gaudens et surtout de Saint-Bertrand, la métropole. Le clocher de Saint-Bertrand est même, à vrai dire, le clocher-type du Comminges. Il est, selon toutes vraisemblances, le plus ancien des clochers existant encore. Il a été leur modèle, mais comme les architectes des autres clochers n'étaient pas d'aussi grands maîtres que son constructeur, presque tous ont craint de saper leur base en la perçant d'un porche[1]. A Saint-Gaudens déjà, l'hésitation paraît. Le clocher est étayé de contreforts puissants et c'est entre deux contreforts qu'on ouvre une porte timide. Ailleurs, on n'ose pas en ouvrir du tout[2], ce qui n'empêche pas quelquefois d'épauler sa façade occidentale d'un contrefort[3]. Il est rarement au-dessus de la nef[4].

A l'époque gothique, l'architecture commingeoise perd sa personnalité et ne présente guère de *clocher-type*. Pourtant, si plusieurs sont octogonaux, à l'imitation de l'école toulousaine[5], si l'un d'eux même est hexagonal[6], il s'établit une sorte de compromis entre la tradition ancienne et l'imitation nouvelle, surtout dans le val d'Aran, plus lointain et plus en dehors de l'évolution. Les clochers, de plan carré, passent au-dessus du porche qu'ils abritent, au plan octogonal[7];

1. Exception à Loudenvielle.

2. Artiès (paroisse), Aubert, Bosost, Burgalays, Cathervielle, Cazeaux, Garin, Jurvielle, Marignac, Mayrègne, Oo, Saccourvielle, Saint-Aventin, Sarrancolin, Vilamos, Vilach.

3. Cazeaux-de-Larboust.

4. Cazarilh, Valcabrère.

5. Escanecrabe, Salardu.

6. Saint-Marcet.

7. Arreau (peut-être roman), Artiès (Saint-Jean) sans porche, Boulogne, Gausach, l'Isle-en-Dodon, Viella.

Digitized by Google

sauf exception[1], ils continuent à s'élever en pierres[2], d'un appareil plus gros que l'appareil roman, mais de mêmes proportions. Il en est ainsi des deux clochers arcades[3], construits vers la fin du moyen âge, à l'imitation de Montsaunès, alors que leur modèle était bâti en briques. Les clochers entièrement carrés se construisent encore[4], mais plus rares; dans la vallée d'Aure, ils sont posés sur le pignon occidental de l'église[5].

1. Arreau, l'Isle-en-Dodon, Saint-Marcet.
2. Artiès, Boulogne, Gausach, Viella, etc.
3. Alan, Salies.
4. Aurignac, Artiès (paroisse), Betren (cimetière), Genost, Loudenvielle (peut-être roman), Marignac, Vilach.
5. Saint-Lary, Ys-Bareille.

Digitized by Google

Chapitre VI

Élévation

Betren. L'église de Betren est à une seule nef bien qu'elle possède trois absides. La nef est nue, sans ornements d'aucune sorte. Elle a cinq travées voûtées en berceau brisé sur doubleaux. Les doubleaux reposent sur des piliers engagés, auxquels correspondent à l'extérieur des contreforts. Les absides à pans coupés à l'extérieur, sont en cul-de-four à l'intérieur, selon le procédé de l'école provençale. Les fenêtres du chevet, profondément ébrasées, n'ont ni pieds-droits, ni cintre indépendant. Elles s'ouvrent comme des trous dans le mur. Le pignon ouest est percé d'une fenêtre trijumelée à trois ressauts, d'une façon assez soignée. Le mur sud est percé, parmi d'autres fenêtres assez grossièrement décorées, d'une fenêtre jumelée à trilobes. Originairement, des colonnettes garnissaient l'angle rentrant dessiné par les deux ressauts. Elles ont disparu. Seuls, les chapiteaux, qui font corps avec l'appareil du mur, sont en place. La colonnette centrale, sur laquelle repose la retombée des cintres, est encore à sa place. Tous les chapiteaux sont feuillagés. Les bases sont sans ornements. Le repos est ébrasé. Cette église remonte vraisemblablement au xv^e^ siècle.

Bosost. L'église de Bosost est à trois nefs de quatre travées séparées par des piliers ronds. La nef

Digitized by Google

centrale est voûtée en plein cintre, les nefs latérales en demi-berceau. L'intérieur de cette église a été remanié.

Boulogne. L'église de Boulogne a été construite au xv^e^ siècle, au temps de l'occupation anglaise. Son chevet est à cinq pans coupés, étayés par des contreforts et percés de fenêtres à lancettes. Elle est à une seule nef, flanquée de chapelles latérales. La nef présente quatre travées voûtées d'ogives. Le porche est extérieur. Entre les chapelles latérales, des piliers engagés, semi-circulaires, sans base, décorés à l'imposte d'une bande de feuillage entre deux boudins, reçoivent les retombées des arcs. Ces arcs sont simplement évasés sur chaque face par trois quarts-de-rond pour les doubleaux et d'un quart de rond pour les ogives, la face inférieure plane étant mince comme un réglet. Les archivoltes qui ouvrent sur les chapelles latérales sont plus massives mais présentent la même décoration. La première croisée d'ogive, à la suite du chœur, et le formeret qui entoure et domine l'arc triomphal, reposent de part et d'autre sur des culs-de-lampe décorés de feuillages et engagés dans l'angle formé par le pignon du chevet et le départ des murs latéraux. Les croisées d'ogives sont unies par des clefs de voûte écussonnées d'armoiries. Les travées triangulaires du cul-de-four absidal sont voûtées d'ogives à trois branches.

La chaire de l'église, de pierre sculptée, date également du xv^e^ siècle. Elle est à cinq pans coupés et repose sur un cul-de-lampe également à cinq pans coupés dont chacun est décoré de nervures en manière

Digitized by Google

d'ogives à trois branches. Elle est séparée de son support par une corniche en forme de larmier. Chacune de ses faces est décorée d'aigles ou de chimères affrontées tenant un écusson armorié. Ce motif central est encadré de gâbles fleuronnés et recoupés d'une moulure à angle droit un peu au-dessous de la naissance du pinacle de leur couronnement. Un autre pinacle décore les intervalles du gâble.

Bourisp. L'église de Bourisp, construite au xv^e^ siècle est à une nef, sans aucune ornementation sculpturale. Les murs ont été recouverts de peintures au xvi^e^ siècle. Celles de la nef ont à peu près disparu. Celles du porche, mieux conservées, « représentent sept belles dames en costume du règne de Henri III, montées sur des quadrupèdes et portant en croupe d'affreux démons à deux visages, dont l'un sur la poitrine et l'autre au ventre. Ces dames sont les péchés capitaux. L'Orgueil est monté sur un lion, l'Avarice sur un loup, la Gourmandise sur un cochon, la Luxure sur un bouc, la Colère sur un cheval, la Paresse sur un âne. Quelques détails sont d'une étrange grossièreté. Une inscription en gascon, peinte à côté de la chaire, nous apprend que : « *en l'an* 1592, *fut achevée la peinture; étaient ouvriers Jean Berneil et Jean Boé.* »

Cazeaux. L'église de Cazeaux est de construction romane. Elle est à une nef, continuant une abside en cul-de-four. Cette abside est décorée en haut du droit du mur par une légère corniche qui se prolonge sur les murs latéraux de la nef. Celle-ci est composée de

Digitized by Google

deux travées suivies d'une sorte de porche intérieur sous le clocher. Les doubleaux sont en arc brisé et sans décoration, non plus que les piliers engagés plats qui les reçoivent et dont l'imposte est simplement chanfreinée. Les bas-côtés sont des adductions récentes pour l'établissement desquels on a percé les murs primitifs.

La voûte romane a disparu pour faire place, vers la fin du XV^e^ siècle ou le début du XVI^e^, à la voûte de bois, en berceau brisé, qui existe encore. Cette voûte est couverte de peintures qui ont été décrites en détail dans le petit ouvrage de M. Lancontrade que nous estimons utile de citer ici :

« L'Abside. — I. *La voûte.* — Nous commencerons par les peintures de la voûte du sanctuaire.

» Le fond du tableau sur lequel va travailler l'artiste est gris clair, parsemé d'étoiles blanches. A la base de la voûte, derrière le clocheton de l'autel, est représentée l'Assomption de la Sainte Vierge, autrefois fête patronale de la paroisse. Qu'on me permette ce détail en passant : l'église de Cazaux a dû être longtemps un lieu de pèlerinage en l'honneur de la Mère de Dieu. Les anciens manuscrits attestent, en effet, que le pape Clément V avait accordé des indulgences à ce sanctuaire sous le vocable de Notre-Dame de Cazaux. Comment s'expliquer cette concession si cette église n'eût été autrefois particulièrement visitée et vénérée pour quelque dévotion spéciale ?

» La Vierge qui représente l'Assomption se tient debout, ses pieds posés sur un croissant. Sa tête est découverte et ses cheveux se répandent gracieusement

Digitized by Google

sur ses épaules. Elle tient les mains jointes, dans l'attitude de la prière. Une robe rouge foncé enveloppe son corps. Sur ses épaules est jeté un long manteau blanc, à larges plis, qui descend jusqu'à ses pieds. La Vierge en relève agréablement les pans, qu'elle retient sous ses bras serrés. L'Immaculée est environnée d'anges. Quatre d'entre eux, deux à ses pieds, deux près de ses bras, semblent la soulever dans les airs, tandis que deux autres, curieusement vêtus, tiennent une couronne suspendue au-dessus de sa tête. Quatre autres esprits célestes jouent des instruments divers et grandissent ainsi, par de mélodieux concerts, son entrée triomphante dans le Ciel.

» A droite et à gauche du groupe de l'Assomption se déroulent, en forme rectangulaire, deux espèces de draperies à fond noir parsemé de fleurs variées.

» Dans la première de ces toiles se détachent six personnages symboliques. Ils ont la tête nue et leur visage est encadré d'une longue barbe de couleur grise. Ils sont vêtus de longues robes serrées à leur ceinture. Un manteau recouvre leurs épaules et descend jusqu'à leurs genoux. Un seul n'en a point. Cinq d'entre eux ont la tête nimbée, tandis que le sixième porte une sorte de chapeau rouge à bords relevés. Comment expliquer la présence de ce mystérieux personnage ? Cela paraît bien difficile ! Tous les six portent des phylactères, sur lesquels sont gravées les inscriptions que voici : « *Ave Regina cœlorum. — Mater Regis. — Angelorum ho Maria. — Flos Virginum. — Belut rosa. — Bel lilium fonde preces ad Filium pro salute.* »

» Ces inscriptions représentent, pour les uns, l'apo-

Digitized by Google

théose de la Reine des anges à son entrée dans le ciel ; pour d'autres, elles ne seraient qu'une prière adressée par les hommes à Marie. Elle commence par l'antienne *Ave Regina cœlorum* et se termine par une invocation. Voici à peu près le sens de cette prière : « Je vous salue, Reine des cieux, ô vous qui êtes la mère du Roi des Rois, vous qui êtes la gloire des anges et la fleur des vierges, vous qui êtes belle comme la rose, belle comme le lys, adressez des prières à votre Fils, pour le salut des hommes. »

» Dans la tenture de droite sont peints cinq personnages seulement. Leurs traits, leurs costumes sont entièrement ressemblants à ceux des personnages de gauche. Seules leurs tuniques ne sont pas resserrées à la ceinture. Comme à la première draperie, une de ces figures ne porte point de manteau. Leurs mains tiennent des phylactères où est reproduit le premier verset du psaume : *In excitu Israel de Egypto*, appelé aussi cantique de la délivrance. Sans nul doute, cette inscription n'a d'autre signification que de nous représenter la Mère de Dieu quittant cette terre d'exil où tant de liens nous retiennent captifs, pour entrer dans la véritable terre promise du ciel.

» En dessus de la Vierge apparaît, dans une superbe auréole parsemée d'étoiles rouges, la belle figure du Christ. Celui-ci est assis sur un riche trône d'or ; il est vêtu d'une tunique blanche, recouverte d'une ample chape rouge à riches broderies. D'une main, il retient le globe terrestre posé sur ses genoux, tandis que de l'autre il bénit à la manière latine.

» Autour du Sauveur du monde, se détachent, dans des médaillons à fond noir, les emblèmes des quatre

Digitized by Google

évangélistes : l'Ange, l'Aigle, le Lion et le Taureau. Chacun d'eux tient une banderolle portant le nom de l'évangéliste dont il est la personnification. Près de ces médaillons, on aperçoit quatre figures qui représentent, selon les uns, les quatre évangélistes, d'après d'autres, des anges sans ailes. Ils tiennent aussi des phylactères sur lesquels on lit les noms de saint Luc, de saint Marc, de saint Mathieu, et de saint Jean.

» II. *Partie intérieure de l'abside.* — Les côtés latéraux de l'abside sont divisés en deux zones séparées entre elles par une raie blanche dont le milieu est orné de traits noirs. Dans la première zone, en haut et à gauche de l'autel, l'artiste a retracé le mystère de l'*Incarnation* du Fils de Dieu. Le fond de ce tableau et des deux suivants est gris. Sous une crèche rustique en bois, l'Enfant-Dieu est couché les bras étendus. Son corps nu repose sur un peu de paille. De ses membres divins s'échappent des rayons lumineux. Près du berceau, Marie et saint Joseph, à genoux, adorent leur Fils bien-aimé. Le peintre n'a eu garde d'oublier le bœuf et l'âne, que la tradition représente près du berceau du Sauveur, réchauffant ses membres grelottants de leur chaude haleine, Deux anges, enfin, contemplent, joyeux, ce touchant spectacle.

» La *Visitation* de la sainte Vierge à sa cousine Élisabeth fait suite à ce tableau. Les deux saintes femmes se saluent dans un fraternel baiser. Elles ont leurs têtes nimbées, et l'une d'elles, Marie, porte dans sa main le bâton de pèlerin. Un ange du ciel assiste seul à cette mémorable entrevue.

» L'*Annonciation* termine cette première zone. La

Digitized by Google

Vierge Marie est agenouillée sur un prie-Dieu, son visage tourné vers l'ange qui vient lui annoncer sa maternité divine. Le messager céleste est debout. D'une main il bénit Marie, tandis que de l'autre il tient la hampe d'un étroit drapeau, sur lequel se détache l'inscription : *Ave Maria, gratia plena.*

» Un seul tableau est peint sur la première zone, à droite de l'autel. Il représente l'*Adoration du Sauveur par les bergers*. Le fond de la toile est noir. Dans les flancs d'une montagne, des brebis et des chèvres pâturent à travers les fleurs, la verdure et les broussailles. Les chèvres agiles se dressent pour brouter aux branches des arbustes. Trois bergers sont commis à la garde de ce troupeau. L'un d'eux, derrière le clocheton de l'autel, est à genoux, dans l'attitude de la prière ; un autre est debout et semble prêter l'oreille à un concert céleste : au chant des anges. Quant au troisième, mollement assis sur l'herbe, il joue, sur son curieux instrument, des airs champêtres. — Deux anges au sommet déploient une large banderolle avec ces mots : *Gloria in excelsis Deo.*

» Au fond de ce tableau on lit : *Angelus ad pastores.*

» Deux scènes de la douloureuse passion de Jésus-Christ forment la seconde zone : à gauche, Jésus-Christ chez Caïphe ; à droite, sa flagellation. A remarquer les traits et les costumes des personnages de ces peintures. Leurs vêtements sont collants et étrangement bigarrés. Deux d'entre eux ont les jambes de leurs pantalons de différente couleur.

» Leurs tuniques étroitement serrées, leurs chaussures, leurs pantalons, sont bien, au témoignage des vrais connaisseurs, de l'époque à laquelle on fait

Digitized by Google

remonter les fresques de l'église, c'est-à-dire du quinzième siècle.

» *Jésus chez Caïphe* est vêtu d'une longue tunique qui descend jusqu'à ses pieds. Ses mains sont serrées d'une grosse corde ; un large bandeau couvre ses yeux. Deux personnages à mauvaise mine sont à sa droite et à sa gauche. L'un tient, d'une main, la corde; ensemble, ils frappent le divin Maître, en disant railleusement :

» Puisque tu es le Fils de Dieu, devine qui t'a frappé. »

» Dans *la Flagellation,* le Sauveur, dépouillé de ses vêtements, est lié, les mains derrière le dos, à la colonne ignominieuse. Deux bourreaux l'environnent. L'un le tient étroitement attaché, tandis que l'autre laboure son corps adorable avec un fouet à cordes multiples. Jésus reste immobile, les yeux baissés.

» Le fond de ce tableau est rouge, parsemé de fleurs.

» Voici la fenêtre agrandie. Les retouches qu'elle a subies ont fait disparaître plusieurs scènes de la Passion. Entre cette ouverture et l'armoire qui a été pratiquée dans le mur, deux nouveaux sujets se montrent à nos regards : l'Adoration des Mages et le Crucifiement de Notre-Seigneur.

» Dans *l'Adoration des Mages,* la Mère de Dieu a la tête nimbée, le corps drapé dans une tunique rouge à larges manches, presque couverte en entier par une sorte de pelisse blanche. Sur sa tête, on voit le toit de la crèche sur lequel repose la brillante étoile qui guida les Mages au berceau du Sauveur. La Vierge tient, de sa main, l'Enfant-Dieu. Jésus sourit et sem-

Digitized by Google

ble bénir les nouveaux venus. Les trois rois de l'Orient sont là ; l'un d'eux est déjà prosterné aux pieds du Rédempteur, sa couronne déposée sur le sol. Son corps est entouré d'un manteau cendré avec large col blanc, sorte d'hermine tachetée de noir. De sa main, il offre au Dieu fait homme la riche coupe d'or qu'il lui apporte. Les deux autres Mages, debout, somptueusement habillés, attendent leur tour d'adorer le Messie et de lui faire don des présents qu'ils tiennent aussi dans leurs mains. Leur allure est altière et leur tête couronnée.

» Du *Crucifiement*, il ne reste que le Christ en croix et la figure de saint Jean, debout, à droite de l'infâme gibet. L'apôtre est vêtu d'une tunique blanche et porte aussi un long manteau de couleur rouge vermeil. Le disciple bien-aimé pleure son cher Maître. D'une de ses mains, il cache son visage en signe de deuil. Il tient sous son bras un livre, emblème sans doute de l'Évangile qu'il a écrit.

» *Pilier séparant le sanctuaire de la nef.* — Cet arc doubleau possède aussi ses peintures. A sa base, à droite et à gauche, se faisant vis-à-vis, se dessinent deux grands personnages, sortes de vieux moines. Quelles figures « moyen-ageuses » *(sic)*, s'écriait un jour un savant visiteur, en les considérant. Celui qui est peint du côté de l'Épître n'a point de barbe. Il est serré dans une tunique blanche, sur laquelle s'étend une sorte de manteau rouge, légèrement ouvert sur sa poitrine. Un large capuchon recouvre sa tête. Elle porte ces mots : « *Estote parati.* Soyez prêts ».

» Le personnage de gauche ne porte qu'une longue

Digitized by Google

robe rouge à larges plis, serrée à la taille. Sa tête est couverte d'une espèce de capulet jaune qui descend jusqu'à ses épaules. Il égrène un chapelet et, de sa main levée, il indique le phylactère sur lequel on peut lire ces quelques mots : « *Vigilate et orate.* Veillez et priez ».

» Sur la corniche de ce même pilier, on aperçoit, d'un côté, le portrait d'une femme nue, dont le buste seul apparaît à travers une gerbe de fleurs ; de l'autre, un homme également nu ; seul un étroit manteau recouvre les reins. A sa droite et à sa gauche, deux lettres : S I. Que représentent ces deux peintures ? On ne sait. Peut-être saint Jean-Baptiste et la première femme Eve.

» Plus haut, deux anges en habits blancs, la tête non nimbée, tiennent dans leurs mains des cierges allumés. Enfin, au sommet de l'arc doubleau, deux nouveaux anges à tunique blanche soutiennent, de leurs bras élevés, un blason à forme ronde et sur lequel sont peints l'Alpha et l'Oméga dont parle l'Apocalypse. »

» Peintures de la Nef. La nef se divise en deux travées dont nous allons parler séparément.

§ 1. — *Fresques de la première travée*

» *Peintures de la voûte* — Une série de six tableaux, trois à droite, trois à gauche, décorent cette voûte.

» *Tableau I.* — Le premier, en haut, sur la fenêtre, représente *La création d'Adam et Ève.*

Digitized by Google

» Des collines émaillées de fleurs à la base, un ciel étoilé au sommet, forment le fond de la toile. A gauche, le Créateur, sous la figure d'un vénérable vieillard à barbe et à cheveux blancs, se tient debout. La tiare couronne sa tête; une tunique blanche et un large manteau rouge couvrent son corps divin. D'une main, il tient la croix, emblème de la Rédemption, tandis que, de l'autre, il bénit à la manière latine. A ses pieds, le premier homme, sa tête appuyée sur sa main, dort d'un profond sommeil. Ève, sa compagne, semble sortir de son côté. Elle est nue et les mains jointes. Sa tête, légèrement inclinée, semble recevoir la bénédiction du Dieu qui vient de la créer. Une inscription qu'on lit au fond du tableau en donne l'explication : « *Com* J H S *creec Eba deu costat de Adam.* Comment Jésus-Christ créa Ève du côté d'Adam. »

» *Tableau II. La chute de nos premiers parents.* — Même fond de tableau que le précédent. Des silhouettes de châteaux et de clochers se dessinent à l'horizon. Au milieu se dresse l'arbre de la science du bien et du mal. C'est une espèce de palmier couvert de fruits aux belles couleurs. Autour de son tronc est enroulé le Tentateur. La moitié de son corps hideux est formée d'un buste de femme nue, tandis que sa partie inférieure se compose d'une tête de serpent, dont la bouche ouverte laisse entrevoir un dard de feu, symbole du poison qui va corrompre la nature humaine. Déjà l'esprit des ténèbres a cueilli le fruit défendu et, de sa main, il le présente à la première femme. Celle-ci l'accepte et le mange. A son tour, cette dernière en

Digitized by Google

offre des deux mains à Adam, qui en mange pareillement.

» A gauche du tableau, on aperçoit le Dieu outragé, qui vient leur demander compte de leur désobéissance et fulminer contre eux la terrible sentence de mort. Son visage paraît irrité, et de sa main il maudit Ève et le serpent.

» *Tableau III. Le Châtiment : Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.* — Voici l'ange de Dieu, terrible instrument de sa colère. Il vient, avec une épée de feu, pour chasser notre premier père du Paradis terrestre. Le messager céleste est vêtu d'une tunique blanche. En dessus, une sorte de dalmatique rouge couvre sa poitrine et ses reins. Un large manteau blanc, jeté sur ses épaules, flotte au gré des vents. D'une main, il brandit le glaive, tandis que, de l'autre, il intime l'ordre à l'homme coupable de quitter ce lieu de délices. Adam se hâte d'obéir. Le voilà déjà près de la porte de sortie, suivi de près par Ève son épouse. Avant de quitter ce lieu enchanteur, il jette un dernier regard attristé sur cette terre, témoin de son premier bonheur.

» Voici l'inscription qui se trouve sous ce tableau : « *Com l'Angel gete Adam Eba de Paradis terrestre.* Comme l'Ange jeta dehors Adam et Ève du Paradis terrestre. »

» Les trois derniers tableaux ornent la seconde moitié de cette voûte, au-dessus du grand arceau. Ils sont peints sur fond gris orné, en haut et en bas, de carreaux en lignes blanches et, au milieu, de fleurs de lys.

Digitized by Google

» *Tableau IV. — Le Couronnement de Marie* est au sommet, sous l'arête de la voûte.

» Sur un large trône, apparaît, à droite, le Père éternel, ceint de la tiare, vêtu d'une tunique blanche et d'une riche chape à grands plis. Sur ses genoux, est posé le globe terrestre. A gauche, assis aussi sur un trône, le Fils de Dieu a sa tête environnée du nimbe crucifère. Il est couvert d'un superbe manteau ouvert sur sa poitrine, et laissant entrevoir les plaies de sa passion. Au-dessus plane le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe[1]. La Vierge à genoux, les mains jointes, présente sa tête pour recevoir la couronne.

» L'inscription suivante est gravée au fond de ce tableau : *Besi lo coronament de Nostra Dama.* Voyez le couronnement de Notre-Dame. »

» *Tableau V. Prédication de saint Jean-Baptiste.* — Placé sur une chaire étroite et de forme curieuse, le saint Précurseur prêche au peuple. Devant lui, un petit groupe est attentif à sa parole. Regardez donc ce personnage étrange qui se tient près de la chaire ! Il est habillé de blanc et coiffé d'un chapeau noir rabattu sur ses yeux. De ses doigts, il semble compter attentivement.

» Curieux aussi la coiffure et les vêtements originaux de cet intéressant auditoire. L'inscription ci-après fournit l'explication de cette fresque : « *Com Sent Johan predicaba au poble et fouch pres per Herode.* Comme saint Jean prêchait au peuple, il fut pris par Hérode. »

1. C'est donc la Trinité entière qui couronne Marie.

Digitized by Google

» *Tableau VI. Saint Jean conduit en prison.* — Saint Jean-Baptiste a, comme vêtement, sa peau traditionnelle. Ses membres sont liés de grosses cordes. Autour de lui, cinq satellites d'Hérode le conduisent en prison. Les uns tiennent les cordes, les autres sont armés de lances et d'épées. L'un d'eux lève une lourde massue et menace de frapper le saint Précurseur. Saint Jean, le corps courbé, s'avance vers la porte de la prison que l'on aperçoit à droite. Un des cinq personnages qui l'environnent semble lui en indiquer l'entrée.

» *Côtés latéraux de cette travée.* — Le bas-côté, à gauche de cette travée, n'a point de peintures. Elles ont été détruites lorsque fut ouvert le grand arceau que l'on y a pratiqué.

» Seul, le bas-côté de droite, là où se trouve la fenêtre, possède des fresques. On y remarque trois tableaux : deux à droite et à gauche de cette ouverture, un troisième en dessous. Ils représentent : la tentation de saint Antoine, saint Michel terrassant le démon, et saint Georges délivrant la fille du roi de Lydie.

» *Tableau I. La Tentation de saint Antoine.* — Le saint est drapé dans un large manteau noir brodé de blanc, qui le couvre de la tête aux pieds. Un énorme démon s'est jeté sur lui et malmène le pauvre moine. Satan est représenté sous la forme d'un corps hideux, moitié homme, moitié bête. Ses cheveux, hérissés sur son front, sont encadrés de longues oreilles d'animaux. Ses pieds et ses mains informes sont munis de

Digitized by Google

griffes crochues. Une longue queue orne son dos. Sur son ventre on voit une seconde figure, image de la concupiscence. Le corps du monstre est entouré d'une sorte de broderie rouge dentelée. D'une de ses mains, l'Esprit des ténèbres laboure le visage de saint Antoine, tandis que de l'autre il brandit sur lui une énorme trique dont il menace de le frapper. Le saint se tient à genoux, les mains jointes, les yeux levés au ciel. Il invoque, sans doute, le secours d'en-Haut contre un si terrible adversaire.

» Considérez au-dessous de cette scène infernale un autre démon accroupi et aussi hideux que le premier. Voyez ce long bec entr'ouvert d'où s'échappe une longue langue rouge. Quelle image de la laideur des anges déchus !

Tableau II. Saint Michel terrasse le démon. — Ce tableau est à gauche de la fenêtre. Saint Michel est debout, son corps protégé d'une armure de fer. Il porte aussi une tunique rouge sur laquelle se détache une large croix blanche. Sa tête est nimbée et découverte. De ses pieds, il écrase un démon pareil de forme à celui que j'ai déjà décrit dans le chapitre précédent. De la hampe d'une croix qu'il tient dans ses mains, il perce la gueule béante du monstre. Celui-ci essaye de se venger en griffant les jambes de l'Archange céleste.

Tableau III. Saint Georges délivre la fille du roi de Lydie. — Saint Georges, monté sur un superbe coursier richement harnaché, passe sous les remparts de la ville de Lydie. Les meurtrières à fond noir que l'on aperçoit au sommet du tableau représentent ces der-

Digitized by Google

niers. Le saint a sa tête couverte d'un chapeau rouge à bords très relevés. Le buste de son corps est revêtu d'un mantelet en forme de dalmatique sur lequel se dessine une croix blanche. Ses jambes sont couvertes d'une armure de fer. De sa main gauche, il tient les brides de son coursier, tandis que, dans l'autre, il porte une longue lance.

» Saint Georges rencontre sur sa route une jeune fille habillée de blanc, portant un ruban rouge à sa ceinture et un capulet noir sur sa tête. La voyant à genoux, les mains jointes, les larmes aux yeux, il l'interroge et lui demande, avec son nom, la cause de ses pleurs. Celle-ci lui répond qu'elle est la fille du Roi de Lydie, que le sort l'a désignée pour être donnée en pâture à un dragon qui se trouve dans un étang non loin de là. Elle le supplie de poursuivre au plus tôt sa route pour qu'il ne soit pas à son tour dévoré. Le saint, loin de s'épouvanter et de s'enfuir, promet à la jeune princesse que, si la ville veut se convertir au vrai Dieu, il aura raison de ce terrible animal. Sur la parole affirmative de celle-ci, saint Georges attend le monstre, et, lorsqu'il paraît sur le bord du lac, il lui plonge sa lance dans le corps et le terrasse. Sur l'embrasure de la fenêtre on aperçoit, d'un côté, un moine à robe noire, tenant dans ses mains un livre de prière; de l'autre, Hérodiade, presque en tenue de religieuse, portant dans sa main la tête de saint Jean.

» *Pilier séparant les deux travées de la nef.* — Sur la face principale de ce pilier, l'artiste a gravé la figure de saint Chrystophore. Celui-ci est de taille athlétique. Sa barbe et ses cheveux sont grisonnants. Son

Digitized by Google

corps est couvert d'une sorte de tunique blanche retroussée et laissant voir un jupon rouge. Le saint traverse un torrent, portant à cheval sur ses épaules l'Enfant-Dieu ; Jésus porte sur sa tête le nimbe crucifère. Il est vêtu d'une longue robe rouge et tient dans sa main le globe terrestre. Une des mains de saint Chrystophore enlace le pied du Sauveur, de l'autre il s'appuie sur un énorme bâton noueux.

» Sur ce même pilier, du côté du bénitier, on voit un religieux à robe rouge et à capuchon jaune. De son doigt levé, il semble indiquer une inscription gravée au-dessus de sa tête. Celle-ci est diversement interprétée. Dans notre carrière déjà longue de cicérone, nous avons entendu de doctes visiteurs en donner des explications différentes. D'aucuns décomposent l'inscription ainsi qu'il suit : « *Ci bos que ben te bengo ten la mes la lengo.* Si tu veux que du bien t'arrive, tiens davantage la langue. » D'autres, plus nombreux, lisent ce texte de la façon suivante ; « *Ci bos que ben te bengo ten la mes et la lengo.* Si tu veux que du bien t'arrive, entends la messe et tiens ta langue », c'est-à-dire « ne parle pas ».

» Mais l'interprétation la plus naturelle de cette inscription nous a été fournie par une mission scientifique des « Etudis catalans » qui a visité cette église en 1907. Mieux que personne, elle était qualifiée pour donner le véritable sens de ces paroles, puisqu'elles sont écrites en langue catalane. D'après les membres de cette savante Société, les deux premières lettres de cette inscription auraient été altérées lorsque les peintures furent restaurées. Les deux premières lettres formaient antérieurement un O majuscule. Dès lors, il

Digitized by Google

faut lire : « *O vos que venits, tengot en la mese la lengo*, O vous qui venez, tenez à la messe la langue » ; c'est-à-dire « ne parlez pas durant la messe ». L'endroit où ce texte a été gravé, à savoir, près de la porte, indique bien que c'est là la vraie signification de ce texte.

» Sur la corniche du pilier, est un oiseau à double tête. Il n'a été mis là, probablement, que pour servir de décoration.

» En face, sur ce même pilier, au-dessus du grand Christ, on peut voir un oiseau semblable, mais celui-ci à une tête.

» En-dessus ont été peints, des deux côtés de l'arc-boutant, deux anges sans nimbes, jouant l'un et l'autre d'une longue trompette. Tout à fait en haut, voyez deux figures à robes blanches, vraisemblablement des anges. Ces personnages n'ont pas d'ailes et ne portent pas de nimbe. Ils ont leurs bras élevés sur leurs têtes et de leurs mains tiennent une sorte de blason rouge d'où se détache le monogramme de Notre-Seigneur I. H. S. Les autres peintures de ce pilier sont sous badigeon.

§ 2. — *Fresques de la deuxième travée*

» *Peintures de la voûte.* — Nous commencerons par la partie qui est en face de la porte d'entrée, au-dessus du grand arceau de l'autel Sainte-Anne.

» Cette fresque n'a jamais subi de retouches. Elle est, au dire des connaisseurs, la plus belle de l'église. C'est *Le Jugement dernier et l'enfer* qu'elle représente. Elle est sur fond gris, terminée par la voûte céleste étoilée.

Digitized by Google

» Au sommet, on entrevoit le Christ assis sur une sorte d'arc-en-ciel de couleur rouge brun. Notre-Seigneur a la tête nimbée, et son visage porte une barbe noire. Il est vêtu d'un manteau rouge ouvert sur sa poitrine et laissant voir son côté percé. Ses bras, relevés sur leurs coudes, montrent les plaies de ses mains. Les pieds du Sauveur, posés sur le globe terrestre et légèrement contournés, permettent d'entrevoir les blessures des gros clous qui les percèrent. C'est bien le Christ ressuscité, conservant, après sa mort, les cicatrices de ses cinq plaies. Il est glorieux, semble-t-il, d'étaler ses sanglantes blessures aux regards des mortels qu'il se prépare à juger.

» A ses côtés sont les anges faisant retentir les trompettes du jugement. De leurs sons stridents, elles réveillent les morts dans leurs tombeaux : « Morts, sortez du tombeau ! » clament-elles aux quatre coins de la terre ; « venez au jugement. » C'est ce qu'indiquent les banderoles suspendues à ces trompettes, et où on peut lire ces mots : *Surgite mortui venite ad judicium.*

» Aux pieds de l'arc-en-ciel, se trouvent, d'un côté, saint Jean-Baptiste ; de l'autre, la Vierge Marie. Celle-ci est à genoux, dans une attitude de prière et de recueillement. Chose bien digne de remarque, la Mère de Dieu presse ses mamelles et envoie son lait sur les plaies de son Fils, sans doute pour les adoucir ou encore pour calmer sa colère, comme paraît l'indiquer le glaive flamboyant que ce dernier laisse tomber de ses mains.

» Dans l'ouverture de l'arc-en-ciel, et aussi entre la sainte Vierge et le Précurseur, sont peints une multi-

Digitized by Google

tude de petits personnages nus, les mains jointes ou croisées. Que représentent-ils? Est-ce les âmes qui ont été jugées, ou est-ce plus probablement celles qui attendent leur tour pour passer sur le terrible plateau de la balance? Les deux personnages qui sont aux pieds de l'arc, un homme et une femme, ne pourraient-ils pas représenter Adam et Ève?

» L'arc-en-ciel repose sur une muraille crénelée s'étendant sur toute la largeur du tableau. Ne figure-t-elle pas la séparation de la terre d'avec la Jérusalem céleste?

» En dessus de la muraille et au milieu du tableau, est représenté l'Archange saint Michel, vêtu de blanc, en costume de guerrier, tenant, d'une main, la balance du jugement, et de l'autre, la croix, emblème de la Rédemption. Ses ailes sont largement déployées.

» Aux plateaux de la balance deux âmes sont pesées. A remarquer, un démon à face humaine, à longue queue, à quatre pattes de différentes couleurs, qui s'est accroché au plateau de la balance pour la faire pencher de son côté. L'âme infortunée s'attache, en désespérée, aux jambes de saint Michel, tandis que ce dernier, pour la défendre, essaie, avec la hampe de la croix qu'il tient dans sa main droite, de faire lâcher prise à ce terrible ennemi. Contemplez encore un autre grand démon appuyant sa queue sur le bras de la balance pour la faire descendre. Un troisième ange rebelle, à figure de chauve-souris, griffe saint Michel. Toutes ces figures sinistres portent sur leur ventre un second visage, image de la concupiscence.

» Mais la séparation des bons et des mauvais a commencé. Un ange posté sur les remparts crénelés

Digitized by Google

appelle, au son de sa trompette, les maudits au feu éternel : *Venite maledicti in ignem œternum.* Ce texte a été tronqué. L'Évangile porte : *Ite maledicti...* Déjà les disciples de Lucifer commencent leur œuvre. Chargés de damnés, ils se dirigent vers la monstrueuse tête de dragon que l'on aperçoit à gauche contre le pilier. Quelle effroyable figure ! Comme elle dépeint bien les horreurs de l'éternelle demeure des réprouvés ! Regardez cette épaisse rangée de dents, de crocs aigus qui entourent les mâchoires du monstre. Voyez cette chaudière chargée de damnés appendue à la gueule du monstre. Considérez ces flammes qui consument les réprouvés. Les démons sont empressés à leur besogne. Un d'entre eux est au fond de l'antre infernal. Il traîne, attachés par les pieds, à une corde, deux damnés. Un autre est également entré dans la bouche du monstre. Il tient à la main un trident et, sur ses épaules, il porte une hotte remplie de réprouvés. Un troisième arrive à l'entrée du gouffre béant.

» Quel hideux personnage ! Son corps est moitié rouge moitié blanc. Deux grandes cornes surmontent son front ; sa langue sort démesurément de sa bouche ; sa queue, ses pieds à longues griffes en font un objet d'épouvante. Lui aussi apporte dans sa hotte deux nouveaux maudits. Tout ce lugubre appareil de la damnation des réprouvés prête matière à de sérieuses et salutaires réflexions ! Voilà pourquoi le peintre a donné tant d'étendue à cette scène et, à dessein aussi, l'a placée, bien en vue, en face même de la porte d'entrée. *Et nunc... intelligite... erudimini...*

» Mais, à côté de ce spectacle d'horreur et de mort, le peintre a gravé un sujet plus consolant et plus

Digitized by Google

doux : l'entrée des élus dans les cieux. Voyez, en effet, à droite de l'archange saint Michel, un ange du Seigneur qui prend les âmes des justes sur le plateau de la balance et les confie à un esprit céleste pour les conduire à un autre personnage dont on ne distingue pas bien les traits (car les peintures ont été détériorées à cet endroit), mais probablement saint Pierre. Celui-ci leur ouvre la porte du ciel, que l'on entrevoit tout à fait à droite du tableau. En dessus, deux anges, l'un debout sur les créneaux, l'autre en avant de la muraille, font retentir l'appel qui convie les élus à aller prendre possession des célestes demeures : *Venite benedicti.* Au fond du tableau, on peut voir des demeures, des tombeaux qui s'ouvrent à la voix de l'ange et d'où émergent les têtes des morts qui se réveillent pour paraître au jugement de Dieu.

» *Peintures de la moitié de la seconde voûte sur la porte d'entrée.* — Cette partie de la voûte se divise en trois zones, séparées entre elles par des créneaux.

» *La première zone* est à fond gris avec meurtrières ; la seconde, à fond noir orné de fleurs blanches ; la troisième, de nouveau à fond gris semé de branches. Au sommet de cette dernière, on remarque une large frise noire ornée de rameaux blancs.

» *Sur la première zone* se détachent douze personnages. Ils sont tous debout, la tête nue et nimbée, les mains jointes et tournées vers le sanctuaire. Leurs costumes sont uniformes. Ils sont tous vêtus de longues tuniques blanches recouvertes d'un long manteau.

» *La seconde zone* porte aussi douze figures : ce sont des vierges. Elles ont leur tête nue et nimbée.

Digitized by Google

Leur vêtement se compose également d'une tunique d'ordinaire blanche, celle-ci serrée à la ceinture par un ruban qui descend gracieusement sur leurs genoux. Elles portent aussi un léger manteau sur leurs épaules.

» Ces deux premières zones représentent, à n'en pas douter, l'image du ciel. L'artiste avait commencé la peinture de ce dernier dans le tableau précédent. Ici, il y apporte son couronnement. Les douze personnages de la première série pourraient bien représenter les apôtres. Quant à ceux de la seconde, ils figurent les vierges qui forment le cortège de l'Agneau. Elles ont, en effet, toutes dans leurs mains le livre dont seul l'Agneau peut briser le scel. Elles tiennent, joyeuses, la palme de la victoire. Seule, la première n'en a pas et porte le drapeau de l'Agneau. Elle semble diriger le céleste cortège vers le sanctuaire, demeure de l'Agneau sans tache.

» *La troisième zone*, au fond, ne porte que neuf personnages. Ceux-ci n'ont pas de nimbe. Leur vêtement consiste en une longue robe qui les enveloppe en entier. Leur tête est couverte d'une sorte de capuchon retombant jusqu'à leurs épaules. Ils ont le visage tourné vers le sanctuaire. Dans leurs mains ils ont tous des phylactères, sur lesquels sont inscrits des textes tirés des offices des morts. Les voici : *Dirige Domine Deus meus. — Convertere Domine et eripe animam meam. — Nequando rapiat ut leo animam meam. — Credo quod Redemptor meus vivit et in... — Qui Lazarum resuscitasti a monumento fetidum. — Domini quando veneris judicare sœculum. — In loco pascuæ ibi me collocavit. — Delicta juventuties meæ et ignorantias meas. — Credo videre bona Do-*

Digitized by Google

mine in terra... Toutes ces inscriptions, on les retrouvera dans les Matines de l'office des morts.

» Ces personnages semblent être une image du Purgatoire. Les passages de l'Écriture que nous venons de citer en sont un probant témoignage. Ce sont ces mêmes paroles que l'Église récite dans ses prières pour les âmes de l'Église souffrante.

» Ici s'achève la description des peintures de l'église. Les bas-côtés de cette travée ne portent plus de fresques. Elles ont disparu : celles du côté gauche, quand on a ouvert l'arceau de l'autel de Sainte-Anne ; celles de droite, lorsque la porte d'entrée a été agrandie. Les peintures qui restaient de ce côté ont été ensevelies sous un épais badigeon. Elles représentaient une scène de la vie de saint Antoine et le martyre de saint Georges. Les peintures de l'arceau encadrant la tribune ont été aussi badigeonnées. D'aucuns disent qu'elles étaient postérieures aux autres. »

L'Isle-en-Dodon. La nef de l'église de l'Isle-en-Dodon ayant été entièrement reconstruite, l'abside seule présente intérieurement quelque intérêt. Elle est à six pans coupés soutenus par des nervures chanfreinées, unies par une clef de voûte à l'Agneau. Ces nervures reposent sur des colonnes engagées, décorées de feuillages en petit relief entre deux baguettes. La même décoration se reproduit à la base des pieds-droits de l'arc triomphal.

Les pans coupés sont percés d'oculi pour les deux du centre, et de fenêtres en lancettes pour les autres. Dans les quatre plus centrales de ces fenêtres, on voit

Digitized by Google

encore des vitraux de la Renaissance que la tradition date de 1509 et attribue au maître verrier, auteur des verrières de la cathédrale d'Auch. Les deux vitraux ronds représentent l'Annonciation et l'Adoration des Mages. Le vitrail latéral du côté de l'Évangile est divisé en trois compartiments : à la partie supérieure, la Rédemption ; au milieu, le Martyre de saint Sébastien ; au bas, Adam et Eve au paradis terrestre. Le vitrail latéral, du côté de l'Epître, offre la même distribution : à la partie supérieure, le Crucifiement et saint Jean-Baptiste ; au milieu, saint Adrien et sa femme sainte Nathalie ; à la partie inférieure, l'apôtre saint Jacques. Les arcs brisés des dernières fenêtres latérales dont les verrières sont modernes, sont cintrés en mître.

L'église est complétée par une sacristie qui, à l'origine, a dû être la chapelle du château. L'appareil en est de pierre, contrairement au reste de l'édifice. Il remonte vraisemblablement à l'époque romane. Les fenêtres dont il est percé sont du xv^e^ siècle, mais l'appareil a été remanié pour les recevoir, les fenêtres romanes primitives étant de dimensions inférieures. A l'intérieur, la voûte a été refaite au xv^e^ siècle. Elle se compose de deux travées dont les nervures retombent sur les culs-de-lampe sculptés de petits personnages. La face antérieure de ces culs-de-lampe, qui pourrait être inscrite dans un carré, aux angles des travées, s'allonge en bandeau dans ceux du milieu qui reçoivent la quintuple retombée du doubleau, des ogives et des formerets. Ils sont décorés des symboles ailés des quatre évangélistes, réunis deux par deux : à l'E., le lion et l'ange ; à l'O., l'aigle et le bœuf. Les

Digitized by Google

clefs de voûte sont ornées, l'une, du monogramme du Christ, dans un cercle, l'autre des armes du Comminges, dans un écusson. Le profil des nervures est uniforme : elles sont simplement biseautées. Les ogives décrivent un plein cintre, les formerets un arc brisé, afin de permettre, malgré la forme barlongue des travées, l'établissement des fenêtres en lancettes.

Loudenvielle. L'église romane de Loudenvielle était originairement à une nef voûtée en berceau, continuant une abside ronde. Postérieurement, une chapelle annexe, dite chapelle du monument, fut transformée en bas-côté par son prolongement jusqu'au pignon ouest.

Luchon. L'église de Luchon, aujourd'hui détruite, est ainsi décrite par M. Marion, dans ses *Notes d'un voyage archéologique dans le Sud-Ouest de la France :*

« L'édifice, dit ce savant archéologue, construit avec une extrême grossièreté, en cailloux de toutes dimensions noyés dans un épais ciment, ne présente nulle trace d'ornementation, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur, si ce n'est, sur une partie du mur extérieur de l'abside principale, une petite arcature cintrée, du dessin le plus incorrect, de l'exécution la plus maladroite. Par une coïncidence bizarre, cette même arcature se retrouve absolument semblable sur les murs de la nef du plus curieux édifice roman de la Bourgogne, de l'ancienne abbaye de Saint-Philibert de Tournus. Les fenêtres rares, petites et cintrées, sont sans nul ornement; étroites en dehors comme des meurtrières,

Digitized by Google

elles s'ébrasent un peu à l'intérieur. On le voit, ce n'est pas par le luxe des détails que se recommande l'église de Luchon ; son titre à l'attention des archéologues, c'est son plan, dont la bizarrerie et la complication méritent d'être signalées. Je vais tâcher de le faire comprendre.

» L'église est une basilique courte et large, à cinq nefs, que termine, à l'orient, un chevet droit, flanqué d'une abside semi-circulaire, correspondant à la nef principale, et de deux absidioles de même forme, correspondant aux deux premiers collatéraux. Cette nef et ces collatéraux sont de hauteur égale et comprennent chacun cinq travées dans leur longueur. Quant aux deux collatéraux extrêmes, ils sont plus courts et se composent chacun de trois travées seulement, qui correspondent aux deuxième, troisièmes et quatrième travées des nefs centrales. De plus le long des murs extérieurs qui les ferment sont appliquées, en flanc et perpendiculairement à l'axe de l'église, six absidioles ou niches (trois de chaque côté), construites en cul-de-four, et dont chacune correspond exactement à l'une des trois travées de chaque collatéral. Les arcades qui séparent la nef des collatéraux et les collatéraux entre eux sont très étroites et amorties en un grossier plein cintre ; la construction en est si défectueuse et due à des mains si inexpérimentées, que les arcades de la même ordonnance diffèrent entre elles de hauteur, et de la façon la plus choquante. De plus, elles reposent sur d'énormes piliers quadrangulaires, aussi épais que les nefs auxquelles ils correspondent sont larges. Ces massifs de maçonnerie ne portent aucun ornement, pas même la plus simple moulure,

Digitized by Google

le plus mince cordon à la place ordinaire du chapiteau. Comme on le voit, l'art de bâtir en est encore ici à sa première enfance, et le maître des œuvres de Luchon n'a eu garde d'encourir le reproche qu'on adresse souvent aux architectes de la période ogivale, d'avoir sacrifié la solidité de l'édifice à l'élégance des formes.

» La voûte de la nef principale est construite en berceau et soutenue par de très larges et massifs arcs-doubleaux, dont les retombées descendent le long des piliers et se prolongent jusqu'au niveau du sol. Les voûtes des deux collatéraux contigus à la nef sont d'arêtes, mais de la construction la plus grossière, et divisées en travées par des arcs-doubleaux plus étroits et moins saillants que ceux de la nef centrale. Quant aux voûtes des collatéraux secondaires, elles présentent la plus bizarre des dispositions. En effet, des trois travées qui composent chaque collatéral, les deux extrêmes, beaucoup plus basses que les trois nefs centrales, sont voûtées en arêtes, tandis que la travée du milieu, égale en hauteur à la nef principale et aux deux premiers collatéraux, présente une voûte en berceau, semblable à celle de la grande nef, mais construite perpendiculairement à l'axe de l'église, au lieu de lui être parallèle, comme le sont les autres voûtes. Ainsi disposées relativement à la nef centrale et aux premiers collatéraux, ces deux travées symétriques offrent l'aspect de deux courts transepts, qui, également distants de chacune des extrémités de l'église, donnent à celle-ci (mais à l'intérieur seulement) la forme d'une croix grecque. Du reste, tout l'édifice, quelque bizarre et compliquée qu'en soit la forme, appartient évidemment à la même époque; et

Digitized by Google

je ne doute pas que les deux collatéraux extrêmes, qu'au premier abord on serait tenté d'attribuer à une époque postérieure, à cause de la façon inattendue dont ils surchargent le plan, ne soient contemporains du reste de l'église. Les mêmes formes, et surtout les mêmes inhabiletés de construction, se reproduisant exactement de la même manière et pour les mêmes objets, arcades cintrées, voûtes, fenêtres ou piliers, dans les diverses parties de l'édifice, enfin, la physionomie générale, ne peuvent, à mon avis, laisser aucun sujet de doute à cet égard. C'est donc à l'architecte primitif qu'il faut attribuer toute la responsabilité d'une œuvre grossière, sans doute d'exécution, mais à laquelle l'originalité de sa conception donne un incontestable intérêt. »

Cette description est exactement celle d'une église à trois nefs avec transept à trois nefs. Si cette réalité, indiscutable, a échappé à l'auteur, c'est uniquement parce que l'église a été interrompue après le transept et a gardé un aspect quadrangulaire. Mais il suffit de reproduire le plan de l'édifice en notant la disposition des voûtes, pour être convaincu. Elle date probablement des derniers temps de l'époque gothique.

Marignac. L'église de Marignac, construite à l'époque romane, a été considérablement remaniée vers la fin du moyen-âge, et, de plus, elle a subi, dans les temps modernes, une dernière modification qui l'a complètement défigurée.

L'église primitive consistait en une nef à deux travées précédée d'une abside en cul-de-four.

Les murs latéraux avaient près d'un mètre d'é-

Digitized by Google

paisseur et ne présentaient, à l'intérieur comme à l'extérieur, aucune ornementation.

L'abside offre cette particularité, rare en Comminges, de n'avoir pas de fenêtre terminale. Elle est remplacée par un oculus plafonnant, délimité par un bandeau plat en saillie, auquel aboutissent six nervures partant d'une corniche ménagée à la naissance de la voûte, sur le pourtour du mur.

Seul, un pilier engagé soutient, de chaque côté de la nef, un doubleau entre les deux travées. Deux autres piliers soutiennent l'arc triomphal en plein cintre. Les impostes de ces piliers sont légèrement bombées comme des fractions de corbeille. Trois d'entre elles sont grossièrement feuillagées; la quatrième représente, d'une manière sommaire, un Jugement dernier.

La voûte en berceau a fait place à une voûte d'arêtes toute moderne, aux arêtes de laquelle s'accrochent des nervures moulées.

L'église s'étant trouvée, vers la fin du moyen âge, de dimensions trop restreintes, elle fut agrandie d'une travée de nef et d'un porche. Une porte nouvelle fut ouverte, dans le mur sud, aux jambages décorés de filets anguleux horizontaux et d'une base à tore aplati.

A une époque récente, les bas-côtés ont été construits et reliés à la nef centrale par des archivoltes en plein cintre percées dans les murs primitifs. Les jambages de la porte gothique, maintenus à leur place, remplissent l'office de piliers.

Le bénitier de l'église paraît remonter aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Sa cuve, à quatre faces, est sculptée de deux colombes buvant et de décorations géométrales. Elle repose sur un pied dont la

Digitized by Google

base est ornée de dents d'engrenages entre deux boudins.

Deux ex-voto romains sont encastrés dans le mur sud.

Mitg-Aran. L'intérieur de l'église de Mitg-Aran offre une disposition très rare dans le Comminges. Elle est à une seule nef terminée par trois absides. L'abside centrale s'ouvre sur la nef par un arc en tiers-point, les absides latérales, par un arc en lancette. La nef est voûtée en berceau brisé. Elle remonte au XIIIe siècle.

Montsaunès. L'église de Montsaunès qui remonte au XIIe siècle est construite en briques. Elle est composée d'une seule nef qui continue une abside en cul-de-four à l'intérieur, et polygonale à l'extérieur. La nef a trois travées voûtées d'un berceau brisé soutenu par des doubleaux qui reposent sur des piliers engagés. La décoration de l'église est des plus simples. L'abside est éclairée de trois fenêtres de même grandeur, à deux ressauts, dont l'angle rentrant est orné de part et d'autre d'une colonnette à base romane classique et de chapiteaux à feuillages schématisés. Un bandeau en damier court le long du mur absidal à la naissance des cintres qu'il entoure d'un sourcil. La voûte de l'abside repose sur une corniche dont l'arête inférieure est chanfreinée.

Les piliers engagés de la nef, à face nue et rectiligne, sont ornés d'impostes en pierre sculptées de beaux rinceaux et de palmettes dans le goût antique. Une frise de rinceaux court tout le long de la nef à la nais-

Digitized by Google

sance de la voûte. Les doubleaux, de brique, sont sans aucun ornement. Entre les piliers, les murs sont évidés par des arcs de décharge sous lesquels sont percées des fenêtres.

Dans la lunette comprise, d'une part entre l'arc triomphal et la ligne de jonction du mur de chevet, et la voûte d'autre part, sont percées trois fenêtres en plein cintre de grandeur égale. Pour éviter toute déformation possible sous le poids de la voûte, leur cintre a été renforcé d'un appareillage de briques très épais qui repose à même l'appareil du mur.

Des fresques, en grande partie effacées, reproduisent, tout le long de la nef, au-dessus de la corniche, les traits des principaux personnages de l'Ancien Testament.

Saint-Aventin. L'église de Saint-Aventin, construite au XII^e siècle, est composée de trois nefs à cinq travées. Une travée de la nef centrale est sous le clocher dont le plan carré se découpe à l'intérieur du vaisseau. Les nefs sont séparées par des piliers cruciformes sans ornementation, réunis par une arcature en plein cintre, arasée. La nef centrale est voûtée en berceau, les nefs latérales sont couvertes de voûtes d'arêtes. Au-dessus du chœur, s'élève un lanternon carré, éclairé sur chaque face par deux ouvertures rectangulaires.

Au mur nord, des fenêtres sont percées sous un arc de décharge qui repose sur des culs de lampe.

Des peintures ont été découvertes à l'abside en 1877, derrière la boiserie du retable. Elles ont été décrites dans le *Bulletin monumental* de la manière suivante :

« Ces peintures faisaient partie d'une décoration

Digitized by Google

qui couvrait tout le reste de cette abside. Elles représentent saint Saturnin, évêque de Toulouse, l'apôtre du midi de la Gaule, et saint Aventin, patron de l'église. Leur style accuse le XII^e^ siècle. Saint Saturnin est figuré debout, sous une sorte de niche ou de portique cintré, soutenu par de longues colonnettes. Il est vêtu de sa chasuble dont la bordure est couverte d'une série de petites croix. Il bénit de la main droite, et tient, sous le bras gauche, un livre appuyé sur sa poitrine. Le saint est sans barbe, nimbé et tête nue. Il est accompagné des mots SC. SATVRNINVS, écrits horizontalement, et coupés en deux parties par la tête du personnage.

» Saint-Aventin, placé à la droite de saint Saturnin, dont il est séparé par une fenêtre, est représenté debout, tête nue et nimbé. Son menton porte une touffe de barbe ovale. Le saint, dont le nom est inscrit près de sa tête, tient un livre ouvert de la main gauche, et bénit de la droite. Les embrasures des fenêtres, et les autres surfaces débadigeonnées sont couvertes de rinceaux et d'autres motifs d'ornementation, parmi lesquels on aperçoit des oiseaux. »

« Cette décoration, ajoute M. Bernard, est faite à la détrempe. Plusieurs couches de craie ont été passées d'abord distinctement sur le mortier; puis elles ont été couvertes d'un enduit couleur de chair, sur lequel on a exécuté toute la décoration. Les personnages sont dessinés à la pointe du pinceau, par des traits rouges, les chairs et les draperies sont à tête plate, retaillées de filets brun-noir et quelquefois rehaussées de filets blancs. »

M. de Laurière tendrait à faire remonter ces pein-

Digitized by Google

tures au XII^e siècle. Malgré leur archaïsme, il y a lieu de se montrer très réservé sur leur date. Des stèles romaines sont encastrées dans le mur sud.

SAINT-BÉAT. L'église de Saint-Béat est à trois nefs de quatre travées, séparées par des piliers carrés. La nef centrale est voûtée en berceau et les voûtes latérales en demi-berceau. Les voûtes sont supportées par des doubleaux reposant sur des colonnes engagées. Aux piliers engagés des murailles répondent à l'extérieur des contre-forts à faible saillie. Les absides dessinent des culs-de-four très allongés qui ne sont pas limités vers la nef par un arc triomphal[1]. A partir de la troisième travée, le point d'épaulement des demi-berceaux est reporté un peu plus haut qu'aux travées précédentes, la hauteur de la voûte centrale restant la même.

La fenêtre terminale de l'abside centrale est à deux reprises. L'angle rentrant est garni de colonnettes dont les chapiteaux sont ornés d'oiseaux entrelacés. De chaque côté, et au-dessous, deux évidements indiquent des emplacements de reliquaires, au repos desquels court une corniche dont le chanfrein est orné de grosses perles.

A l'extérieur, le mur sud est orné de très jolis corbeaux sculptés et d'une frise dont le chanfrein se décore d'un damier bombé.

1. L'arc triomphal existait à l'origine. Il fut détruit en 1772, alors que la voûte de l'abside fut surélevée de près de deux mètres. Il reposait sur deux colonnes accouplées et engagées aux trois-quarts comme celles de la nef. Le tympan, compris entre la voûte et cet arc, disparut avec la fenêtre géminée qui le perçait. Les fenêtres du chevet furent agrandies et déformées. Depuis, elles ont été restaurées dans leur état primitif.

Digitized by Google

Il semble résulter de ces observations que l'église a subi une modification dans sa construction après la deuxième travée, modification qui n'a pas porté sur ses parties essentielles et qui n'indique pas non plus une longue interruption dans les travaux. L'église paraît remonter tout entière à la fin du XI^e^ siècle ou aux premières années du XII^e^ siècle.

Saint-Bertrand de Comminges. La reconstruction gothique de la cathédrale de Saint-Bertrand n'a pas été absolument complète. Elle a laissé subsister, en plus du clocher, trois travées de l'édifice roman primitif. Seule, celle du porche intérieur est intacte. Les deux autres ne sont plus représentées que par les murs latéraux. Les piliers et les voûtes ont disparu, remplacés par des piliers et une voûte gothique.

Tels quels, ces vestiges romans nous donnent de précieuses indications sur la première église.

Le clocher repose à l'intérieur de la nef, sur deux énormes piliers aux multiples ressauts terminés par une base commune, ronde et plate, en forme de meule, de 2 m. 50 de diamètre. Les chapiteaux sont sculptés de damiers, de végétaux stylisés, d'animaux avec des têtes humaines aux angles du tailloir.

Ce porche s'ouvre sur la nef par un arc en tiers-point, puissant et hardi. Il est voûté d'une coupole soutenue par huit nervures plates, rayonnantes, semblables à celles du clocher de Saint-Gaudens. La voûte est épaulée au Nord et au Sud par deux demi-berceaux, portés par un doubleau à un rouleau plat, qui repose lui-même sur des culs-de-lampe. Le mur est allégé en même temps que renforcé, de part et d'autre du

Digitized by Google

cul-de-lampe, par un double formeret. Dans l'une des lunettes a été percée une fenêtre en plein cintre, aujourd'hui aveuglée. Le modillon de retombée du doubleau, sculpté d'une tête de chat, est précédé d'un tailloir, orné d'un damier gravé en creux.

Les travées suivantes sont simplement indiquées par les vestiges, qui restent aux murs, des retombées des doubleaux et d'une galerie de bois, à laquelle les chanoines accédaient directement des bâtiments conventuels, par des portes pratiquées dans le mur.

Ces restes romans nous indiquent l'aspect, et, en partie, les dimensions de l'église entière. Elle était à trois nefs. La voûte centrale était voûtée en berceau, les nefs latérales en demi-berceau. Toutes étaient soutenues par des doubleaux. Une travée de la nef centrale correspondait peut-être à deux travées des collatéraux. L'église n'avait pas de triforium. Elle devait rappeler l'école provençale, ainsi d'ailleurs que semblent en témoigner les nombreux ressauts des piliers du porche[1].

L'église avait-elle un transept?

« Vital, le biographe de saint Bertrand, rapporte qu'à ses derniers moments le pontife se fit transporter dans la chapelle Notre-Dame où il mourut. Or, la tradition veut que la chapelle actuelle, la deuxième au Nord, occupe la place de l'ancienne chapelle Notre-Dame. C'était donc une présomption pour admettre que l'église s'étendait jusque là, et comme cette chapelle est en dehors de l'alignement du mur latéral, on

1. Ses dimensions principales auraient été les suivantes : largeur totale, 15 m. 64; largeur des bas-côtés, 4 m. 95; hauteur des bas-côtés, 11 m. 80; hauteur de la nef centrale, 16 m. environ.

Digitized by Google

est autorisé à croire que cet emplacement se trouvait dans un transept de l'église[1] ».

Rien de plus ne vient étayer l'hypothèse d'un transept. Le fait que l'église de Sarrancolin en possède un et que celle de Luchon en possédait également un, ne prouve pas qu'elles en aient emprunté le prototype à la métropole, étant donné que les autres églises commingeoises en ont été dépourvues.

Ce transept aurait dû se trouver immédiatement au-dessus de la galerie est du cloître et à une hauteur correspondante du côté nord. Or, du côté nord, se trouvaient des bâtiments annexes, au milieu desquels le transept se serait trouvé encastré, ce qui ne paraît guère admissible. En effet, de ce côté, le contrefort, au lieu d'appuyer directement le mur de l'église comme partout ailleurs, en est séparé par un arc-boutant et épaule un mur roman parfaitement raccordé au mur des premières travées romanes de l'église. Ce mur, à angle droit, était percé d'une porte en plein cintre surmontée d'un oculus décoré à l'extrados d'un quart-de-rond en saillie. Il s'agit donc d'un mur de bâtiment et non de transept.

En résumé, l'hypothèse d'un transept est peu admissible.

L'église romane possédait-elle un clocher au-dessus du chœur?

Le clocher du porche est plus une tour de défense qu'un clocher véritable. Il est donc assez vraisemblable qu'une autre tour se dressait au-devant des absides comme dans l'église de Saint-Aventin.

1. *Saint-Bertrand-de-Comminges,* par J. de Laurière.

Digitized by Google

Les bas-côtés qui flanquent le porche s'ouvrent sur la nef gothique, beaucoup plus élevée, par deux arcs en lancettes à plusieurs ressauts dont le profil est asymétrique, et plus évidé du côté de la nef que du côté du porche.

Dans la troisième travée au Sud apparaît la reprise entière du XIVe siècle dans toute la hauteur du mur. A partir de là, la nef est enveloppée de onze chapelles dont cinq rayonnent autour de l'abside. La première, rectangulaire, s'ouvre sur la nef par deux arcs aigus portés sur trois piliers. Elle est élevée en tribune de 2 m. 30 au-dessus du sol de la nef. Elle est éclairée par une fenêtre en arc brisé avec meneau. Cette chapelle est voûtée d'arêtes et ne fait pas partie du plan du XIVe siècle. Elle est située au-dessus d'une des travées du cloître et au fond, une porte la fait communiquer avec une salle établie sur les autres travées. Elle constitue une réfection du XVe siècle à des dépendances du XIIe siècle. Cette chapelle est séparée de la suivante par un contrefort avec porte d'escalier conduisant sur les voûtes.

Les autres chapelles sont de plan polygonal et s'ouvrent sur la nef par une seule arcade, excepté la première au Nord, semblable à la première au Sud, et qui se relie à la construction romane. Elle s'ouvre sur la nef par deux arcs brisés retombant sur des piliers à nervures, couronnés de deux rangs de feuilles frisées. Sa voûte repose sur arêtes, liernes et tiercerons et porte à ses clefs l'écu de l'évêque Hugues de Castellione, qui décore aussi le sommet des piliers. Elle est éclairée par une fenêtre à trois baies en cintre brisé trilobé, ornée d'un vitrail de la fin du XVe siècle. Cette

Digitized by Google

chapelle a été construite au xv^e^ siècle pour recevoir le corps de Hugues de Castellione, mort en 1352[1].

La nef est éclairée de longues fenêtres à lancettes dont la hauteur diminue légèrement en se rapprochant de l'abside, comme pour donner plus de profondeur apparente au vaisseau. Elles sont divisées en deux par un meneau, ou en trois par deux meneaux, avec rosaces redentées à leur partie supérieure. Plusieurs d'entre elles sont aveuglées à leur partie inférieure, pour diminuer l'importance des verrières à encastrer. Une seule verrière de la fin du xv^e^ siècle est restée complète, elle représente une Nativité. D'autres possèdent des débris qui représentent une Annonciation, une Adoration des Mages et des blasons.

Au fond de l'abside, les oculi à roses quatrilobées percent les travées au-dessus des fenêtres.

Le nombre des travées gothiques est de cinq. Les clefs de voûte sont écussonnées. L'une d'elles est aux armes de Clément V : *d'argent à trois fasces de gueule* ; une autre est aux armes de Jean de Mauléon : *de gueule au lion d'argent*[2].

L'église offre à l'extérieur peu de particularités.

1. Une discussion s'est élevée sur le point de savoir si ce tombeau, qui porte tout les caractères de l'école bourguignonne du xv^e^ siècle, est contemporain de la mort de l'évêque. Cette hypothèse s'appuie sur la présence d'une inscription funéraire portant la date 1352, et indiquant qu'elle avait été écrite pour la sépulture épiscopale. Il y a là une confusion. Cette épitaphe se trouvait sur la première sépulture de Hugues de Castellione, située dans un enfeu, sous la galerie Est du cloître. Lorsque le tombeau actuel fut édifié dans l'église, l'épitaphe y fut transférée en même temps que le corps.

2. Un auteur a calculé comme suit les dimensions de Saint-Bertrand au point de vue iconographique : « Les nombres 3, 7, 10 et 12, regardés comme sacrés, se trouvent partout avec leurs multiples ou leurs subdivisions. A Saint-Bertrand, l'arcade-jetée d'un pilier à

Digitized by Google

Elle est épaulée par 14 contreforts à deux retraites, terminés par des gâbles à deux rampants surmontés eux-mêmes de petits pinacles fleuronnés. Les chapelles font saillie à l'extérieur entre les contreforts, selon leur plan intérieur[1].

On ne peut terminer la description de l'église de Saint-Bertrand sans parler du chœur collégial et de ses boiseries, qui sont une des plus belles œuvres de sculptures de la fin du moyen-âge; Morel, dans sa monographie de Saint-Bertrand, en donne une description complète. Nous nous contentons de la reproduire :

« Le Chœur. — Le chœur, tout construit en bois, semble une seconde église renfermée dans le vaisseau qui l'enveloppe de toute part.

» Le jubé qui le sépare de la nef est formé d'une

l'autre est large de 48 pieds (4 × 12), c'est aussi la hauteur des colonnes; la largeur du chœur est de 30 pieds (3 × 10) et sa longueur est de 70 pieds (7 × 10); le déambulatoire a 9 pieds (carré de 3) de largeur; enfin la longueur totale en œuvre est égale à la hauteur du clocher au-dessus du pavé de l'église, 180 pieds (*a*) (18 × 10), comme la largeur totale du vaisseau, y compris la profondeur des chapelles, se trouve égale à la hauteur de la voûte, 96 pieds (8 × 12).

1. M. de Froidour, sans doute peu sensible aux caractères de l'art gothique, décrit ainsi l'église de Saint-Bertrand : « Pour ce qui est de l'église, elle est petite et sert au chapitre et aux paroissiens. Elle est toute batye de marbre brut et sans aucun ornement au dehors... le dedans est plus agréable. C'est une chapelle qui peut passer dans cette province pour une église des plus jolies; il y a des chapelles tout autour du chœur et aux bas-côtés. Il y a un orgue dont la menuiserie, quoyque gothique, peut passer pour belle, et Mgr l'Evesque le fit toucher lors qu'il me mena visiter l'église, pretendant qu'il estoit fort bon. Le chœur est une closture de menuiserie à la mosaïque très belle et très bien faicte et tous les sièges sont de mesme. Il y a quelques tombeaux d'Evesques assez beaux, mais sur tout le sépulcre de saint Bertrand qui est derrière le chœur. »

(a) Cette dimension n'est qu'un hasard, car la hauteur du clocher au moment où elle a été calculée n'était plus sa hauteur primitive qui était plus considérable mais que des éboulements avaient diminuée.

Digitized by Google

tribune soutenue par une colonnade en bois, d'ordre promiscu, et dominée par l'*arc triomphal* ou de *Jésus-Christ;* d'une colonne à l'autre, sous cette tribune, sont des voûtes couplées de la coupe la plus gracieuse. Tout cela forme une sorte de péristyle dont la frise représente Jéhovah, le Christ, saint Jean-Baptiste, qui, après avoir baptisé celui qu'il venait annoncer, reçut le baptême sanglant du martyre ; saint Jean l'évangéliste, à qui le Fils de Dieu dit du haut de la croix, en dirigeant son regard vers la Vierge; « voilà votre mère », parce que ce disciple bien-aimé était en ce moment l'image de tous ceux qui devaient suivre la sainte doctrine; les autres apôtres, qui devaient répandre la loi de charité et d'amour par tout l'univers ; sainte Apollonie, tenant une dent avec des tenailles, en mémoires des tortures qu'elle endura; sainte Agnès, avec un agneau, cette jeune martyre de la foi et de la chasteté, que ses parents virent après sa mort *au milieu d'une armée de vierges, revêtue d'une robe étincelante, et à sa droite un agneau plus blanc que la neige;* Marie-Magdelaine, avec un vase fermé, contenant le parfum précieux qu'elle destinait à l'embaumement du Crucifié; et sainte Marguerite, le pied sur le dragon infernal qu'elle vainquit, dans sa prison, où il s'était présenté pour l'effrayer et la déterminer à l'apostasie. On sait qu'à l'âge de quinze ans (quatrième siècle), elle préféra la mort aux faveurs d'Olibrius, qui la fit mettre à mort pour se venger de ses résistances.

» Au milieu du jubé, est percée la porte principale du chœur; à droite de la porte sont trois statues : saint Jean-Baptiste avec un agneau, la Vierge, et une femme tenant une torche d'une main et de l'autre un

Digitized by Google

livre ; à gauche trois autres statues : saint Sébastien garrotté, un évêque en habits pontificaux (probablement saint Bertrand), et saint Roch avec son chien. Sous ces derniers, on lit, sur une bande de marqueterie, la date de 1559, qui est probablement celle où le jubé fut terminé.

» L'intérieur du chœur est garni de stalles[1] sur trois côtés : celui du jubé et ceux qui longent les murs latéraux de l'église. Elles sont disposées sur deux rangs : l'un supérieur, l'autre inférieur. Sur deux points parallèles, la ligne des basses stalles est interrompue, au nord et au midi, pour ouvrir des passages par lesquels deux ou trois degrés conduisent aux stalles hautes. Le rang supérieur se compose de trente-neuf sièges, dix-neuf à droite, vingt à gauche ; on en compte vingt-huit au rang inférieur, treize à droite, quinze à gauche. Les plus élevées sont couronnées de petites voûtes reliées entre elles par des culs-de-lampe, et séparées par de légères colonnettes. A chaque extrémité de ce baldaquin une colonnette remplace le pendant et forme une niche à deux faces avec la colonnette qui encadre les dossiers. Un campanile ou clocheton distingue celle qu'occupait l'évêque, lorsqu'il assistait à l'office comme chanoine, et

1. Chaque stalle se compose d'un *siége* à charnière, d'une *patience,* ou petit siége fixé au-dessous du siége principal et propre à se tenir en même temps assis et debout, des *parcloses,* qui séparent les stalles entre elles au-dessus et au-dessous du siége, des *accoudoirs,* qui sont la partie saillante des parcloses et qui servent à appuyer les bras quand on s'assied sur le siége principal, des *des museaux,* qui ne sont autre chose que le dessus des parcloses et qui servent d'accoudoir par rapport à sa patience, du *podium,* qui couronne le dossier des basses stalles et qui sert à appuyer les coudes de ceux qui occupent les hautes stalles, et enfin des *dossiers,* qui s'élèvent à la hauteur des museaux aux basses stalles et les dépassent dans le rang supérieur.

Digitized by Google

le trône épiscopal qui est plus grand que les stalles, et dont le devant est garni de deux colonnettes autour desquelles se jouent des groupes de petits anges. D'une sculpture assez faible en général, les ornements divers des stalles hautes et basses offrent un caractère d'originalité et de perfection dans le choix des enseignements qu'ils renferment. Ici, une tête de mort[1], parfaitement modelée, rappelle la fragilité de la vie ; là, un laïque flagellé par un diacre[2] dit quelle soumission le chrétien doit à son directeur spirituel ; ailleurs, Jésus tenté par Satan[3] nous donne l'exemple des combats à soutenir ; tandis qu'Adam et Ève[4], debout en face de l'arbre fatal, témoignent de notre faiblesse ; et enfin les quatre évangélistes[5] se montrent à nous, pour nous raconter l'histoire instructive de ce Dieu fait homme, dont l'arbre généalogique se fait remarquer à droite de l'entrée principale. Il se compose de vingt-sept personnages choisis dans la lignée de David, septième et dernier fils du patriarche Jessé. (D'un dessin peu correct, ce travail est curieux par la double face, et la patience de l'ouvrier pour indiquer tous les détails). Vis-à-vis, est placée une statue de la Vierge, dont la grâce touchante et la douce mélancolie charment tous les yeux. Elle est là, faisant pendant à l'*arbre de Jessé*, pour me servir de l'expression d'Isaïe, parce que la divine image de Jésus-Christ « s'est réfléchie sous la forme la plus pure dans cette créature privilégiée, qui est *bénie entre*

1. Accoudoir de droite, troisième stalle haute du midi.
2. Accoudoir de droite, quatrième stalle basse du midi.
3. Passage du nord.
4. Idem.
5. Entrée d'honneur, extrémité orientale des stalles du nord.

Digitized by Google

toutes les femmes, et que l'église nomme le *miroir de justice*. » Enfin ces deux hommes qui cherchent à s'arracher un bâton[1], rappellent les luttes que l'Église eut à soutenir, tandis que plus loin saint Sébastien[2] et saint Pierre[3] rendent par leur martyre un éclatant témoignage à la divine origine de la sainte doctrine, et que la guérison d'une baronne irlandaise[4] atteste la puissance du saint évêque qui donna son nom à la ville qu'il restaura; enfin, tout près de la chaire épiscopale, saint Pierre tient les deux clés du paradis, celle qui l'ouvre et celle qui le ferme, en signe de la puissance qu'il reçut, pour lui et ses successeurs, de son divin Maître. Placé entre deux colonnes juste au-dessus du bas-relief représentant son martyre, il semble dire quel fut le prix de sa constance.

Sur chaque haut dossier de ces stalles, on voit, en relief ou en marqueterie, une figure du Nouveau ou de l'Ancien Testament, de quelque saint ou autre personnage allégorique de la religion, et enfin les sibylles de la fable faisant pendant aux prophètes.

» A la première, qui est le trône de l'évêque, une marqueterie assez mauvaise nous montre saint Bertrand auprès de saint Jean-Baptiste, pour nous enseigner que lorsque le saint prélat vint dans le diocèse, il trouva tant de relâchement et de tiédeur, qu'on pouvait dire que lui aussi venaît prêcher dans le désert.

» La Vierge vient ensuite, portant dans ses bras l'enfant Jésus, et nous montrant, sous la figure

1. Passage du midi.
2. Dernière parclose des stalles basses du nord.
3, Parclose des stalles hautes du midi.
4. Dernière parclose des hautes stalles du nord.

Digitized by Google

d'une corbeille de fleurs, les récompenses éternelles promises à ceux qui suivront son divin Fils. Jonas la suit avec Esdras, l'un des juges : celui-ci porte simplement, en signe de la sagesse qu'il a reçue de Dieu, un rouleau de papyrus ; Jonas tient déroulée sa prédiction sur la ruine de Ninive, au moment où la gueule béante du monstre, qui est à ses pieds, va l'engloutir, comme le sépulcre reçut Jésus, après que ce dernier eut annoncé à l'incrédule Jérusalem les malheurs dont elle était menacée. Après Esdras, marchent les sept vertus chrétiennes : la *Charité*, tenant un soleil, nous apprend que sous la nouvelle loi elle s'étend à tout, tandis que sous la nouvelle loi elle s'étend à tout, tandis que sous l'ancienne elle se bornait presque toujours à une aumône, comme l'indique le coffre plein d'or qui est à ses pieds ; la *Prudence*, tient une horloge, pour nous dire qu'en réglant les actions de la vie on se rend digne du royaume céleste ; la *Foi*, une église d'une main et la croix de passion[1] de l'autre, nous commande pour la parole de l'église une croyance égale à celle qu'inspire la voix qui s'éteignit sur le gibet, tandis que la tête d'ange aux yeux bandés et surmontée d'une corbeille de fleurs, dit assez clairement que la curiosité peut nous faire perdre les récompenses éternelles en nous faisant rechercher une science hors de notre portée ; la *Tempérance*, (atrempense) baillonnée, nous ordonne la modération en nos désirs ; l'*Espérance* nous montre un oiseau en cage, symbole de notre âme, qui ne doit

1. Quand la croix est libre, dit Didron, et non chargée d'attributs et d'ornements, il faut la distinguer en *croix de passion* et en *croix de résurrection*.

Digitized by Google

aspirer qu'à la liberté de s'envoler dans les cieux, en s'appuyant sur l'ancre du salut suspendue auprès de cette vertu ; la *Justice*, posant le pied sur une tête de bélier, tient dans sa main gauche la balance destinée à peser les actions des hommes, et dans sa main droite le glaive pour punir les méchants ; la *Force* enfin, tenant une tour d'une main et un dauphin de l'autre, nous enseigne que la main de Dieu s'étend à tout, sur la terre comme au fond des mers, et qu'avec son secours le chrétien peut triompher de tous les obstacles.

» Parmi ces vertus, on a intercalé David, ce roi prophète qui a dansé jadis devant l'arche, et maintenant chante et touche de la harpe devant la croix, arche du Nouveau Testament[1] ; Amos, qui annonça la vocation des Gentils ; Daniel, qui fut respecté des lions auxquels il devait servir de pâture, et Jérémie, tenant ses prophéties sur les malheurs de Sion et la venue du Rédempteur.

» Moïse vient ensuite, portant les tables de la loi, et suivi de Josué, son successeur, pour indiquer que la loi donnée sur la montagne ne devait conduire l'homme au sein de Dieu qu'après avoir été sanctionnée par le sacrifice du Calvaire.

» Dans la partie qui fait face à l'autel, sont concentrés les personnages du Nouveau Testament. Ainsi, près de Josué se trouve sainte Anne, posant la main sur la tête de la Vierge, qui tient son Fils dans ses bras. Ce groupe est une admirable transition entre les

1. Quoique dans le chœur de Saint-Bertrand David soit représenté la couronne en tête, le sceptre à la main, sa harpe posée à ses pieds, ses psaumes, quotidiennement répétés, permettent bien de dire qu'il chante et touche de la harpe devant la croix.

Digitized by Google

deux mondes, car sainte Anne finit l'ancien, tandis que la Vierge mère commence le nouveau. Puis, apparaissent deux confesseurs : saint Ambroise lisant, la crosse contre sa poitrine, la mitre à ses pieds, et saint Grégoire qui, la tiare en tête, la croix pontificale d'une main, s'appuie de l'autre sur le tombeau de saint Pierre; enfin saint Jean l'évangéliste, avec son aigle, touche à l'arbre généalogique du divin Maître dont il fut le disciple bien-aimé.

» De l'autre côté de l'entrée du chœur, et toujours en face de l'autel, saint Bertrand, patron du diocèse qu'il évangélisa, se montre à nous le premier. On l'a placé ainsi près de la Vierge divine, qu'il honora sans cesse d'une vénération toute particulière. Suivent deux confesseurs, saint Augustin, portant dans sa main la *Cité de Dieu,* et le vieux saint Jérôme. Ce dernier surnommé le *Lion-du-Désert*, presse dans ses bras la croix qu'il défendit de sa parole incisive contre l'hérésie dont la figure grimace derrière lui. Ils font pendant à saint Ambroise et à saint Grégoire. Pour compléter le nouveau monde, nous retrouvons saint Bertrand qui, après sa mort, vient délivrer Sanctius Sparra prisonnier des Maures d'Espagne.

» Sur la partie latérale qui fait face à celle déjà décrite, est encore l'ancien monde. Au premier rang est Salomon, comme l'un des plus grands rois et comme fondateur du plus grand temple consacré au vrai Dieu ; Abraham le suit, accompagné de son fils Isaac, qu'il était prêt à sacrifier à son Dieu, et qui porte, comme plus tard Jésus, le bois sur lequel il devait être immolé. Deux prophètes et un juge viennent ensuite, Ozée, tenant ses prophéties, tandis que Izaïe

Digitized by Google

porte d'une main la scie dont il fut déchiré, et de l'autre la prophétie où il s'écrie : « Une tige s'élèvera de l'arbre de Jessé ; une Vierge mettra au monde un petit enfant, Emmanuel ; le Messie naîtra d'une femme qui restera vierge. » Obed porte simplement le livre, insigne de sa grande sagesse.

» Les sibylles complètent les prophètes, et sont là comme un surcroît de preuves de l'identité du Christ avec le Messie, ainsi que de sa divinité. Elles sont au nombre de douze [1] :

» La première, *Cimmeria*, porte une trompette, puissante comme celles qui firent tomber les murs de Jéricho, pour sonner les victoires du Crucifié.

» La seconde, *Europa*, tient un glaive, symbole du martyre du Golgotha et de la justice du Fils de l'Homme.

» La troisième, *Persica*, porte à la main une lanterne, symbole de la lumière, encore voilée et contenue, qui doit bientôt se manifester à tout l'univers ; elle foule aux pieds un monstre et prédit la venue du Messie, sa carrière mortelle, ainsi que sa glorieuse résurrection.

» La quatrième, *Phrygeia*, tient la croix de résurrection ou d'ascension (croix avec bandelettes flottant aux croisillons), qui est la bannière du Dieu martyr, parce qu'elle a prophétisé qu'il triompherait de la mort.

» La cinquième, *Lybica*, une torche allumée à la main, préside à la naissance du Christ, lumière du monde, parce qu'elle a annoncé le triomphe de la

1. Ce sujet des sibylles, mises en regard des prophètes, est fréquent aux quinzième et seizième siècles.

Digitized by Google

vérité sur les ténèbres de l'erreur et de l'idolâtrie.

» La sixième, *Pontia,* embrasse la croix du Calvaire, parce qu'elle a prédit l'éclipse qui devait avoir lieu, contre toutes les lois de la nature, au moment de la mort de Jésus-Christ.

» La septième, *Tiburtina*, porte une main divine, parce qu'après avoir prévu dans ses oracles toute la doctrine du christianisme, elle ordonna à César Auguste d'adorer le Fils de la Vierge juive, dont la main toute-puissante a tout tiré du néant.

» La huitième, *Delphica,* porte la couronne d'épines, paree qu'elle a prédit les tortures de la passion.

» La neuvième, *Samia,* tient le sépulcre vide dans sa main, tandis qu'un monstre chimérique se roulant à ses pieds, la menace inutilement : c'est le dragon infernal qui, après s'être dressé contre la première femme, a été terrassé par la nouvelle Éve ; cette sibylle a annoncé la résurrection et la descente aux limbes.

» La dixième, *Agrippa*, porte un fouet, en signe des souffrances de la passion du Nazaréen.

» La onzième, *Erythrea*, tient une rose à la main ; devant elle marche un agneau portant un enfant sur son dos, parce qu'elle a prédit tout ce que devait enseigner Celui qui est à la fois l'agneau et le pasteur par excellence, et dont le sacrifice est plus agréable à Dieu le Père que le parfum de la reine des fleurs.

» La douzième, *Cumana*, tient la boule du monde ; à ses pieds croît un rosier. Elle a prédit le retour de l'âge d'or à la naissance d'un divin enfant qui, de la condition la plus humble, s'élèverait sur un trône au-dessus de tous ceux de la terre.

Digitized by Google

» Enfin, pour conclusion à toute cette histoire, saint Michel terrasse l'ange rebelle, comme Jésus terrasse l'enfer et la mort.

» Avant de quitter le chœur, entrons dans le sanctuaire pour retrouver Celui qui, non content d'être mort pour les hommes, y renouvelle chaque jour son sacrifice. C'est pour lui, « *qui est d'hier comme il est d'aujourd'hui et de tous les siècles* »[1] que nous avons vu s'échelonner cette sainte multitude où l'ancien monde nous montre, dans les rois, les juges, les patriarches, les prophètes, ses plus grands soutiens, et dans laquelle, pour la nouvelle loi, on remarque les martyrs qui ont donné leur sang pour la foi, ont témoigné de leur croyance en sacrifiant leur vie, et dont les légions innombrables sont représentées par des chefs; enfin les quatre premiers confesseurs ou pères par excellence, représentent les quatre grandes puissances religieuses : le pape, le cardinal, l'archevêque et l'évêque.

» En passant devant le siège du célébrant, sur son triple dossier divisé par des colonnettes semblables à celles qui séparent les stalles du chœur, nous trouvons une marqueterie moins mauvaise que les autres. Là, est encore saint Bertrand. Mais ici, on lui a donné pour acolytes le précurseur[2] et le disciple bien-aimé de Celui qu'il imita par sa charité et toutes ses vertus. Lui aussi, a voulu dire l'artiste, fut un bon pasteur,

1. Saint Paul, *ad. Heb.* chap. XIII, v. 8.

2. Saint Jean est représenté étant à Ephèse encore très jeune. Il porte dans sa main gauche la coupe empoisonnée qu'Aristodème, grand-prêtre des idoles, vient de lui remettre; il bénit de sa main droite (à la manière *latine*) et le signe de notre rédemption en fait sortir le génie du mal, sous la figure d'un petit dragon ailé. A ses côtés est l'agneau.

Digitized by Google

s'oubliant lui-même pour ne songer qu'à son troupeau.

» Admirons ensuite le rétable, formé de colonnes, de pilastres en bois peint et doré, se groupant de manière à former deux étages de niches occupées par plusieurs statues. Au milieu du premier rang, la Vierge à qui saint Bertrand dédia son église; à sa gauche est le Christ; exposé aux risées des Juifs et des soldats, couronné d'épines, le roseau à la main, un lambeau de pourpre sur les épaules, il nous apprend la résignation, la patience, l'oubli des injures. De l'autre côté saint Jean-Baptiste qui, Juif de naissance et chrétien de cœur, reçut encore la circoncision, ce baptême sanglant des Juifs, lui qui donnait déjà le baptême de pénitence, figure du baptême réel, cette circoncision pacifique des chrétiens. Au-dessus est Dieu le Père (Jéhovah) assis sur son trône de gloire, et bénissant le monde entier; d'un regard, il voit le passé qui précède, le présent qui passe et l'avenir qui doit suivre. A sa droite est saint Pierre, chef de l'église naissante, près duquel se tient son évangéliste saint Luc; à sa droite, saint Paul qui, du glaive de sa parole tranchante, fit de larges blessures à l'erreur de l'idolâtrie, suivi également de saint Marc son évangéliste. Sur le socle des colonnes et des pilastres, règne une sorte de frise; on suit avec intérêt chaque scène de la mission du Fils de Dieu sur la terre, depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte. Toutes ces scènes, taillées en relief dans le bois, sont peintes avec soin; selon la coutume des tailleurs imagiers de quinzième et seizième siècles. Un petit cadre doré sépare l'un de l'autre ces petits bas-reliefs, dont l'appréciation est trop facile pour qu'il soit permis de

Digitized by Google

donner une explication. Tout cela se couronne gracieusement de colonnettes de dentelures d'une extrême élégance.

» Au dehors du chœur, de chaque côté correspondant aux stalles latérales, sont des médaillons en arceau. Dans chacun, est une tête en bois parfaitement modelée et ayant son type particulier, son cachet distinctif. Plus d'un amateur les attribue au ciseau de Bachelier ; mais on sait que cet artiste toulousain ne travailla guère dans nos contrées. Il est certain toutefois que ces médaillons appartiennent à son école. Quelle fut la pensée de l'artiste ? De plus habiles que que moi peuvent la connaître sans doute ; mais, dans mon ignorance, je dois m'abstenir, et les décrire rapidement, en commençant par le jubé.

MIDI.

» 1° Jeune homme de vingt ans, tête nue, cheveux hérissés représentant des flammes ;

» 2° Tête de femme, coiffée d'une peau de tortue dont la tête retombe jusque sur le nez ;

» 3° Jeune homme : les cheveux taillés en rond, à peu près comme les portent aujourd'hui nos fashionables, coiffé d'une toque à granda plume tombant sur l'épaule, portée au temps de François Ier ;

4° Femme : deux longues tresses passées artistement derrière les oreilles et descendant bien au-dessous des épaules ;

» 5° Homme mûr : tête découverte, cheveux ras, barbe longue avec moustaches arrangées avec art ;

» 6° Femme coiffée d'une sorte de bonnet s'avançant vers un peu sur le front et terminé sur chaque tempe

Digitized by Google

par des rosettes, à peu près comme on nous représente l'infortunée Marie Stuart ;

» 7° Tête d'homme, nue, cheveux abondants et crépus ;

» 8° Femme dont les cheveux ramenés en tresses les tempes se couvrent d'un voile que le vent semble agiter ;

» 9° Homme imberbe portant un casque orné de trois têtes de lion, l'une au milieu de la visière, les autres aux tempes; sur les épaules cuirasse à écailles;

» 10° Tête de femme : cheveux liés derrière avec une bandelette;

» 11° Tête d'homme imberbe, coiffé d'un casque à mentonnière; manteau retenu sur l'épaule par une tête de lion;

» 12° Femme : le buste entièrement nu, cheveux roulés autour de la tête et noués au sommet;

» 13° Homme à cheveux courts et couronné de laurier, moustaches séparées, barbe longue et abondante;

» 14° Femme : mèches de cheveux venant de chaque côté se nouer sur le front, la masse des cheveux roulés en tourteau derrière la tête;

» 15° Homme imberbe : cheveux courts, coiffé d'un casque sans ornement, dont les mentonnières semblent s'ajuster à l'armure qui couvre la poitrine;

» 16° Femme : un ruban noué derrière et faisant le tour de la tête, cheveux serrés d'une bandelette, remontant le long de l'oreille droite, passant par dessus la tête pour retomber sur l'épaule gauche, en couvrant l'oreille de ce côté.

» *Nord* (toujours près du jubé). — 1° Tête de

Digitized by Google

femme : mèches de cheveux se jouant sur le front, voile drapé avec grâce sur les tempes, retombant par derrière sur le col ;

» 2° Homme mûr : cheveux ramassés au sommet de la tête au moyen d'une ligature, nœud en cocarde sur la tempe gauche, favoris bien fourrés avec moustaches relevées ;

» 3° Tête de femme : coiffure serrée vers le cou, remontant jusqu'au sommet de la tête et pressant fortement les tempes ;

» 4° Homme : la figure rasée sauf les moustaches, cheveux hérissés comme ceux des furies ;

» 5° Femme : mèche de cheveux fortement ramassée et attachée sur le front ras de la peau, cheveux s'allongeant en bandeau sur les tempes, couverts d'un voile serré sur les oreilles et s'élevant en plis gracieux du cou au sommet de la tête ;

» 6° Jeune homme imberbe : cheveux courts, coiffé d'un bonnet très simple ;

» 7° Femme aux épaules nues, cheveux tressés faisant le tour de la tête ;

» 8° Tête d'homme rasée sur le sommet, grosse touffe de cheveux sur le front, le reste bien fourni de cheveux crépus, favoris partant des oreilles seulement, faisant la pointe au menton ;

» 9° Tête de femme pleine d'expression, de tristesse et de mélancolie, dont les cheveux tombent épars ;

» 10° Homme mûr, le casque en tête, la figure triste, dont l'expression s'accentue encore mieux par la négligence des moustaches et la longueur de la barbe ;

Digitized by Google

» 11° Tête de femme, dont les cheveux artistement arrangés autour du front descendent vers les tempes, tandis qu'une toque plate est posée tout à fait sur le derrière de la tête;

» 12° Tête d'homme entièrement rasée, sauf une couronne de cheveux s'interrompant au-dessus des yeux, et une grosse touffe de cheveux au milieu du front;

» 13° Tête de femme coiffée d'un casque;

» 14° Tête d'homme: cheveux relevés sur le haut au moyen d'un large ruban qui, s'élevant un peu au-dessus du front, vient se nouer derrière la tête;

» 15° Tête de femme encadrée de deux grosses tresses de cheveux qui se terminent en forme de pompon;

» 16° Tête d'homme à favoris fortement prononcés, s'étandent en pointe jusqu'au menton, coiffée d'un casque à figure d'ange au milieu de la visière, les ailes s'allongeant jusqu'aux oreilles.

» Dans la partie qui entoure le sanctuaire sont aussi des médaillons en marqueterie. Mais l'explication en est facile, car chacun d'eux est le portrait d'un roi de France; parmi lesquels on reconnait aisément Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François I, Henri II, Charles IX, etc.

» Au-dessus de tous ces médaillons, on voit une inscription qui nous dit que toutes ces richesses de sculpture et de marqueterie que nous avons admiré dans le chœur, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sont dues aux pieuses libéralités de Jean de Mauléon, évêque de Comminges, de 1524 à 1551. Elle nous apprend encore qu'il fut consacré le jour de la Nativité de l'année 1535 ».

Digitized by Google

Cet ensemble est un magnifique spécimen de la sculpture sur bois à la fin du moyen-âge. Il est intéressant de constater que les sculptures des stalles se rattachent encore directement au style médieval. Comme on l'a vu, les motifs sont historiés et parfois empreints de cette ironie qui se faisait jour jusque dans les travaux religieux, qui semblaient en quelque sorte l'inspirer. Les sculptures extérieures de la clôture au contraire sont très nettement inspirées de la première renaissance. Ces médaillons peuplés de bustes qui saillent comme à des fenêtres sont des modèles courants à l'époque de François Ier, leur élégance et la sûreté de leur dessin en font incontestablement la création d'un maître. Il y a entre cette partie de l'œuvre et la première l'abîme qui sépare deux phases de l'histoire, deux tendances de l'esprit humain.

Telle est dans son ensemble l'ancienne cathédrale du diocèse de Comminges.

Saint-Frajou. L'église de Saint-Frajou remonte au XVe siècle et présente des analogies avec celle de Boulogne. Son chevet, à cinq pans coupés, est étayé, sur les arêtes, de contreforts sans arc-boutants. Elle est à une nef de trois travées, avec chapelles latérales, voûtée d'ogives. Elle est inachevée.

Les chapelles latérales s'ouvrent sur la nef par des archivoltes en arc brisé. Des piliers engagés, dont l'imposte est ornée d'une couronne de feuillages entre deux boudins, les séparent. Elle possédait un clocher arcade provisoire, remplacé en 1870 par le clocher actuel. Les fenêtres en lancette sont en partie aveuglées.

Digitized by Google

L'église est complétée par une sacristie de même époque également voûtée d'ogives.

Saint-Pé-d'Ardet. L'église romane de Saint-Pé-d'Ardet est à une seule nef, voûtée en plein cintre, de trois travées. Les travées sont séparées l'une de l'autre par deux doubleaux de largeur différente. Le doubleau le plus près du chœur a environ un mètre de large, le second a une largeur sensiblement égale à la largeur d'une travée (3 mètres). Ces doubleaux reposent sur des piliers engagés de même largeur auxquels répondent à l'extérieur des contreforts plats. L'imposte du premier pilier est ornée de rosaces, l'imposte du second, de dents d'engrenage.

Le clocher carré forme un porche intérieur qui entraîne un abaissement d'une partie de la voûte de la troisième travée, contrebutée de chaque côté, à cet endroit, par des demi-berceaux. Contre le mur Ouest, la voûte est soutenue par un arc formeret reposant sur des culs-de-lampe sculptés d'êtres fantastiques.

L'abside est éclairée par une fenêtre terminale à deux ressauts. L'angle rentrant est garni, de part et d'autre, d'une grosse colonnette dont le chapiteau est sculpté d'un côté de feuillages, de l'autre d'un corinthien grossier.

Il convient de mentionner que la tribune en planches de l'harmonium, qui occupe le bas de l'église, est soutenue par une colonne romane de provenance inconnue, dont le chapiteau est sculpté de feuillages sur ses faces et de têtes humaines aux angles, comme celui de la salle capitulaire de Saint-Gaudens.

Digitized by Google

Deux stèles votives romaines sont encastrées dans le mur sud.

Les créneaux qui couronnent les murs et donnent à l'église l'aspect d'une église fortifiée, proviennent d'une surélévation relativement récente destinée simplement à assurer l'aérage de la voûte et des charpentes.

A l'extérieur du mur sud, une petite ouverture rectangulaire assez moderne est coupée d'une colonnette romane provenant sans doute d'une autre ouverture et dont le chapiteau présente des feuillages stylisés d'une simplicité géométrique.

Salardu. L'église de Salardu paraît porter la trace de deux époques : le XII^e^ et le XIV^e^ siècle. Elle est à trois nefs de quatre travées, continuant trois absides rondes en cul-de-four. Les piliers sont cruciformes, mais leurs évidements d'angles sont si restreints qu'ils offrent presque l'aspect de piliers carrés. Leur surface est nue et leur imposte n'est constituée que par une rangée de dalles en saillie, décorée inférieurement d'un biseau. Tous les arcs sont de simples arases de pierre.

Cette nef est voûtée d'ogives entre des doubleaux en arc brisé, et les bas-côtés sont voûtés de demi-berceaux. Les ogives, dont la section est celle des nervures de l'époque de transition (sauf la dernière, simplement à pans coupés), ne reposent pas sur l'imposte des piliers. Elles s'étranglent entre les archivoltes et les doubleaux et meurent sans atteindre aux piliers [1].

Les doubleaux des bas-côtés reposent sur des piliers

1. Un peu à la manière de Langres et de Bonnefont.

Digitized by Google

qui montent du fond. Les formerets du côté nord reposent au contraire sur des culs-de-lampe.

A l'O. s'ouvre une fenêtre en arc brisé, à deux ressauts intérieurs, dont l'angle rentrant est garni de colonnettes. Le chapiteau de l'une est orné d'entrelacs, le chapiteau de l'autre, de crossettes. Son arc est formé de trois boudins en saillie. Non loin de celle-ci, s'ouvre une autre fenêtre jumelée, à lancette, surmontée d'une rose à quatre redents. D'autres fenêtres s'ouvrent sur les bas-côtés, toutes en plein cintre, sauf une, plus grande, en arc brisé. Les absides sont éclairées chacune d'une fenêtre en plein cintre. Au-dessus de l'arc triomphal de chaque abside, le mur E. de l'église est percé d'une ouverture. Au-dessus de l'abside principale, c'est une rose à six redents, au-dessus des absides latérales, c'est une petite fenêtre en lancette.

L'extérieur de l'église offre peu de particularités. Le mur N. est nu. Le mur S., de chaque côté du portail, est évidé de deux niches en plein cintre, peu profondes, dont la raison d'être nous échappe. Celle de gauche est peu importante, celle de droite est d'une largeur quadruple de celle de la précédente (près de 3 mètres). Son cintre est géminé et la retombée centrale repose sur une colonne au chapiteau historié d'oiseaux, affrontés aux angles du tailloir. La base de la colonne présente le profil classique des bases romanes. Des griffes garnissent les angles du socle.

A chaque extrémité de ces allègements du mur, deux contreforts épaulent l'église. Leur aspect mérite que l'on s'y arrête. Ils n'ont aucun ressaut et aucune

Digitized by Google

décoration. Ils sont à un seul rampant qui saille en larmier. Leur épaisseur est telle qu'ils semblent plutôt des pans de mur que des contreforts. L'un d'eux est percé d'une large ouverture en plein cintre en forme de porte, qui découpe une sorte d'arc-boutant. Ils ne montent pas jusqu'au toit, mais s'arrêtent à une rangée de trous carrés, ménagés dans l'appareil du mur et qui ont dû servir d'accès aux chevrons d'un toit en appentis dont les pannes et l'entrait s'encastraient sous le rampant. Ce sont les vestiges d'un ancien porche.

Au-dessus de ces niches et de cette rangée de trous, le mur est d'un appareil plus gros et plus carré (semblable à l'appareil de Gausach, de Viella). Il se termine, au-dessous du toit, par une légère corniche supportée par une rangée de petits modillons historiés.

Les déductions qui se dégagent de ces observations sont les suivantes : L'église primitive, aux fenêtres cintrées, aux demi-berceaux, a d'abord été voûtée, sur la nef centrale, d'un berceau sur doubleaux. Au XIV^e^ siècle, époque à laquelle remonte également le clocher, on a remplacé cette voûte par la voûte ogivale actuelle, sans toucher aux supports. En conséquence, les ogives n'ont pas, aux impostes des piliers, une place sur laquelle elles puissent reposer.

C'est alors que les fenêtres à lancette ont été percées au mur de chevet. Quant à la rose, qui est romane, elle s'est trouvée presque engagée dans la maçonnerie de la voûte nouvelle dont elle affleure l'arête à la lunette. C'est alors aussi que les murs, se trouvant trop bas pour déborder suffisamment la naissance des voûtes latérales nouvelles, plus élevées, ont

Digitized by Google

dû être surhaussés et que la pente du toit, également modifiée, a décrit un pignon plus aigu.

De cette époque encore datent les fenêtres en arc brisé qui ont pris la place d'un nombre correspondant de fenêtres romanes.

La réfection a été interrompue pour une cause inconnue, guerre ou défaut d'argent, et n'a jamais été terminée.

Sarrancolin. L'église de Sarrancolin est, à l'heure actuelle, la seule église du Comminges qui présente encore un transept. « Elle est en forme de croix grecque, si l'on ne considère que l'église proprement dite, la nef, d'une seule travée, n'ayant pas plus de longueur que les croisillons et que le chœur; mais si l'on joint à la nef la salle qui la précède et la tour carrée qui précède la salle, on a la croix latine. La croisée, la nef et la partie rectangulaire du chœur sont voûtées en berceau ogivé; l'abside, aussi large que le reste du chœur, est aussi voûtée en ogive formant demi-coupole. Le transept est plus bas que la nef. La salle a deux voûtes superposées, bandées perpendiculairement à la nef. Les trois voûtes du clocher sont dans le même sens, l'étage des cloches est éclairé par quatre fenêtres larges et profondes (trois archivoltes, six colonnettes) encadrant chacune deux baies à colonnettes. »

Cette église paraît avoir été construite dans la première moitié du XII^e^ siècle.

Unya. L'église d'Unya est a trois nefs de quatre travées, séparées par des piliers circulaires. La voûte

Digitized by Google

de la nef centrale est en arc brisé, les voûtes des nefs latérales sont en demi-berceau. Le long de la façade principale, court au-dessous du toit, une rangée de modillons historiés. Cette église remonte au XII^e siècle.

VALCABRÈRE. L'église romane de Valcabrère est à trois nefs de quatre travées. Les nefs sont séparées par des piliers carrés. La longueur de l'église est de 25 mètres, sa largeur de 12 mètres 70. La nef centrale est voûtée en berceau, les nefs latérales en demi-berceau. L'abside centrale, de forme allongée, est ornée, comme celle de la collégiale de Saint-Gaudens, d'une arcature aveugle à douze pleins cintres, qui portent sur douze colonnes, à base romane classique. L'ensemble de cette décoration repose sur une banquette, haute de 1 mètre 50. Les chapiteaux des colonnes sont assez grossièrement sculptés de crochets, de palmes et de fleurons. Au-dessus de l'arcature, court une corniche en damier avec retours sur l'arc des absides latérales et prolongement en dosseret sur le mur des deux premières travées. Sur le mur nord, l'arcature absidale se trouve répétée, tandis qu'on n'en voit plus aucun vestige au mur sud.

L'abside centrale est éclairée de six fenêtres: trois dans l'arcature, avec ébrasement intérieur, sans colonnettes, et trois autres, plus petites, au-dessus des précédentes, dans le cul-de-four. Cette abside communique, par une arcade en plein cintre, avec l'abside nord éclairée par une petite fenêtre en arc brisé. Elle communiquait de la même manière avec l'abside sud; mais celle-ci, convertie en sacristie, est actuellement murée.

Digitized by Google

Les piliers de la nef, n'ont pas de colonnes engagées. Ils sont simplement cantonnés d'un pilastre du côté de la nef centrale. Ce pilastre reçoit la retombée des doubleaux. Les doubleaux des nefs latérales sont reçus par des consoles terminées par des culs-de-lampe, comme à l'église de Saint-Bertrand. Exceptionnellement, aux piliers qui précèdent l'abside centrale et qui portent le clocher, le pilastre est remplacé par un assemblage de colonnes ou de tronçons de colonnes antiques en marbre, grossièrement ajustés avec, en guise de base, des fragments de moulures. Sur l'un de ces piliers, les colonnes supérieures ont, comme chapiteau commun, un fragment de bandeau, découpé en larges et courtes cannelures, couronné par un tailloir en damier qui se confond avec la corniche de l'abside.

Plusieurs autres fragments de frise ou d'architrave romaine, superbement sculptés, sont dispersés dans les murs de l'église où ils sont encastrés.

Derrière l'autel, du XIII^e^ siècle, se dresse une sorte de tribune en pierre, ayant peut-être servi de crypte, ou plutôt de confession. Elle est dominée par un ciborium en pierre, voûté d'arêtes.

VILACH. L'église de Vilach est à trois nefs de quatre travées, séparées par des piliers circulaires. La nef centrale est voûtée d'un berceau brisé, les nefs latérales, d'un demi-berceau. Cette église remonte au XII^e^ siècle.

VILAMOS. L'église de Vilamos est à trois nefs de quatre travées, séparées par des piliers circulaires. La

Digitized by Google

nef centrale est voûtée en plein cintre et les nefs latérales en demi-berceau. Cette église remonte au XII^e siècle.

CONCLUSION

En résumé, si l'on rapproche l'une de l'autre les diverses églises qui viennent d'être passées en revue pour comparer leur élévation, on constate que dans la plupart des églises romanes, la nef centrale (ou la nef unique) est voûtée en plein cintre [1], et plus rarement en berceau brisé [2]. Les bas-côtés sont voûtés en demi-berceau [3], sauf dans une église où ils sont voûtés d'arêtes [4]. Les piliers sont cruciformes [5], sauf dans le val d'Aran où ils sont généralement ronds [6], et à Saint-Bertrand où ils offrent de nombreux ressauts. Les baies, exigues, sont en plein cintre. Les murs latéraux n'ont d'autre décoration qu'une rangée de modillons sculptés, au-dessous du toit.

Les églises gothiques les plus importantes sont voûtées d'ogives [7], les autres sont voûtées en berceau brisé [8]. La plupart de ces églises, étant à une seule nef, n'ont pas de piliers. Trois d'entre elles ont pourtant des piliers ronds à l'entrée des chapelles latérales [9].

1. Bossost, Saint-Aventin, Saint-Béat, Saint-Pé d'Ardet, Valcabrère, Vilamos, probablement aussi Marignac.
2. Cazaux, Montsaunès, Sarrancolin, Unya, Vilach.
3. Bossost, Saint-Béat, Salardu, Unya, Valcabrère, Vilach, Vilamos.
4. Saint-Aventin.
5. Saint-Aventin, Salardu, Valcabrère.
6. Bossost, Unya, Vilach, Vilamos.
7. Boulogne, Saint-Bertrand, Saint-Frajou, Salardu, probablement aussi l'Isle-en-Dodon.
8. Bétren, Cazaux, Luchon, Mitch-Aran.
9. Boulogne, Saint-Bertrand, Saint-Frajou.

Digitized by Google

Parfois aussi, les piliers sont des piliers romans conservés [1]. Deux églises du val d'Aran n'ont qu'une nef correspondant à trois absides [2]. Les baies sont en tiers-point ou en lancette. On ne compte guère que deux roses et deux oculi [4]. A Saint-Bertrand les baies gothiques offrent un grand luxe de contre-courbes. Les murs latéraux n'ont aucune décoration. Ils ne sont pas étayés d'arcs-boutants [5], mais simplement de contre forts [6]. Parfois même, ils ne sont étayés par rien [7].

Pour conclure, *l'élévation-type* de l'église romane du Comminges consiste en trois nefs. La nef centrale est voûtée en plein-cintre, les nefs latérales en demi-berceau. Les piliers sont cruciformes ou ronds. Les baies sont exigues et en plein cintre, avec deux ressauts intérieurs, dont les angles rentrants sont garnis de colonnettes. Les murs latéraux sont décorés d'une rangée de modillons sculptés au-dessous du toit.

Il n'y a pas *d'élévation-type* d'église gothique.

1. Salardu.
2. Bétren, Mitg-Aran.
3. Montsaunés, Salardu.
4. L'Isle-en-Dodon.
5. Un seul à Saint-Bertrand.
6. Boulogne, Gausach, Saint-Frajou.
7. Bétren, Salardu.

Digitized by Google

Chapitre VII

Origine et développement de l'architecture religieuse commingeoise

En rassemblant les caractères généraux des églises du Comminges, on peut constituer, de la manière suivante, l'église *romane-type* de cette région.

L'appareil en est moyen et régulier ; l'édifice se compose de trois nefs, terminées chacune dans leur arç, par une abside. Les églises peu importantes ne possèdent qu'une nef. Le portail est un ébrasement en plein cintre à deux ressauts correspondants à des pieds-droits cantonnés de colonnettes aux bases romanes classiques, aux chapiteaux historiés, surmontés d'une abaque. Des gorges et des tores sur arête forment la mouluration du cintre. Le tympan figure un Christ en gloire entouré des évangélistes ou de leurs symboles.

Le chevet consiste en trois absides semi-circulaires ; l'abside centrale est percée de trois fenêtres, les absides latérales d'une seule. Toutes ces fenêtres sont de dimensions exiguës. Des pilastres plats, faisant à peine saillie, sortent du soubassement et se perdent dans une frise, au-dessus des fenêtres. Ils forment

Digitized by Google

une ossature réduisant le rôle du mur à celui d'un remplage.

La frise qui les surmonte est un entablement de petits arcs en plein cintre.

La corniche du toit repose sur des modillons sculptés, le plus souvent de figures grotesques.

Le clocher carré, de forme élancée, d'un appareil soigné, est un clocher-porche. Il s'élève à l'extrémité de la nef opposée au chœur. Des fenêtres en plein cintre s'ouvrent dans sa paroi.

L'élévation extérieure est des plus simples. L'ornementation s'est réfugiée dans le chevet et le portail; seul, le cintre des étroites fenêtres se décore parfois d'un damier ou d'une rangée de billettes. Les contreforts latéraux, massifs et résistants, présentent en hauteur des retraites successives.

A l'intérieur on ne trouve pas de triforium; la nef centrale est voûtée en berceau plein cintre renforcé de doubleaux dont les sommiers sont reçus par de forts piliers cruciformes aux impostes finement sculptées. Les nefs latérales sont voûtées de demi-berceaux.

Les différents caractères, ainsi déterminés, des églises du Comminges leur sont bien propres et ces églises n'offrent guère d'analogie avec les monuments religieux des provinces environnantes. Par contre, elles montrent des points de ressemblance avec les églises de régions quelquefois lointaines. Il sera facile de donner la raison de ces rapports, en apparence inexplicables.

Commençons par nous livrer à une étude compara-

Digitized by Google

tive de l'église-type du Comminges pour en tirer ensuite la conclusion qui nous paraîtra s'imposer.

***

Il convient de négliger dès l'abord l'appareil, qui est celui de tous les monunents de l'époque romane. Il ne peut fournir aucun élément de discussion.

I. *Plan.* — Le plan des églises du Comminges est le plan basilical. Il diffère du plan auvergnat qui est rayonnant, du plan des églises de Guyenne qui est à une abside, du plan des églises du centre qui est rectangulaire de chevet. De plus, les églises de ces régions ont un transept et les églises du Comminges n'en ont pas.

Par contre il rappelle le plan des églises du Bas-Languedoc, de la Catalogne, de la Provence, de la Corse. C'est le plan classique, venu d'Italie, et qu'on retrouve dans l'école lombarde. Ainsi, l'église de Valpolicella présente un plan identique, de forme et de proportions, à celui de la collégiale de Saint-Gaudens.

II. *Portails.* — Les portails romans sont on l'a vu très caractéristiques. Le sujet du tympan se rencontre, il est vrai, dans un assez grand nombre d'églises romanes, disséminées dans toute la France, mais, le sujet mis à part, la plupart de ces tympans n'ont rien de commun avec ceux du Comminges.

Dans les environs de Pau, rien ne rappelle l'architecture des portails du Comminges ; c'est ainsi qu'à

Digitized by Google

Morlaas, le portail est un monumental ébrasement à cinq retraites. Des statuettes sculptées dans la pierre du mur s'adossent à chaque face des angles saillants des pieds-droits, tandis que les angles rentrants se garnissent d'une colonnette. La mouluration des bases est différente (tore inférieur très aplati, séparé du tore supérieur par une large scotie), les sculptures des chapiteaux sont plus compliquées et plus redondentes. Le cintre, qui est une merveille de ciselure est, d'une part plus chargé de détails, et d'autre part, plus pauvre de composition. De nombreux personnages s'alignent au long des voussures, entre des rangées d'ornements variés. Le tympan, complètement écrasé, réduit encore par deux cintres découpés en redent dans sa partie inférieure, n'a plusqu'un caractère étriqué, appauvri, d'utilité de second plan. Le Christ et les Évangélistes qui le garnissent paraissent eux-mêmes d'une sculpture négligée.

La dissemblance est aussi grande en continuant vers l'Océan. A Sauveterre de Béarn, par exemple, le portail se trouve sous un porche. Il est à deux ressauts correspondant à des pieds-droits moulurés d'un tore sur arête ; il apparaît au fond d'un vaste ébrasement garni de part et d'autre d'un grand nombre de colonnettes dont les tailloirs ne supportent rien. Leur inutilité flagrante est d'un effet disgracieux. Leur partie inférieure est ornementée d'une bague, à un tiers environ de leur hauteur. Le galbe de leurs chapiteaux, à crochets figurant des têtes, se rapproche pourtant de celui des chapiteaux du triforium de Saint-Gaudens et de ceux du portail d'Agos. Le cintre

Digitized by Google

est richement sculpté d'anges, et le sujet du tympan, pour être le même que celui des tympans du Comminges, en diffère considérablement par l'exécution compliquée de personnages supplémentaires et par la facture, plus espagnole. Enfin une sorte de pendentif prolonge le tympan en son milieu, sous les pieds du Christ, et divise la partie supérieure de la baie en deux ouvertures en plein cintre comme à Morlaas, disposition qu'on ne rencontre jamais dans le Comminges.

La dissemblance est totale, encore, avec les églises de la Guyenne. Le portail de Sainte-Croix de Bordeaux qui est le prototype de la région, est très large, sans tympan, avec des voussures nombreuses ornées de torsades, de feuillages et de palmes, formant, par son avancée considérable, un petit édicule en dehors de la nef. Il n'offre donc aucun élément de comparaison avec un portail du Comminges.

On ne trouve pas davantage, dans l'Aveyron, de rapprochements à faire. A l'abbaye de Conques, si la mouluration est simple et le cintre étroit, le tympan prend des proportions inusitées. Au Christ bénissant qui en occupe le centre vient s'ajouter un grand nombre de personnages figurant un Jugement dernier. Ces sculptures, beaucoup plus fines que celles du Comminges, n'en ont ni le caractère, ni la facture. Elles sont traitées comme le métal repoussé des reliquaires et offrent une foule de détails inimitables pour un imagier du Comminges. D'ailleurs si le Jugement dernier a été représenté parfois dans le Comminges il n'apparaît aux portails qu'à l'époque gothique, sous une forme beaucoup moins tourmentée et bien

Digitized by Google

plus monumentale (Bétren, Viella). A l'époque romane, il se cantonne sur des piliers de la nef.

Si l'on s'éloigne jusqu'en Auvergne, on y retrouve les sculptures schématiques et naïves du Comminges, mais ce n'est qu'une ressemblance fortuite, une apparence, due à la dureté des pierres de lave qui n'ont pu être bien fouillées et présentent toujours un aspect mal dégrossi. D'ailleurs les sujets diffèrent.

Il faut redescendre sur la Provence pour trouver, dans l'ornementation des portails, des points sérieux de comparaison. A Saint-Trophime d'Arles, en particulier, cette ressemblance s'accuse, malgré que le portail de Saint-Trophime soit certainement d'un art beaucoup plus accompli que les plus beaux portails du Comminges. Les voussures ne sont ornées que de moulures peu compliquées : tores, gorges et réglets. Le caractère des sculptures du tympan, un Christ en gloire entouré des quatre Évangélistes, celui des Apôtres alignés en frise sur le linteau comme à Saint-Bertrand, est au fond le même que celui des sculptures du Comminges. Elles sont ici mieux fouillées, les vêtements épousent mieux les corps, les figures sont plus variées, plus expressives, et témoignent d'un art plus avancé. Mais la manière est la même, large et grosse, non plus mince et méticuleuse comme à Conques. Dans le Comminges comme à Arles, les reliefs se profilent vigoureusement et acquièrent une harmonie plus grande, grâce aux jeux d'ombre et de lumière. C'est l'art latin, appauvri et diminué, sans doute, mais qui persiste avec un mélange de tradition byzantine qui donne aux attitudes, aux plis des vêtements une certaine raideur hiératique.

Digitized by Google

En Catalogne, également, on trouve des portails analogues à ceux du Comminges : à Pedret, par exemple, dont l'église possède une porte romane du XII^e^ siècle, à deux ressauts. L'angle rentrant est garni d'une colonnette au-dessus de laquelle s'avance une abaque prise dans le mur et remplissant le rôle de tailloir. C'est un caractère commingeois, issu de l'art romain.

A Porquères, le portail, à quatre ressauts épannelés, est pratiqué dans un appareil en avancée ; il est dominé par une corniche reposant sur des corbeaux sculptés. L'extrados du cintre s'orne d'un bandeau en damier de la même facture que celle des portails du Comminges.

En effet, depuis l'occupation romaine, un courant d'influence s'est établi entre l'Italie et le Comminges, en passant par la Provence et la Catalogne; il n'a jamais cessé de circuler.

III. *Chevets.* — On a vu que le chevet-type du Comminges se compose de trois absides semi circulaires, terminant chacune des trois nefs. Cette disposition se retrouve souvent à l'époque romane. De même, un grand nombre d'absides sont renforcées par des contreforts plats, entre lesquels sont parfois bandés des arcs de décharge; généralement aussi la corniche en larmier qui couronne le mur repose sur des corbeaux sculptés. La véritable caractéristique des chevets en question réside dans la forme aplatie des piliers qui les épaulent et dans l'entablement de petits arcs en plein cintre qui se trouve au-dessous de la corniche.

Digitized by Google

Dans la Corrèze, le chevet est rayonnant. L'abside principale, à Roziers, par exemple, est construite sur plan polygonal, à trois faces. Sur chacun des angles s'engage un pilier arrondi, soutenant les sommiers d'un grand arc de décharge bandé sur chacun des côtés de l'abside. Le côté perpendiculaire à la nef s'orne d'une petite arcature en plein cintre, suivant la courbe de l'arc de décharge. Les arcatures ornementales du Comminges ne sont jamais disposées de cette façon, et les arcs en sont plus petits. Au-dessous du toit, une corniche avec billettes repose sur des corbeaux à modillons sculptés. Cette abside se rapproche, on le voit, fort peu de celles du Comminges.

La Charente-Inférieure présente, elle, des chevets à plan trèflé.

Si l'on passe dans l'Aveyron, à Conques, par exemple, le chevet est de plan rayonnant. Les absides, semi-circulaires, se consolident de piliers ronds engagés, aux impostes corinthiens. Des modillons sculptés ornent le sommet du mur.

En Auvergne, l'aspect général des chevets évoque davantage celui des chevets du Comminges. A Saint-Paul d'Issoire, à Notre-Dame du Port de Clermont, les absides rondes disposées sur un plan rayonnant portent des contreforts carrés à reprises horizontales. Les absides terminales sont épaulées par des piliers ronds, engagés. Le cintre des larges fenêtres s'encadre d'une rangée de billettes, comme parfois dans le Comminges. Des corbeaux sculptés se trouvent sous le larmier.

Si les absides provençales sont assez souvent polygonales, on en trouve cependant de rondes. Les

Digitized by Google

absides des églises du Thor (Vaucluse), de la cathédrale d'Avignon, sont polygonales. Les piliers engagés qui les contournent sont aplatis mais cannelés, avec des impostes décorées selon la règle des trois ordres. Pourtant la petite arcature qui les surmonte et les corbeaux sculptés couronnant le mur rappellent le Comminges. L'église de Saint-Trophime présente une abside semi-circulaire et une frise d'arcatures aveugles.

Il faut s'éloigner beaucoup du Comminges, remonter jusqu'aux provinces rhénanes, jusqu'à l'Italie même, pour trouver des analogies avec les chevets commingeois.

Monsieur de Caumont écrit :

« L'entablement le plus ordinaire, dans quelques parties de la Belgique, en Allemagne, en Alsace, et que l'on retrouve ailleurs encore, se compose d'un larmier et d'une corniche plus ou moins saillante portée sur de petites arcades, reposant elles-mêmes sur des consoles aplaties et sur des pilastres qui tiennent la place des contreforts. »

Des billettes décorent souvent le larmier ainsi que dans le Comminges. L'entablement si caractéristique de petites arcades en plein cintre orne dans mainte église de l'école rhénane ou lombarde, non seulement le chevet mais encore le clocher et le corps même de l'édifice.

L'abside de Saint-Vincent in Prato de Milan (IXe siècle) possède une ossature constituée par des contreforts plats supportant une corniche ornée d'arcatures aveugles comme à Bosost et dans d'autres églises du Comminges. L'abside de l'église d'Abbiate se rapproche fort des absides commingeoises.

Digitized by Google

Dans la Catalogne persiste également ce mode d'architecture. Le chevet de San Miguel de Seo de Urgel est presque identique à celui de Bosost. Il est formé de trois absides rondes terminales, ornées à leur partie supérieure de petites arcades. L'église d'Ix-à-la-Cerdanya possède une abside semi-circulaire sous le toit de laquelle se trouve une corniche à dents d'engrenage soutenue par des corbeaux sculptés, comme à Saint-Gaudens. Les églises d'Alo, Estavar, Hix, Serrabonne, dans le Roussillon, portent à l'abside des dents de scie et des corbelets sculptés.

Cette forme de chevets à contreforts plats s'est propagée par l'Hérault jusque dans le Tarn. On la retrouve dans l'ancienne collégiale de Burlats, près Castres, maintenant en ruines.

Toutes les particularités relevées dans ces derniers chevets leur sont communes, avec les chevets du Comminges inspirés directement, comme eux, de la décoration de la basilique romaine.

IV. *Clochers.* — Pour le clocher, il faut envisager successivement sa situation et son élévation. La situation du clocher commingeois se retrouve fort peu dans les régions qui entourent le diocèse. Le clocher du Languedoc est sur le côté de l'église, où bien il se reproduit de chaque côté de la façade. Les clochers auvergnats s'élèvent souvent sur la croisée du transept; dans le Centre, ils adoptent le plan barlong. Seuls, les clochers normands ainsi que quelques clochers du Roussillon et de la Provence, et des régions influencées par celles-ci, reproduisent le plan et la situation du clocher commingeois. (Salon, Saint-

Digitized by Google

Guilhem du Désert, Hérépian, Saint-Salvi d'Albi, Saint-Benoît de Castres).

Il en est de même en ce qui concerne l'élévation. Dans l'Ariège, les clochers sont octogonaux, comme à Saint-Lizier, ou en arcades, comme à Castillon. Un grand nombre d'églises sont fortifiées et ont pour principal organe de défense le clocher, hérissé de créneaux et troué de mâchicoulis. C'est ainsi que la chapelle de Montjoie (près Saint-Lizier) possède une arcade entre deux tours octogonales de défense, l'église de Pujols, une arcade aux créneaux disposés en peigne.

Les clochers octogonaux de la région de Toulouse, ceux en arcade du Lauraguais, n'ont aucun rapport avec ceux du Comminges.

Les clochers du Périgord et du Limousin s'élèvent directement du sol et sont bâtis sur plan carré, comme ceux du Comminges, mais ils présentent des retraites accentuées et diffèrent totalement, dans leur ensemble et dans leurs détails, des tours du Comminges. Le clocher de Saint-Front de Périgueux, par exemple, se compose de deux étages à retraites surmontées d'une calotte portée sur un tambour de colonnes.

La tour de l'église abbatiale de Brantôme (Dordogne), isolée du reste de l'édifice, présente huit retraites successives. A Saint-Léonard (Haute-Vienne) le clocher passe, après deux retraites, du carré à l'octogone. Celui d'Uzerches (Corrèze), d'abord du plan carré, passe, à l'étage supérieur au plan octogonal, et présente, en guise de pinacles, des cornes de pierre caractéristiques.

Les clochers du Poitou, plantés sur la croisée du

Digitized by Google

transept, se ressentent du voisinage de Saint-Front de Périgueux. Celui de l'Abbaye-aux-Dames est constitué par un étage carré percé d'arcades qui supporte un étage circulaire surmonté d'une calotte conique.

Dans la Charente-Inférieure il n'y a pas de clochers, ou à peine.

On rencontre en Auvergne des clochers octogonaux, barlongs et carrés. Mais ces derniers eux-mêmes ne se rapprochent pas de ceux du Comminges. C'est ainsi que la cathédrale du Puy possède une tour carrée indépendante, mais s'élevant par retraites successives. A Notre-Dame-du-Port de Clermont, à Saint-Paul d'Issoire, à Mauriac, le clocher octogonal repose sur la croisée du transept.

Si pourtant l'on s'écarte davantage du Comminges, si l'on pousse jusqu'en Normandie, on y trouve profusion de clochers carrés parmi lesquels beaucoup ressemblent à celui de Saint-Gaudens. Tel le clocher-porche de l'église de Morienval (Oise), aux contreforts plats, aux étages bordés d'un larmier, aux baies supérieures géminées et surmontées d'un arc de décharge dont l'extrados est orné de billettes. Tel aussi le clocher de Thaon près de Caen.

Notre-Dame de Coumes possède un clocher carré à retraites, de même Saint-Martin d'Auguerny, Campigney, Quilly, la Sainte-Trinité de Caen, Saint-Martin de Ver. Ce dernier en particulier présente de grandes analogies avec le clocher de Saint-Gaudens ; mais le haut de celui-ci étant refait, les étages supérieurs de ce clocher ne peuvent servir d'élément de comparaison. Sa refaçon a pu être inspirée, par erreur, des clochers normands du type de Morienval et de Thaon.

Digitized by Google

Il y a lieu pourtant de remarquer que le portail, pratiqué dans le clocher, est, à Ver comme à Saint-Gaudens, situé entre le contrefort du milieu et celui de l'arête.

Les oculi du clocher de Colleville-sur-Mer, ceux de la façade des églises de Biéville et de Fresnes-Camilly soit semblables à ceux du clocher de Saint-Gaudens à sa partie inférieure.

La raison de ces ressemblances est facile à saisir. Le clocher-porche est le clocher roman traditionnel apparu dès le x^e^ siècle et adopté par les églises de la France entière. Au xi^e^ et xii^e^ siècles, les architectes de chaque province le modifièrent au mieux des exigences du milieu ou de leur conception de la meilleure utilité et de la plus grande beauté. Quand le xii^e^ siècle arriva, le clocher primitif n'existait plus qu'en de rares régions imbues de traditionalisme, comme la Normandie et le Comminges où l'on continuait à imiter stérilement le clocher des premières églises bâties au x^e^ siècle.

Les églises rhénanes, si proches par certains côtés de celles de Comminges, en diffèrent généralement par leur clocher qui est de plan carré, mais à retraites. Cette infidélité à l'art antique provient en partie de ce que l'influence italienne a cessé dès la fin du xi^e^ siècle, de s'exercer sur les pays du Nord. Les deux tours qui ornent la façade de la cathédrale de Viborg, en Danemark, fait cependant exception. Les deux étages, séparés par une moulure en larmier, portent des fenêtres en plein cintre, jumelées par des colonnettes. Une frise de petites arcades en plein cintre court à la partie supérieure de chacun des étages.

Mais en Italie on retrouve intact le type des clochers

Digitized by Google

basilicaux dans l'école milanaise. Le campanile de Saint-Satire, à Milan, est formé de quatre étages carrés sans retraites ; l'étage supérieur s'éclaire de fenêtres tri-jumelées et chaque étage est séparé du précédent par une petite frise d'arcatures aveugles.

En Provence, l'influence de l'Italie est mitigée d'influence byzantine et les clochers offrent différents degrès de ressemblance avec ceux du Comminges. Le clocher carré de Saint-Trophime s'élève par retraites successives. Celui de Vaison (Vaucluse), est construit sur plan barlong. L'abbaye de Silvacanne possède un clocher carré aux fenêtres jumelées. Le clocher de Notre-Dame de Carpentras est carré, celui de Saint-Laurent de Salon (Bouches-du-Rhône) porte également des fenêtres jumelées par des colonnettes rondes et surmontées d'un arc de décharge.

La Cerdagne et le Roussillon forment à la suite un sillon continu d'influence romaine qui aboutit au Comminges, suivant les Pyrénées. Le clocher carré d'Ix-à-la-Cerdanya s'éclaire de quatre ouvertures en plein cintre. Il faut noter dans le Roussillon les clochers carrés de Saint-Martin du Canigou, de Saint-Michel de Cuxa, Prades, Coustouges, Arles-sur-Tech, Corneille-de-Conflents, Milhas, Espira-de-l'Agly, Sahorre.

La tour du cimetière de Puisalicon, dans l'Hérault, bâtie sur plan carré, se compose de cinq étages sans retraites séparés les uns des autres par un larmier. Les fenêtres sont tri-jumelées par des colonnettes rondes surmontées de petites arcatures aveugles remplissant le rôle d'un arc de décharge. Chacune des faces de l'étage supérieur est pereé d'un oculus.

Digitized by Google

L'Hérault possède encore deux clochers caractéristiques : ceux d'Hérépian et de Villemagne. Le premier, clocher-porche sur plan carré, rappelle beaucoup par ses proportions celui de Saint-Bertrand-de-Comminges ; le deuxième et dernier étage, séparé du premier par une moulure en larmier, est éclairé de grandes ouvertures en plein cintre. A Villemagne, le clocher-porche carré se compose de quatre étages soulignés par des larmiers. Dans les deux étages supérieurs sont pratiquées des fenêtres en plein cintre.

De l'Hérault la tradition antique s'est transmise jusque dans le Tarn, à Castres où elle est manifeste dans la tour carrée de l'ancien évêché. Les trois étages, séparés par des larmiers, sont ornés de petites arcades en plein cintre ; le dernier étage s'éclaire de fenêtres romanes et est surmonté d'une balustrade de pierre.

On voit, par ces diverses comparaisons combien l'influence antique prédomine dans les clochers du Comminges, comme dans tous les membres de ses églises.

V. *Élévation.* — L'élévation des églises romanes du Comminges diffère de celles des églises d'Auvergne par le manque de triforium. Elle reproduit plutôt la disposition que l'on rencontre dans le Centre, le Midi, le Sud-Ouest et la Provence. Ses piliers cruciformes sont d'un modèle fort répandu encore que l'aplatissement des deux branches latérales soit très caractéristique et ne se rencontre guère que dans les pilastres engagés de la Provence et de la Bourgogne qui, eux, sont souvent cannelés.

La décoration des supports et des baies est plus

Digitized by Google

caractéristique. L'ornementation qui domine dans le Comminges est, aux baies, une rangée de billettes, un damier ou des rinceaux, aux chapiteaux des feuillages stylisés à gros relief ou des personnages chimériques inférieurs se recourbent en volutes.

Cette ornementation ne se retrouve plus à l'ouest du diocèse. La région qui s'étend de Bagnères-de-Bigorre à Bordeaux, par Pau et Dax présente des types très différents, plus fouillés et de ce caractère qui rappelle plutôt le métal repoussé des reliquaires. Le Périgord, le Poitou, les Charentes, le Bourbonnais sont plus frustes, et déjà influencés par les dilections septentrionales. Il faut se tourner vers l'Auvergne, le Roussillon, la Provence, pour retrouver les mêmes types[1]. Les modèles viennent d'Italie où on les retrouve dès le VIII^e^ siècle à la cathédrale de Vérone[2], dans les cryptes de la cathédrale de Trévise et de la rotonde de Brescia, à Sainte-Marie-in-Dominica[3] et dans de nombreuses églises milanaises postérieures.

***

Pour conclure d'un mot, les églises du Comminges

1. *En Auvergne :* Baies de Notre-Dame du Port, Issoire, Saint-Nectaire, Orcival, Pradines, Chambon, Gergovie, Saint-Pierre de Beaumont, Saint-Victor, Collamine, Montpensier, Yronde, Couspière, Laroquevieille,

Chapiteaux de Cheylade, Mentières, Brioude.

En Languedoc : Baies et chapiteaux de Conques et de Saint-Sernin de Toulouse.

En Roussillon : Baies et chapiteaux d'Ix-à-la-Cerdagne.

En Catalogne : Baies et chapiteaux de la basilique de Saint-Michel de Seo d'Urgel.

En Provence : Baies et chapiteaux de Sainte-Croix de Montmajour, Saint-Trophime d'Arles, Saint-Gabriel de Tarascon, Saint-Gilles du Gard, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, du Thor près Avignon.

2. Édifiée en 780.

3. Construite en 817-824.

Digitized by Google

ont été édifiées et décorées sous l'influence du génie romain qui s'est propagé dans cette région par la Provence, le Bas-Languedoc, le Roussillon. Le Comminges, aux premiers siècles chrétiens, a été une grande voie de passage des légions romaines qui ont séjourné à Valcabrère et ont contribué à cette place, à l'édification d'une ville romaine que des archéologues avisés, acharnés, passionnés, essayent, en ce moment même de ressusciter. Des monuments romains ont servi de modèles, des traditions romaines implantées dans le pays ont imposé des ordonnances et des ornementations. Plus tard, et notamment lorsque l'école d'Auvergne, toute puissante, est venue mettre une barrière entre le Comminges et la latinité défaillante et en recul, les principes séculaires se sont perpétués, non sans déchoir; mais les règles auvergnates, adoptées à Toulouse, n'ont été admises, dans le diocèse de Saint-Bertrand, qu'à titre exceptionnel et principalement dans les détails par quoi l'Auvergne tenait à l'antiquité romaine. Le Comminges est devenu un îlot d'art latin infertile et desséché entouré de provinces riches imbues d'un autre idéal. La Provence elle-même unissait à ses traditions latines un goût nouveau pour l'art oriental et s'éloignait ainsi du Comminges, laissant s'accuser des divergences qui ont fait disparaître, aux yeux des archéologues, la filiation véritable de l'art commingeois. Enfin le petit diocèse pyrénéen, de moins en moins puissant, a vu, sous des influences administratives, sa personnalité lui échapper et, malgré sa mentalité et ses tendances romaines, sa vitalité s'absorber dans le rayonnement de l'école toulousaine avec laquelle il n'avait pourtant

Digitized by Google

aucune affinité. C'est l'époque des clochers octogonaux, l'époque aussi de la dépendance, de l'appauvrissement, l'époque où le Comminges, jadis fier et vivace, descend au rang d'une simple expression géographique.

Quand le Comminges disparut, il disparut entièrement. Pris entre des écoles rivales également actives, il n'avait dès le début pu étendre son influence. Plus tard il n'eut pas d'expansion parce qu'il fut séparé trop tôt, par les évènements de l'Histoire, de ses sources de vie. Seules quelques églises de l'Ariège (Axiat, Saint-Martin d'Oydes, Portes, Miglos, Mérens), rappellent l'architecture commingeoise par leur clocher carré, les colonnettes de leur portail, les modillons et les arcatures aveugles de leur abside. La petite église d'Aignan, dans le Gers, l'église de Lannemezan, aux portes du Bigorre reproduisent aussi le caractère des portails commingeois. Et c'est tout. Cependant, malgré la brièveté de son existence archéologique et l'exiguité de son domaine il est d'un haut intérêt par la pureté de son style, les problèmes d'évolution qu'il soulève, et le charme prenant qui se dégage des choses ignorées, entièrement mortes, que l'on exhume. De plus, il est attachant par sa fidélité aux traditions premières, la personnalité tenace de son caractère, et parce qu'il nous apparaît maintenant, parmi les flottements incessants et la physionomie inconstante des régions qui l'entourent, comme l'expression gardée quand même et, jusqu'au bout, telle une chose sacrée, du génie tutélaire de notre race.

Digitized by Google

ERRATA

Page 32, note 6, au lieu de ***Luisalicon***, lire : ***Puisalicon.***

Page 44, ligne 5, au lieu de ***une autre est***, lire : ***deux autres sont.***

Page 44, note 2, après ***Boulogne-sur-Gesse***, ajouter : ***Saint-Frajou.***

Page 90, ligne 17, ***Garros*** doit s'écrire ***Garos.***

Page 200. ligne 18, lire, Sainte-Marie-in-***Domnica.***

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Album des monuments de l'art ancien dans le Midi de la France. Toulouse, in-4°, 1893-1897.

BATISSIER. *Considérations générales sur la statistique monumentale du Bourbonnais* (Bulletin monumental, année 1888).

BOUET. *Clochers du diocèse de Bayeux* (Bulletin monumental, année 1877).

BRUTAILS. *Les églises de la Gironde.* Bordeaux.

BRUTAILS. *Notes sur l'architecture religieuse du Roussillon* (Bulletin archéologique, année 1892-1893).

BUHIOT DE KERSERS. *L'architecture religieuse en Berry* (Mémoire de la Société des antiquaires du Centre, tome III).

R. CATTANEO. *L'architecture en Italie du VI^e^ au XI^e^ siècles* (traduction de Monnier). Venise, 1891).

J. DE CESSAC. *Églises romanes de l'ancien diocèse de Limoges* (Thèse de l'École des Chartres, positions seules publiées).

C^te^ DE DION. *Notes sur quelques églises de la Corrèze* (Bulletin monumental, année 1890).

DUFOUR ET TAILLEBOIS. *Les absides romanes des églises des Landes.* Dax, in-8°, 1888.

DU RANQUET. *Cours d'art roman auvergnat,* 1898-1899.

D'ESPOUY. *Fragments d'architecture du Moyen-Age et de la Renaissance*, (d'après les relevés et restaurations des anciens pensionnaires de l'Académie de France à Rome, publiés sous la direction de M), Paris. s. d.

JOUVE. *Statistique monumentale de la Drôme.* Valence, in-8°, 1869.

P. LA CONTRADE. *L'Église de Caseaux-de-Larboust et ses peintures murales,* chez l'auteur à Cazeaux-de-Larboust, par Luchon.

J. DE LAHONDÈS. *Les églises romanes de la Vallée de l'Ariège* (Bulletin monumental, année 1877).

J. DE LAHONDÈS. *Les églises du pays de Foix et du Couserans* (Bulletin monumental, année 1883).

MALLAY. *Essai sur les églises romanes et romano-byzantines du département du Puy-du-Dôme.* Moulins, in-8°, 1841.

Digitized by Google

C. MARTIN. *L'art roman en France.* Paris, 1900.

MATHIEU. *L'église de Saint-Aventin-de-Larboust.* Luchon, 1913.

MÉTIVIER. *L'église Saint-Just de Valcabrère.*

NOGUÈS. *Notice sur deux églises romanes anciennes du Midi de la France* (Bulletin monumental, année 1871).

PUYG Y CADAFALCH. *L'arquitectura romanica catalunya.* Barcelone, 1904.

RENOUVIER ET THOMASSY. *Monuments des anciens diocèses de Maguelonne, Montpellier. Béziers, Agde, Saint-Pons et Lodève.* Montpellier, 1835.

REVOIL. *Architecture romane du Midi de la France.* Paris, 3 volumes, in-fol°, 1873.

RIVOIRA. *Le origini della architettura lombarda e delle sue principali derivazioni nei paesi d'oltr' Alpe.* Rome, in-4°, 1901.

DE ROCHEMONTEIX. *Les églises romanes de l'arrondissement de Mauriac* (Bulletin archéologique, année 1898).

DE ROCHEMONTEIX. *Les églises romanes de la Haute-Auvergne.* Paris, in-4°, 1902.

A. SOLER. *Lo ball de Aran.* Itinéraires publiés à Barcelone.

NOEL THIOLLIER. *L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy.* In-fol°, 1900.

THOLIN. *Études sur l'architecture religieuse de l'Agenais.* Agen, in-8°, 1879.

F. DE VERNEILH. *L'architecture byzantine en France.* Paris, 2 vol. in-4°, 1851.

Cte DE VILLENEUVE. *Statistique du département des Bouches-du-Rhône,* Marseille, 4 vol. et atlas, 1824.

VIOLLET LE DUC. *Dictionnaire d'architecture.* (*passim*).

Digitized by Google

INDEX ALPHABETIQUE

Ire Partie

Églises du Comminges

AGOS. Portail, 43, 66, 67, 68,
Chevet, 81.
Clocher, 95, 116.
ALAN. Portait, 70.
Clocher, 95, 118.
ANCIZAN. Portail, 66.
ARREAU (N.-D). Mentionnée 97.
ARREAU (Saint-Exupère). Portail, 46, 66, 67, 68, 69.
Clocher, 97, 117, 118.
ARRÈS-DE-SUS. Clocher, 98, 116.
ARTIÈS (Paroisse). Plan, 43.
Chevet, 82, 87.
Clocher, 99, 117, 118.
ARTIÈS (Saint-Jean). Appareil, 40.
Plan, 43.
Chevet, 88, 92.
Clocher, 99, 117.
ASPET (Saint-Martin), Chevet, 92.
AUBERT. Chevet, 87.
Clocher, 100, 116, 117.
AULON. Chevet, 87, 88.
AURIGNAC. Portail, 71.
Chevet, 92.
Clocher, 100, 118.
BELLIÈRES. Chevet, 87.
BENQUÉ. Portail, 66.
Chevet, 87,
BÉTREN (Cimetière). Appareil, 40.
Clocher, 101, 118.
BÉTREN (Paroisse), Appareil, 40.
Portail, 72.
Chevet, 89, 92, 93.
Clocher. 101, 116.
Élévation, 119, 183, 184.
BOULOGNE-SUR-GESSE. Plan, 44.
Portail, 73.
Chevet, 92.
Clocher, 102, 117, 118.
Élévation, 120, 183, 184.
BOURISP. Élevation, 121.
BURGALAYS. Chevet, 83.
Clocher, 117.
BOSOST ou BOSSOST. Portails, 46-48. 66, 67, 68, 69.
Chevet, 82.
Clocher, 102, 116, 117.
Élévation, 119, 183.
CADÉAC. Portail, 48, 66, 67, 68.
CATHERVIELLE. Clocher, 117.
CAZARILH. Chevet, 87.
Clocher, 103, 116.
CAZEAUX. Plan, 43, 44.
Chevet, 83.
Clocher, 103, 116, 117.

Digitized by Google

Élévation et peintures, 121-143, 183.
ESCANECRABE. Clocher, 117.
ESCUNAU. Appareil, 40.
Portail, 49-51, 66, 67, 68, 69.
GANTIES. Portail, 74.
Clocher, 104.
GARIN. Chevet, 87.
Clocher. 117.
GEROS. Appareil, 40.
Plan, 44.
Chevet, 90, 92.
GAUZACH. Portail, 75.
Clocher, 104, 117.
GÉNOS. Appareil, 40.
Clocher, 105, 118,
L'ISLE-EN-DODON. Appareil, 40.
Plan, 44,
Portail, 75.
Chevet, 90.
Clocher, 106, 117, 118.
Élévation, 143, 145, 183, 184.
JURVIELLE. Chevet, 87.
Clocher, 117.
LÈS (Chapelle). Chevet, 87.
LOUDENVIELLE. Appareil, 40.
Clocher, 106, 116, 118.
Élévation, 145.
LUCHON (Barcugnas). Portail, 77.
LUCHON (Paroisse). Plan, 43.
Portail, 76.
Chevet, 87.
Élévation, 145-148, 183.
MARIGNAC. Plan, 44.
Chevet, 84.
Clocher, 107, 117, 118.
Élévation, 148-150, 183.
MAYRÈGNE. Chevet, 87.
Clocher, 117.
MITGARAN. Portail, 51, 66, 68.
Clocher, 107, 116,
Élévation, 150, 183, 184.
MONTSAUNÈS. Portail, 51-54, 66, 67, 68, 69.
OO. Clocher, 117.
POUBEAU. Clocher, 115.
SACCOURVIELLE. Clocher, 117.
SAINT-AVENTIN. Appareil, 40.
Plan, 43.
Portail, 54-56, 66, 67, 68, 69.
Chevet, 85.
Clocher, 108, 116, 117.
Élévation, 151-153, 183.
SAINT-BÉAT. Plan, 43.
Portail, 56, 66, 67, 68, 69.
Chevet, 85.
Élévation, 153, 183.
SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES. Appareil, 40.
Plan, 43, 44.
Portail, 57, 66, 67, 68.
Chevet, 91, 93.
Clocher, 109, 116.
Élévation et sculptures, 153-175, 183, 184.
SAINT-FRAJOU. Plan, *Errata*.
Chevet, 92.
Élévation, 175, 183, 184.
SAINT-GAUDENS. Appareil, 10, 40.
Plan, 11, 43.
Portails, 23-24, 25-26, 66, 67, 68, 69.
Chevet, 20-21.
Clocher, 24-26.
Salle capitulaire, 26-28.
Élévation, 12-28.
Origines et influences, 29-35.
SAINT-LARY. Appareil, 40.
Clocher, 118.
SAINT-MARCET. 110, 117, 118.
SAINT-PAUL-D'OUEIL. Clocher, 110, 116.
SAINT-PÉ-D'ARDET. Appareil, 40.
Portail, 58, 66, 67, 68.
Élévation, 176, 183.
SALARDU. Appareil, 40.
Plan, 43.
Portail, 59, 66, 67, 68, 69.
Chevet, 86.

Digitized by Google

Clocher, 110.
Élévation, 177-180, 183, 184.
SALÉCHAN. Plan. 43.
Chevet, 87.
SALIES-DU-SALAT. Portail, 78.
Clocher, 111, 118.
SARRANCOLIN. Plan, 43.
Chevet, 87.
Clocher, 112, 116, 117.
Élévation, 180, 183.
SIGNAC. Portail, 60, 66, 67.
Chevet, 87.
TRÉDOS. Portail, 60, 66, 67, 68, 69.
Chevet, 86.
UNYA. Chevet, 83.
Élévation, 180, 183.
VALCABRÈRE. Plan. 43.
Portails, 61-64, 66, 67, 68.
Chevet, 86-93.
Clocher, 113, 116, 117.
Élévation, 181, 183.
VIELLA. Portail, 78.
Chevet, 92,
Clocher, 113, 117, 118.
VILACH. Portail, 64, 66, 67, 68, 69.
Chevet, 92.
Clocher, 114, 117, 118.
Élévation, 182, 183.
VILAMOS. Clocher, 115, 116, 117.
Élévation, 182, 183.
YS-BAREILLE. Clocher, 116, 118.

IIe Partie

Églises n'appartenant pas au Comminges

ABBAYE-AUX-DAMES, 196.
ABBIATE. 193.
AIGNAN, 202.
ALBI (*Saint-Salvi*), 195.
ALO, 194.
ARLES (*Sainte-Trophime*), 32, 190, 193, 198, 200.
ARLES-SUR-TECH, 198.
AUGUERNY (*Saint-Martin*), 196.
AVIGNON (*Cath.*), 193.
AVIGNONET, 32.
AXIAT, 202.
BEAUMONT (*Saint-Pierre*), 200.
BIÉVILLE, 32, 197,
BORDEAUX (*Sainte-Croix*), 189.
BRANTOME, 195.
BRESCIA (*Sainte-Marie-in-Dominica*), 200. *Errata.*
BRESCIA (*Rotonde*), 200.
BRIOUDE, 32, 200.
BURLATS, 194.
CAEN (*Sainte-Trinité*), 196.
CAMPIGNEY, 196.
CANIGOU (*Saint-Martin*), 198.
CARPENTRAS (*Notre-Dame*), 198.
CASTILLON, 195.
CASTRES (*Saint-Benoît*), 195, 199.
CHAMBON, 200.
CHEYLADE, 32, 200.
CLERMONT-FERRAND (*Notre-Dame du Port*), 192, 196, 200.
COLLEMINE, 200.
COLLEVILLE-SUR-MER, 32, 197.
CONQUES, 33, 189, 192, 200.

Digitized by Google

CONSTANTINOPLE (*Sainte-Sophie*), 33.
CORNEILLE-DE-CONFLENTS, 198.
COUMES (*Notre-Dame*), 196.
COUSPIÈRE, 200.
COUSTOUGES, 198.
CUXA (*Saint-Michel*), 198.
ESPIRA-DE-L'AGLY, 198.
ESPOUDEILHAN, 32.
ESTAVAR, 194.
FRESNE-CAMILLY, 32, 197.
GERGOVIE, 200.
HÉRÉPIAN, 195, 199.
HIX, 194.
ISSOIRE (*Saint-Paul*), 33, 192, 196, 200.
IX-A-LA-CERDANYA, 194, 198, 200.
LANNEMEZAN, 202.
LAROQUEVIELLE, 200.
LEITHOR, 193, 200.
LIMOGES (*Saint-Martial*), 33.
MAURIAC, 196.
MENTIÈRES, 32, 200.
MÉRENS, 202.
MIGLOS, 202.
MILAN (*Saint-Satire*), 198.
MILAN (*Saint-Vincent-in-Prato*), 193.
MILHAS, 198.
MONTJOIE, 195.
MONTMAJOUR (*Sainte-Croix*), 200.
MONTPENSIER, 200.
MORIENVAL, 196.
MORLAAS, 188, 189.
ORCIVAL, 200,
OYDES (*Saint-Martin*), 202.
PEDRET, 191.
PÉRIGUEUX (*Saint-Front*), 195.
POLIGNAC, 32.
PORQUÈRES, 191.
PORTES, 200.
PRADES, 198.
PRADINES, 200.
PUISALICON, 32, 198. *Errata.*
PUJOLS, 195.
QUILLY, 196.
RAVENNE, 33.
ROZIERS, 192.
SABAR, 30.
SAHORRE, 198.
SAINT-GILLES-DU-GARD, 32, 200.
SAINT-GUILHEM-DU-DÉSERT, 194, 105.
SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE, 33.
SAINT-LIZIER, 195.
SAINT-LÉONARD, 195.
LES SAINTES-MARIE-DE-LA-MER, 200.
SAINT-NECTAIRE, 200.
SAINT-VICTOR, 200.
SALON, 194.
SALON (*Saint-Laurent*), 198.
SAUVETERRE-DE-BÉARN, 188.
SÉO-D'URGEL, 32.
SÉO-D'URGEL (*San Miquel*), 194, 200.
SERRABONNE, 194.
SILVACANNE, 198.
TARASCON (*Saint-Gabriel*), 200.
THAON, 196.
TOULOUSE (*Jacobins*). 92.
TOULOUSE (*Saint-Étienne*), 101.
TOULOUSE (*Saint-Sernin*), 33, 200.
TRÉVISE (*Cath.*), 200.
UZERCHE, 195.
VAISON, 198.

Digitized by Google

VALPOLICELLA, 32.
VER (*Saint-Martin*), 196.
VÉRONE (*Cath.*), 200.
VIBORG (*Cath.*), 197.
VILLEMAGNE, 199.
YRONDE, 200.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos. 1

Chapitre préliminaire. Limites de l'évêché et de la comté de Comminges. 1

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-GAUDENS . 5

Chapitre I : Description du monument. 9
Chapitre II : Origines et influences. 29

DEUXIÈME PARTIE : LES ÉGLISES DU COMMINGES. 38

Chapitre I : Appareil et matériaux. 39
Chapitre II : Plan des églises. 43
Chapitre III : Les portails. 45
Chapitre IV : Les chevets. 81
Chapitre V : Les clochers. 95
Chapitre VI : Élévation. 119
Chapitre VII : Origine et développement de l'architecture religieuse commingeoise. 185

ERRATA. 203

BIBLIOGRAPHIE 205

INDEX ALPHABÉTIQUE. 207

Digitized by Google

Digitized by Google

A NOS LECTEURS

Nous avions conçu l'espérance de pouvoir faire paraître dans notre Revue *à la fin d'avril ou au commencement de mai* 1914, *une étude des monuments du Comminges écrite par notre collaborateur et ami, M. Lespinasse, l'auteur si apprécié de travaux très remarquables sur l'art architectural en Suède. Cette étude, qui aura environ* 200 *pages et sera ornée de nombreuses gravures, est en composition dans notre imprimerie depuis le mois de novembre dernier; et sans que ce soit par la faute de l'auteur ou de l'imprimeur, notre espérance est déçue. Les évènements, on le sait, contrarient souvent le projet le plus fermement mené; il est inutile de les énumérer ici; il suffit certainement d'affirmer à nos lecteurs qu'ils ont été plus forts que notre volonté, quoique nous les eussions prévus en grande partie.*

Nous avons donc résolu de faire paraître, en attendant l'achèvement du numéro en préparation, un fascicule spécial, dont la pagination particulière s'explique par le fait que nous avons déjà employé la pagination ordinaire dans l'étude qui doit paraître incessamment. Et en appelant l'attention de nos lecteurs sur l'excursion que la Société des études du Comminges *organise pour la premiére quinzaine de juillet prochain, nous les prions de nous excuser du retard qu'ils ont eux-mêmes constaté sans acrimonie et de croire que tous nos efforts tendent à améliorer sans cesse notre publication. Ils en acquerront la certitude, s'ils veulent bien continuer à nous encourager, comme ils l'ont fait jusqu'ici.*

Le Bureau de la Société des études du Comminges.

Digitized by Google

L'Incendie du 17 Septembre 1711
A BAGNÈRES-DE-LUCHON

On connait déjà, grâce au regretté baron Marc de Lassus, l'auteur de la *Guerre de succession d'Espagne,* l'étendue du désastre qu'occasionna dans la ville de Bagnères-de-Luchon l'incendie allumé par les troupes du comte de Taff.

D'un jugement rendu à Bayonne le 12 avril 1717 par Gaspard-François Le Gendre, intendant des généralités de Béarn et d'Auch, contre Jean Fournier, sieur de Lasserre, habitant de Bordères-Louron, à la requête de François Ferrand, chargé par le roi de la recherche des usurpateurs du titre de noblesse, il nous sera permis de détacher un fragment où il est fait mention d'un certificat des curé et consuls de la ville de Bagnères-de-Luchon du 4 novembre 1715. Il y est dit « que le 17 septembre 1711, à sept heures du matin le nommé comte Dutaf avoit pareu à la teste d'un Régiment avec un grand nombre de Miquelets et Volontaires à la veue de lad. ville et y étant entrés ils y auroient mis le feu aux quatre coins, laquelle fut réduite en cendres dans moins de deux heures sans qu'auqun des habitans ait eu le temps d'emporter la moindre chose; que la pluspart des habitans furent obligés de se sauver en chemises et que la maison de Catherine Madrian fut entièrement bruslée ensemble tous les papiers et effets qui y estoint dedans ».

Il paraît résulter de ce certificat que ce serait au 17

Digitized by Google

septembre 1711 et non au 16 que remonterait l'incendie.

Catherine Madrian *alias* Maridan était détentrice du contrat de mariage de Bernard Fournier et de demoiselle d'Arroux retenu le 18 juillet 1689 par Dujuge, notaire royal et expédié par Bertrand Méron, notaire royal du lieu de Cierp, le 1er mai 1700.

Fr. MARSAN.

Digitized by Google

La Chapelle S^t^ Roch à Miramont

A l'entrée du village de Miramont, dominant le pont qui le relie à Saint-Gaudens, s'élèvent des rochers à l'aspect pittoresque. Sur ces rochers sont éparses les ruines d'un château démoli par ordre du roi de France en 1627. Ce château fit donner à ce site le nom de « Castéras ». Au pied de ces rochers, une chapelle, dédiée à Saint-Roch, fut construite en ex-voto, dès 1631, alors que la peste menaçait le bourg de Miramont .

Une pièce, conservée dans les archives de l'église, en donne la preuve :

LIASSE V **Fondation de la messe de S^t^ Roc**
N° L..

L'an mil six cens trente-deux et le quatorzième jour du mois de novembre, avant midy, sous le règne de Louis, par la grâce de Dieu, roy de france

1. En la même année, Valentine fut ravagé par la peste (Arch. Valentine. Registre du dénombrement et des reconnaissances, p. 14).

2. *Cet acte est précédé de la mention suivante, que nous croyons utile de reproduire, quoiqu'elle ait été biffée par le notaire, qui, comme il l'écrit, avait par erreur commencé la transcription d'un acte non demandé :*

L'an mil six cens quarante cinq et le quinzième Jour du mois de Janvier après midy au lieu de Miramont en Nebouzan et dans la maison et château du s^r^ du Croulx (*ou :* de Broulx), au diocèse de Comenges, sénéchaussée de Toulouse, vicomté de Nébouzan, régnant Louis par la grace de dieu roy de france et de navarre, par deuant moy n^re^ royal soubsigne et témoins bas nommés.

Toute cette partie biffée, le notaire ajoute: Erreur pour être autre acte écrit cy après en l'article de la maison de Croulx (*ou* : de Broulx). *Nous n'avons pu identifier ce personnage ni situer dans Miramont « la maison et château » dont il est fait mention.*

Digitized by Google

et de navarre, au lieu de Miramont, au diocèze de Comenges, vicomté de Nébouzan, senchée de Tholose, au devant la chapelle St Exupère, par devant moy, Notaire Royal soubsigné, et témoins bas-nommez, ont été presens en leurs personnes Peyrot Cazaux et Jean Lafage, consuls, Jean Abadie et Peyrot Saphore, tant en leur nom que des habitants dudt lieu, mentionez en Lacte de delibération sur ce-prise en corps de comunauté retenue par moy soussigné et obmise a inseres pour brieveté, ont dit, au mois d'aoust de l'anne mil six cens trente un, la maladie contagieuse étant survenue en une maison particulière dud. lieu, les dts consuls et habitans auraient fait veu de faire batir une chapelle au bout du pont dud. lieu du côté du vilage, en l'honeur de la vierge marie et de St Roc, en suite de laquelle dévotion ils auraient, du depuis, fait batir lad. chapelle au lieu désigné, avec un autel ne restaut qu'à être beny pour y faire le Sacrifice de la Ste Messe.. C'est pourquoy ils ont fait, créé et constitué leur procureur Me Dominique Riuet, prêtre, recteur dud lieu, specialement et par expres pour et au nom desds constituans et du reste de lad comunaulé, se présenter devant Monseigneur le reverendissime eveque de Comenges, ou messieurs leurs vicaires Generaux ou un deux, pour les prier et supplier tres humblement vouloir benir ou faire benir lad. chapelle et autel, afin que le divin office y puisse être fait à l'avenir tant par le recteur que pretres dud lieu, avec promesse que lad comunauté fait dors et desia de payer aux dts recteur et pretre annuelement et a perpetuité en corps de comunauté la somme de trente deux sols, pour la

Digitized by Google

célébration dune messe haute qu'ils seront tenus celebrer tous les ans le jour et fête de S^t^ Roc, et outre ce de tenir led. autel garny de tous ornemens et luminaire ; et pour l'observation de ce dessus, les ds consuls et conseils tant en leur nom que du reste de de la communauté ont hipotequé et obligé tous et chacun leurs biens propres et comuns dud lieu, prometant avoir pour agreable tout ce que par led Riuet, leur procureur, sera fait et en tout le retenir sous memes obligations que dessus, soumetant à ces fins les ds biens propres et comuns aux rigeurs de justice.

Presens Jean Artigue et Guillaume Pailhac, de la ville de S^t^ Gaudens, signés a la cede avec les ds pretres sçachens ecrire, constituans, et moy Victor de Lafont, n^re^ royal soussigné ; en foy de quoy.

LAFONT n^re^

Collationé par moy Jean Decap, curé de Miramont, sur l'original, le vingt trois octobre mille sept cens vingt trois

en foy de ce

DECAP curé

Ne varietur GEVUE.

Les habitants de Miramont, la chapelle ayant été bénite dans la suite, furent toujours fidèles à leur vœu ; et certains documents datant de la fin du XVIII^e^ siècle nous disent comment les recteurs s'ingéniaient pour se procurer la somme de trente-deux sols, honoraires de la « *messe haute à célébrer anuellement et à perpétuité* » et pour couvrir les frais d'entretien de la chapelle.

CAZAUX, curé de Miramont.

Digitized by Google

EXCURSION

DE LA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES

AU VAL D'ARAN, 4 JUILLET 1914

Depuis sa fondation, qui remonte à trente ans, la Société de Comminges a visité les points les plus intéressants du territoire qui sert de cadre à ses études, entraînant à sa suite un nombreux cortège d'amis et de gais compagnons, tous désireux de connaître notre beau pays. C'est ainsi qu'ont été organisées de brillantes excursions, dont le souvenir n'est pas effacé, à Saint-Bertrand et Gargas (1885 et 1893), dans la Barousse (1886 et 1895), à Luchon et à la montagne d'Espiaup (1887), à Saint-Pé-d'Ardet et le col des Ares (1888), Capvern et Mauvezin (1889), Montmaurin et Lespugue (1891), Saint-Béat (1892), Saint-Girons et Saint-Lizier (1894), Montoussé (1896), Arreau (1898), Montpezat et Montespan (1901), Arbas et Salies (1903), Couledoux (1904).

Depuis 1905, la Société, paraissant renoncer à ces randonnées rapides et joyeuses à travers le Comminges, se contenta de convier ses membres et le public à des conférences qui furent très appréciées. Mais rien ne peut remplacer l'examen sur place des localités, monuments et sites pittoresques et la Société a décidé de reprendre la tradition des excursions annuelles, en se proposant, pour but, pendant l'été qui approche, un petit voyage au Val d'Aran. Depuis longtemps déjà, elle désirait aller reconnaître cette belle vallée qui jadis faisait partie du Comminges et que les traités de 1815 ont arrachée définitivement à la France. Mais le mauvais état des routes, l'absence de moyens de transport rapides, la médiocre réputation des auberges espagnoles auxquelles il eût fallu sans doute demander l'hospitalité, firent ajourner d'année en année l'exécution de ce projet.

Aujourd'hui, on peut dire que ces difficultés n'existent plus : une bonne route parcourt tout le Val d'Aran jusqu'à Salardu, un tramway électrique relie Marignac au Pont du Rov, des autobus font un service régulier entre Saint-Gaudens et Fos, Fos et Salardu. Le voyage peut donc s'effectuer en une seule journée et les autobus le rendent particulièrement facile, en évitant toute perte de temps.

Les autobus, loués pour l'excursion du 4 juillet, partiront de Saint-Gaudens à 6 heures du matin, emportant toutes les personnes inscrites pour y prendre part et rentreront le soir à 8 heures, au plus tard. Arrivée

Digitized by Google

à Labroquère, vers 7 heures du matin, la caravane fera un léger détour pour aller visiter le cimetière gallo-romain et la mosaïque récemment découverts au pied de Saint-Bertrand, puis se dirigera sur Saint-Béat, Fos, Lés, Bossost et Salardu, où l'on déjeunera vers 11 heures. A l'aller et au retour, on s'arrêtera quelques instants dans quelques villages espagnols pour examiner de curieuses églises romanes bien étudiées par M. P. Lespinasse, dans un mémoire que publiera prochainement la *Revue de Comminges*.

La date de l'excursion est fixée au samedi 4 juillet. Le lendemain, à 8 heures 1/2 du soir, une Conférence sera donnée, sous les auspices de la Société de Comminges, au Théâtre Lafforgue.

Le Bureau de la Société.

N. B. — Les personnes qui désirent prendre part à l'excursion du Val d'Aran sont priées d'en aviser M. Maurice Picot, trésorier, qui leur fera connnaître le prix des places en autobus et les dispositions prises pour le déjeuner.

Les Dames, comme toujours, sont admises.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE — ARCHEOLOGIE — DIVERS

Revue historique de Toulouse. — Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs la fondation par nos amis et collaborateurs, MM. Lestrade et Contrasty, de la *Revue historique de Toulouse* (abonnement : 8 fr. par an). Nous n'avons pu l'annoncer plus tôt. Nous ne le regrettons pas, car le premier numéro qui vient de paraître tient largement les promesses faites dans la circulaire qui nous était précédemment parvenue.

En remerciant MM. Lestrade et Contrasty des bons sentiments qu'ils gardent à la *Revue de Comminges*, dont ils restent les fidèles collaborateurs, nous souhaitons à leur périodique un long et brillant succès. Le premier numéro se compose d'une étude sur Gabriel de Citon dont les relations avec Mme de Mondonville, fondatrice des *Filles de l'Enfance* (1652), sont si inexactement connues ; d'une Histoire de Sainte-Foy-de-Peyrolières ; d'une narration de la fondation à Toulouse du collège de l'Esquille ; d'une étude sur le prieuré Saint-Jacques de Muret ; de la production de documents sur la première application du Concordat de 1816, etc. C'est un très substantiel numéro, bien composé.

Album de paléographie et de diplomatie, par F. Galabert et Lassalle. Toulouse. — Le 2e fascicule de cet album, déjà présenté par nous à nos lecteurs, vient de paraître. Parmi les 36 actes publiés sur le Midi, nous relevons les suivants intéressant plus particulièrement notre région :

En 1224, Azéma de Montpezat, moine de l'abbaye de Bonnefont, laisse à ses fils, Bernard et Guilhem Griu, sa terre par moitié. Il n'avantage l'un, Bernard, qu'en lui laissant le profit (*ancabada*, dont on a fait, par erreur, un nom propre) des droits de sauvegarde (*guidoadge*). Mais s'il advient (*si abens*, imprimé par erreur en un seul mot) que leur frère Azémar retourne dans la famille, cette terre doit être réunie de nouveau, puis divisée en 3 parts, afin que celui-ci reçoive la sienne. Ces dispositions jettent un jour particulier sur l'hérédité dans nos régions ; on se figure, en effet, que le droit d'aînesse le plus intangible l'a constamment dominée.

En mars 1234, Guilhem de de Montpezat cède la moitié de sa terre pour 150 sous d'acapte. Il peut en jouir pendant sa vie, si cela lui convient ; mais s'il y demeure (*si i manie*), il en doit ester en droit sur la parole de d'Enard (*per dit de N'Enard*, et non, comme on l'a imprimé, *Peire dit*, etc.), c'est-à-dire : il doit reconnaître la cession qu'il a faite ; et Enard (Isnard, seigneurie près de Saint-Gaudens) en est caution. Cet acte révèle aussi une particularité intéressante sur la jouissance, par demeure ou sans demeure, d'un bien acapité par son seigneur.

Notre attention s'était portée sur un acte de 1211 signalé dans le sommaire qui le précède comme ayant été lancé de *Bagnères* par les

Digitized by Google

légats du pape. Mais le texte porte : *apud Balneolas*, c'est-à-dire à *Bagnols-sur-Cèze* (Gard), et non : *Bagnères*.

Les autres actes concernent les régions du Midi de Marseille à Bayonne. Plusieurs sont très importants. M. Galabert, conservateur des archives communales a Toulouse, les a choisis avec beaucoup de discernement et de soin.

Les Vies obscures, par F.-Louis Bertrand, Saint-Gaudens, imprimerie Vanin, 1913. — Modestement, notre collaborateur et ami, M. Bertrand, a ajouté en sous-titre à son ouvrage : *Simple histoire*. Eh bien ! non, c'est mieux que cela : c'est l'histoire très complexe de gens de caractères très différents, appartenant à des classes sociales intellectuellement très distinctes, que le *curriculum vitæ* oblige à se rencontrer et à se connaître, à s'estimer et à se confondre. Tous les acteurs se meuvent dans un cadre délicieusement brossé par M. Bertrand avec des couleurs particulièrement précises et artistiquement douces, dans le Comminges montagneux aux aspects si variés et aux teintes si changeantes et aux contrastes si pittoresques, dans notre région que seuls peuvent peindre, à l'aurore et au crépuscule des jours d'été et d'automne, des poètes comme Pierre Loti. Certainement les paysages des *Vies obscures* ne dépaysent pas ceux du *Ramuncho*. Quant aux personnages, nous les avons tous rencontrés plus ou moins souvent ; ils ramassent sans esprit critique leurs opinions dans un journal et ils les servent entremêlées des « ragots » du boulevard ou des niaiseries abondantes du café-concert ; mais ils sont vite amenés par le professeur Rapert à la discussion philosophique des choses et au dégoût des Ligarol. On se sent sous l'*Orme du mail*, d'Anatole France.

En invoquant ces deux noms : Pierre Loti et Anatole France au lieu de ceux de Marcel Prévost et de Stendhal cités par l'auteur des *Vies obscures* dans la charmante préface de son « roman pyrénéen », nous croyons bien placer les personnages dans le milieu de poésie et de philosophie où les a conduits humainement M. Bertrand, qui a imposé au plus grand nombre d'entr'eux la paix du cœur par l'amour sain et le calme de l'esprit par l'étude apaisante. C'était l'impression rapportée par nous d'une première lecture des *Vies obscures* ; c'est celle que nous avons gardée après une deuxième lecture.

Poésies de Peire Vidal. — M. Anglade, professeur de langue et littérature méridionales à l'Université de Toulouse, vient de faire paraître, chez Champion, éditeur à Paris, les poésies de Peire Vidal avec une traduction.

Ce troubadour, tout à fait remarquable, était de Toulouse. Quelques pièces seulement, prises par-ci par-là, avaient été traduites jusqu'à ce jour. Un certain nombre d'entre elles sont, en effet, fort obscures. Le mérite du traducteur actuel n'en est que plus appréciable ; et il faut reconnaître que la traduction de M. A., si elle reste parfois discutable, est en tous points admissible. C'est un très bon travail, que nous recommandons aux amis de notre vieille poésie méridionale, si harmonieuse et si délicate.

Les fresques de l'Audience au palais des Papes à Avignon. La

Digitized by Google

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes publie dans son fascicule de mai-août 1913 un document tiré du registre 269 des *Introïtus et exitus* de la Chambre apostolique, fol. 13 (Arch. du Vatican) portant la date du 12 novembre 1353 et ainsi conçu :

« Cum olim fuisset factum precium cum magistro Matheo Johaneti, pictore, de pigendo unum archum in capite Audientie nove palacii in VIc florenis auri, de quibus habuerat Vc florenos a domino episcopo Convenarum, die qua supra, in complementum dicte summe, per ordinacionem camere fuerunt eidem soluti C floreni. »

Ces fresques furent commandées par le pape Clément VI (1342-52) et payées pour 5/6, par Hugues de Châtillon, évêque de Comminges (1335-51) et pour 1/6 par ordre de la Chambre apostolique.

Ces identifications de personnages sont faites par l'auteur de l'article que nous signalons. Elles nous paraissent irréfutables en ce qui concerne le pape, mais non en ce qui concerne l'évêque. En effet, ce texte de 1353 dit : ... OLIM *fuisset factum precium ;* et quoique la signification d'*olim* aille de : *autrefois* à *récemment* et *dans l'avenir,* on ne peut douter que le prix des fresques fut fixé par Clément VI et non par son successeur.

Il est dit dans le texte : « ... de quibus (VIc florenis auri) habuerat (Matheus Johaneti) Vc florenos a domino episcopo Convenarum, die quo supra, in complementum dicte summe ... fuerunt eidem soluti C floreni. Certainement, *die qua supra* (12 nov. 1353) ne se rapporte pas à la date du payement fait par l'évêque, mais vise le payement du complément de 100 florins fait par la Chambre apostolique. Le mot : *habuerat* n'impose pas d'attribuer ce payement à Hugue de Châtillon (mort en 1351), à l'exclusion de son successeur Bertrand de Cosnac, (nommé évêque de Comminges le 17 octobre 1352).

Nous sommes porté à croire qu'il s'agit, en effet, de ce dernier, et non de Hugue de Châtillon. L'on sait, en effet, que, autrefois comme aujourd'hui. la nomination à un évêché obligeait l'élu à verser au Saint-Siège des droits obligatoires et gracieux. Et il est naturel que Bertrand de Cosnac, en raison de sa nomination à l'évêché du Comminges, ou aussi à cause de la mort de Clément VI, survenue le 6 décembre 1352, se soit rendu, cette année-là, à Avignon et ait fait don, pour l'un ou pour l'autre motif, de 500 florins destinés à Matteo Giovanetti, le peintre des fresques, non encore terminées peut-être, non encore soldées indubitablement en 1352. En outre, Bertrand de Cosnac eut une particulière dévotion pour Avignon, où il voulut être enterré en l'église de N.-D. des Doms.

Le mobile qui aurait pu pousser Hugues de Châtillon à faire ce don gracieux nous échappe totalement. Il semble, en effet, que les peintures des fresques de l'Audience a commencé après 1347, date approximative à laquelle Matteo Giovanetti termina celles du Consistoire. Or, à cette date Hugues de Châtillon, déjà chanoine de Comminges en 1308, devait avoir 60 ans au moins ; en outre, il semble n'avoir pas été bien en cour près de Clément VI (V. *Rev. de Comminges,* an. 1907, p. 37). Comment dans ces conditions eut-il connu le travail qui se faisait dans la salle de l'Audience à Avignon et pourquoi aurait-il participé à son payement ? S. M.

Digitized by Google

Archives communales de Saint-Bertrand-de-Comminges (1207-1832). — M. F. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, vient de faire paraître, en supplément à la série E. des Archives départementales, l'inventaire des archives communales de Saint-Bertrand-de-Comminges. Il ne nous est pas possible de détailler dans ce fascicule de la *Revue* les documents très divers et très intéressants qui constituent cet inventaire, lesquels se rapportent à toutes les branches de l'organisation et de la vie de cette commune depuis 1207 jusqu'en 1832. Nous devons nous contenter de remercier M. F. Pasquier d'avoir exposé dans une préface de XXIV pages tous les renseignements contenus dans les 129 pages de texte sur 2 colonnes qui forment l'inventaire ; il a fait cet exposé avec une clarté et une précision parfaites.

L'excellence de la rédaction du texte due à l'archiviste-adjoint, M. Henri Martin, met en plein relief tout ce que les documents analysés contiennent d'intéressant. Deux tables des noms et des matières, tout-à-fait remarquables et des plus utiles, terminent cet inventaire. Il fait honneur aux deux archivistes qui l'ont rédigé pour le plus grand bienfait de Saint-Bertrand-de-Comminges, sans mesurer leurs peines, sans craindre de dépasser les limites ordinaires de ce genre de travaux.

Notre vieille cité semble renaître à la vie pour que les passions humaines ont voulu lui faire perdre. Exhumation de monuments et de documents, pierres et chartes, — tout concourt à rappeler sur elle, qui fut grande, l'attention des savants, des artistes et de tous nos compatriotes. Merci à ceux qui sont les agents de cette résurrection !

Fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges. — Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que les fouilles faites dans la propriété de M. Bordères se poursuivent avec succès. Une grande partie de la mosaïque considérable qui a été découverte est visible actuellement, Des objets d'art très fins ont été trouvés. Un compte rendu complet paraîtra dans notre Numéro du 3e trimestre sur l'ensemble de fouilles de Saint-Bertrand.

Retraite de M. le président Fernand de Cardaillac. — Par décret du 29 décembre 1913, M. F. de Cardaillac, président de Section au Tribunal civil de la Seine, a été, sur sa demande, admis à la retraite.

Nous ne saurions oublier les marques de sympathie que M. le baron F. de Cardaillac a manifestées, récemment encore, à notre Société. Et en applaudissant aux sentiments que Me Dutoyaume, le plus ancien avocat présent à la barre, a exprimés devant la 3e Section de la 4e Chambre de la Seine, présidée par M. le baron F. de Cardaillac, nous nous réjouissons d'une détermination qui nous permet d'espérer de cet esprit si délicat quelques études nouvelles sur la Bigorre et le Comminges.

Prix accordé à M. J. Décap. — La Société des études du Comminges est particulièrement heureuse de signaler ici la récompense qui vient d'être accordée par la Société des Sciences et Belles-Lettres de Toulouse, à M. F. Decap, directeur de l'école publique de Muret, pour son travail intitulé : *L'Instruction publique dans un diocèse du Midi avant la Révolution : Diocèse de Rieux,* XVIe XVIIe XVIIIe siè-

Digitized by Google

cles. Nos lecteurs n'ont pas oublié les pages que notre collaborateur a écrites dans la *Revue de Comminges* en 1911-12, sous le titre de : *Contribution à l'Histoire de l'Instruction publique dans le diocèse de Comminges avant 1789*. Les mêmes qualités d'exposition, les mêmes soins dans les recherches caractérisent le nouveau travail de notre collaborateur. Nous lui adressons nos plus cordiales félicitations pour la récompense accordée à son labeur passé, où il puisera certainement la volonté de nous intéresser encore dans l'avenir sur l'organisation de l'Instruction publique avant la Révolution, si peu ou si mal connue.

Souhaits de nouvel an. — Nous avons reçu, cette année, comme les années précédentes, les vœux de bonne année de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Nous ne saurions garder pour nous seuls les sentiments élevés qui les ont dictés en une forme impeccable et dont nous remercions de tout cœur leur auteur.

1914

Nil patria tellure tibi sit carius unquam :
Illa fuit lacrymis aspersa et sanguine patrum.
Majorum turres castellaque servat amantes ;
Servat item ingenuas musarum et Apollinis artes !
Si « juvat immites ventos audire cubantem »,
Ut dixit quondam Romæ citharædus amœnus,
Plus mentem doctam delectat murmur avorum
Qui trans funereos lapides tumulosque loquuntur.
Has voces audi, soror alma, et scribe quod audis :
Sic eris historiæ famula et devota ministra.
Et meriti venient tibi posteritatis honores,
Talia pro nobis novus annus vota secundet !

— En réponse aux « Desirieres corals » que nous avons publiés dans notre dernier fascicule, nous avons reçu un très grand nombre de lettres et de cartes que, faute de place, nous ne pouvons reproduire ici. A tous ceux qui nous les ont adressées, nous disons : merci ! Qu'il nous soit permis toutefois de transcrire deux de celles-ci :

F. Mistral, que la mort, — nous ne saurions écrire : impitoyable, mais : impie, — a frappé, le 25 mars, à Maillane, envoyait son « salut coral », le 7 janvier, aux membres de notre Société. Nous le garderons précieusement et pieusement, dans un sentiment de profonde admiration pour le poète de génie qui nous l'a adressé.

Le 21 janvier, le baile de l'*Escolo Peire Cardenau*, M. Boudon-Lasherme, nous adressait du Puei-Santo-Mario, en Velay, les vers suivants dont la haute inspiration plaira certainement à nos lecteurs :

Bèu Counfraire,

Au trecoù de nosti mountagno
Ounte la nèu nous embarragno
Sout lou gelibre frejoulet,
Vosto cansoun nous es vengudo

Digitized by Google

Coume l'arendoulo es mougudo
Que lou printéms, dieu mistoulet,
Adus, amigo escourregudo !

Espoussé sis alo bèn-lèu,
E li clar raioun dou soulèu
Se rounséron dintre li nivo ;
La vido revengué subran,
E la campagno tout d'un brand
Se fagué pèr nautre agradivo
Au trebus de l'azur vibrant !

Tambén creirian certo mau-traire
Se rendian pas graci i counfraire
Que nous saludon gentamen,
E, tras li Ceveno ourgueiouso
Que se drèisson, meravihouso,
Vous astrugan couralamen
Uno annado bono e jouiouso !

Encore une fois, à tous, merci !

Enquête sur la région du Languedoc occidental. — Notre confrère, M. R. Lizop, nous adresse le questionnaire suivant, que nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs ; ils en apprécieront certainement le caractère utile et le but intéressant :

La formation de nouvelles circonscriptions plus larges, plus rationnelles que le département, plus aptes à servir de cadre à l'organisation de la vie régionale, figure en tête du programme de la décentralisation et des réformes administratives qui sont actuellement, et plus que jamais, à l'ordre du jour...

Une telle réforme ne pourra être viable que si les frontières des régions nouvelles sont tracées d'après les traditions de l'histoire locale, d'après les indications de la géographie et de la climatologie. D'autre part, elles doivent aussi répondre aux besoins actuels des populations aux points de vue administratif, agricole, industriel, intellectuel, universitaire. Ces circonscriptions doivent tenir compte, non seulement des relations géographiques anciennes, mais aussi des relations nouvelles résultant des moyens de communication actuels et de l'évolution économique contemporaine.

Cette étude devra être faite en prenant comme point de départ la ville qui devra constituer le centre régional et dont il s'agira avant tout de déterminer la zone d'attraction ; délimiter cette zone, sera du même coup tracer les frontières de la région nouvelle. La question du centre régional est donc primordiale...

En ce qui concerne la région du Languedoc Occidental, la question de déterminer le centre régional actuel ne se pose pas. Notre belle cité toulousaine, de par son passé magnifique, où elle a figuré pendant de longs siècles à la tête de tout le Midi languedocien et même de tout le Midi français, et en raison de sa position géographique excep-

Digitized by Google

tionnelle, est appelé à voir dans l'avenir se développer et grandir encore sa situation de métropole du Sud-Ouest...

Ceci étant posé :

1° — Quelles sont, d'après les enseignements de l'histoire et de la géographie locales, les limites du pays qui dépend directement de Toulouse ?

2° — Quelle est la zone d'influence de Toulouse au point de vue intellectuel ? (Université, établissements scientifiques, beaux-arts, littérature et langue locale.) ;

3° — Quelle est l'étendue de la zone agricole dont Toulouse est le centre ?

4° — Peut-on considérer Toulouse comme le centre d'une région industrielle bien individualisée ?

5° — Quelle est son importance dans le commerce national et local ? Dans quelle mesure peut-elle être accrue par le développement des voies de communication ? Quelles sont les relations actuelles de Toulouse et celles qui peuvent s'établir dans la suite ?

6° — Etant donnés ces divers facteurs, quelles limites assigneriez-vous à la région administrative dont Toulouse serait le chef-lieu ?

Nous remercions d'avance ceux qui voudront bien nous adresser leurs réponses motivées à l'ensemble ou à une partie de ce questionnaire ; et nous espérons fermement que l'ensemble de ces réponses émanant des personnalités les plus qualifiées de la région, formera un faisceau de documents de la plus haute valeur, qui pourront être utilisés par les pouvoirs publics.

Au nom de la Fédération régionaliste française,
R. Lizop.

Les communications que nos lecteurs croiraient devoir faire peuvent nous être adressées ; nous les transmettrons fidèlement à M. Lizop.

Union historique et archéologique du Sud-Ouest. — *Le 6e Congrès de l'Union historique et archéologique du Sud-Ouest se tiendra du 15 au 19 juillet à Tarbes. Son programme comprend des fêtes bigourdanes et une excursion en automobile dans les vallées d'Azun, Argelès et Luz. Les personnes désireuses d'y participer ou d'y faire quelque communication, et particulièrement les membres de la Société des Études du Comminges doivent s'adresser, avant le 1er juin, pour tous renseignements utiles à M. Picot, professeur au collège, délégué de la Société auprès de l'Union, 23, bis, avenue de Toulouse, à Saint-Gaudens.*

Grande avalanche à Saccourvielle. C'est avec plaisir que nous insérons le récit ci-après, extrait des « Registres des Baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de St-Paul-Doeil et ses annexes, diocèse de Comenges, Senechaussée de Toulouse... pour l'année mil sept cent soixante dix, qui nous a été communiqué par M. J. Sens, instituteur en retraite.

« Récit d'un grand accident qui est arrivé dans le lieu de Sacourvielle annexe de St-Paul le 11e de Lan 1770.

» Il est très certain et très constant que l'onzième du mois de janvier

Digitized by Google

1770 un grand lavange de neige s'est détaché Rassemblé au même instant dans la montagne de Sacouevielle Et est parti tout à la foix des lieux appelés d'un endroit appelé le Rocher des lits, d'un autre appelé la Pique de Sacouevielle, et d'un autre appelle les barres des Crambetes ou autrement la Barre entre les deux bois, vers les cinq heures du soir et a causé un grand Ravage dans ledit Lieu ; de ce moment il en a emporté, sçavoir une grange de Daugat : y a tué tout le bétail excepté 4 brebis, en outre en a emporté une grange de Paris y a tué aussi tout le bétail et a laissé une jument. De plus en a emporté le portail Adéma, encore plus a rasé la maison de Tarjoudessus, deux granges et une volière ; y a tué aussi tout le bétail excepte une vache. Dans tout cet accident il a été tué chez Tarjou une fille de vingt deux ans et une de douze et un garçon de 9 ans et blessé à mort tout le reste de la famille et a tué aussi Paul Paris qui était dans sa grange La emporté vis à vis Limage de S[t] Jaques qui était au bord du chemin, après le puids lequel était enseveli dans la neige, il a été enlevé un mulet de Touquoire qui était à l'abreuvoir et aussi le domestique lequel a voltige par dessus la neige sans prendre aucun mal, il s'est arrêté chez Touquoire son maître sans chapeau et sans sabots Pour faire foy a tout le dessus aiy signé le 14[e] de lan 1770. En foy De ce

« Despouy Archiprêtre. »

Pour copie conforme
J. Sens.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06850 9465

Digitized by Google

Digitized by Google